

LES APPELLANS ^{no 3}
DE LA CONSTITUTION
UNIGENITUS
CONVAINCUS DE SCHISME

&c.



A LOUVAIN,

Chez FRANÇOIS VANDEVELDE, aux Armes
d'Angleterre près du Marché.

M. DCC. XIX.

AVEC APPROBATION.



APPROBATION.

NOus avons lu un petit ouvrage, qui a pour titre *Les Appellans de la Constitution Unigenitus, convaincus de Schisme &c.* dans lequel nous n'avons rien trouvé contre la Foy Catholique ni les bonnes mœurs: mais bien au contraire nous le trouvons fort propre, pas seulement pour fortifier les fideles dans nôtre sainte Religion; mais aussi pour ramener au sein de l'Eglise ceux d'entre les Appellans, qui conservent tant soit peu d'amour pour la verité, ou d'attachement à la plus grande autorité. Il servira aussi aux Magistrats Seculiers, pour s'exciter à faire reflexion sur le devoir qu'ils ont de maintenir en tout l'union, l'obéissance & la subordination deüë aux Superieurs, & particulièrement au Vicaire de Jesus-Christ. On donne néanmoins, selon nôtre sentiment, trop aux Appellans pag. 36. en supposant, que s'ils avoient avec eux 130. Evêques, ils seroient dans le cas de St. Cyrien: puis qu'encore alors ils seroient infiniment plus coupables, que ce St. Evêque; même selon les principes des François: le cas, la matiere, la cause, & leur façon d'agir, étant entierement dissemblables, & d'une consequence d'autant plus formidable, que l'Herésie est plus à craindre qu'un défaut dans un point de discipline: quand même. (ainsi qu'il se

rencontre dans le cas de S. Cyprien) ce point de Discipline dépendroit d'un point de Foi, mais qui ne seroit pas encore décidé. Donné à Louvain le 3. d'Avril 1719.

HERMANNUS DAMEN, *Docteur Regent en Theologie, Censeur des Livres.*

G. J. DE QUAREUX, *Licentié en Theologie, visiteur & Censeur des Livres par la Germanie inferieure.*

LES APPELLANS DE LA CONSTITUTION *UNIGENITUS*, CONVAINCUS DE SCHISME &c.

Cum Deo manere non possunt, quia esse in Ecclesiâ Dei unanimes noluerunt. S. Cypr. L. de unitate Ecclesiæ.

QUiconque refuse de se soumettre à la décision dogmatique du Siege Apostolique & de tous les Evêques réunis sous son autorité, & qui s'opiniâtre à soutenir comme purs & Orthodoxes des sentimens, que cette autorité visible, la plus grande que J. C. ait établie sur la terre, anathematize, comme contraires au dépôt de Doctrine qui lui a été confié; celui la se rend coupable de Schisme & d'Herésie. Les fideles doivent s'en défier & être en garde contre lui, sur tout, si, pour ce double attentat, il est déjà retranché de la communion du Souverain Pontife & de l'Eglise Romaine.

Or est-il, que ceux qui appellent de la Constitution *Unigenitus* refusent tous de se soumettre à cette décision dogmatique émanée du S. Siege & adoptée par tous les Evêques réunis sous son autorité: ils s'opiniâtrent tous à soutenir comme pures & Orthodoxes cent une maximes de la nouvelle Sette Jansenienne, que cette autorité

visible, la plus grande que J. C. ait établie sur la terre, anathematize comme contraires au dépôt de Doctrine qui lui a été confié. C'est pour ce double attentat que N. S. P. le Pape Clément XI. les déclare retranchez de sa communion & de celle de l'Eglise Romaine.

Donc ceux qui appellent de la Constitution *Unigenitus* sont coupables de schisme & d'Herésie. Les fideles doivent s'en défier & être en garde contre eux.

Ce raisonnement est d'autant plus concluant, qu'il roule tout sur des principes certains dans l'Eglise Catholique, que les Chefs des Novateurs de nos jours ont reconnus, avoués, établis, & même employez pour convaincre de Schisme les prétendus reformez. Nous n'avons qu'à leur en faire aussi l'application pour les convaincre à leur tour de Schisme & d'Herésie.

Dieu veuille leur ouvrir les yeux & toucher puissamment leur cœur, afin qu'ayant horreur de leur état, ils se hâtent de revenir à l'unité & à la vérité qu'ils abandonnent.

I.

Il est nécessaire, que tous les fideles répandus dans l'univers soient d'accord sur la Foi & en communion avec l'Eglise Romaine. *Ad hanc enim Ecclesiam necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles.* Dès l'origine du Christianisme il étoit notoire, même aux Payens, que la marque des vrais Chrétiens étoit la communion avec l'Eglise Romaine.

Quoique les Apôtres aient tous reçu de J. C. même leur Mission pour annoncer sa Do-

S. Irenæus
L. 3. C. 3.
M. Fleury,
Hist. Ec-
clesiast. L. 8.
N. 8.

Etirne à tous les Peuples, *ite, docete omnes gentes;* *Mat. 28.*
 cependant afin que tous fussent astraits à en-
 seigner la même chose; afin de faire connoître
 que dans son unique Eglise il n'y auroit qu'une
 Chaire, dans laquelle toutes les autres devroient
 garder l'unité; afin que tous les fideles disper-
 sez dans l'Univers ne fissent par l'unité de leur
 croyance qu'un troupeau sous un seul Pasteur;
 en un mot afin d'ôter tout pretexte de division,
 J. C. en choisit un d'entre eux douze (c'est S.
 Pierre) à qui il a donné la primauté sur tous,
 l'établissant Pasteur des Pasteurs, & le chargeant
 de confirmer ses Freres. *Primatus Petro datur, ut*
una Christi Ecclesia & Cathedra una monstretur. *S. Cypr. L.*
Negare non potes scire te in urbe Româ Petro primò *de unitate*
Cathedram Episcopalem esse collatam, in quâ unâ *Eccles.*
Cathedrâ unitas ab omnibus servaretur. Propterea *S. Opta-*
inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto, *tus Mi-*
Schismatis tollatur occasio. Tu es Pierre, dit J. C. *levit L. 2.*
& sur cette Pierre j'établirai mon Eglise: Tu es *S. Hyeron.*
Petrus & super hanc Petram edificabo Ecclesiam *L. 1. con-*
meam. Pais mes Agneaux, pais mes Brebis, *tralouian.*
pasce agnos meos, pasce oves meos. J'ay prié pour
 toi, afin que ta Foi ne manque pas, confirme
 tes Freres, *rogavi prote ut non deficiat fides tua,*
confirma fratres tuos. Cette prerogative nécessaire
 dans tous les tems, pour conserver l'unité dans
 l'Eglise, passe à tous les Successeurs de S. Pierre
 dans le Siege de Rome. On leur dit à tous,
non modò ovium, sed & Pastorum tu unus omnium
Pastor. C'est pour ce sujet que la Chaire de
 Pierres'appelle la Chaire éternelle. Son Ministère
 ne finit pas avec lui, Pierre vivra dans ses Suc-

S. Cypr. L.
de unitate
Eccles.

S. Opta-
tus Mi-
levit L. 2.
S. Hyeron.
L. 1. con-
tralouian.

Joan. 21.
Lucâ 22.

S. Bernar.
L. 2. de
consider.
C. 8.

M. Bos-
suet Scrm.
à l'assem-
blée de
1682.

- P. 13. 14. *cesseurs, Pierre parlera toujours dans sa Chaire. C'est, dit M. Bossuet, ce que disent les Peres ... Quelque docteur, quelque Saint qu'on soit, fût-on un*
 P. 17. *autre S. Paul, il faut voir Pierre L'Eglise Romaine enseignée par S. Pierre & ses Successeurs*
 P. 18. *ne connoit point d'Herefie ... Ainsi l'Eglise Romaine est toujours Vierge; la Foi Romaine est toujours la Foi de l'Eglise, & Pierre demeure dans ses Successeurs le fondement des Fideles. C'est J. C. qui l'a dit, & le Ciel & la Terre passeront plutôt que sa parole.*

Sur ce principe constant dans la tradition & révérend de tous les siècles, les Catholiques concluent, *que la force de l'unité qui tire son origine de la Chaire de S. Pierre, impose aux autres Evêques la nécessité d'avoir la même Doctrine que le S. Siege.*
 M. de Marca L. 1. concor-
 dia C. 2.
 n. 6. *Ne point garder l'unité de Doctrine avec cette Chaire éternelle qui ne connoit point d'Herefie, & dont la Foi est toujours la Foi de l'Eglise, c'est eriger une nouvelle Chaire contre elle, c'est faire Schisme & se retrancher soi même de l'unité : ut jam Schismaticus & peccator esset, qui contra singularem Cathedram alteram collocaret.*
 3. Optat.
 L. 2.

Appliquons ce principe au petit nombre d'Evêques François qui appellent aujourd'hui de la Constitution *Unigenitus*, & à leurs adhérens, Curez, Docteurs, Moines & Religieuses. Leurs actes d'appel, leurs lettres, leurs autres écrits publics font voir avec la plus grande évidence, que loin d'avoir *la même Doctrine que le S. Siege*, ils s'en forgent une toute contraire à la sienne sur cent & un articles.

N. S. P. le Pape par la Constitution *Unigenitus*,

a condamné le Livre des Reflexions Morales du P. Quesnel Prêtre de l'Oratoire & cent une Propositions qui en ont été extraites, comme fausses, scandaleuses, erronées, malsonantes, Jansenienes, Schismatiques, Herétiques &c. respectivement. Ce mot veut dire, que parmi ces cent une Propositions il n'y en a aucune, qui ne merite au moins une de ces différentes notes. Le College des Cardinaux de l'Eglise Romaine, tous les Evêques d'Italie, de Naples, de Sicile, de Savoye, d'Espagne, de Portugal, de Pologne, de Boheme, de Hongrie, d'Allemagne, des Pays-Bas, & plus de cent Evêques de France se sont parfaitement unis au Pape reconnoissant dans cette Constitution la Doctrine de l'Eglise, & dans les Propositions condamnées les principes, les maximes, les excès des Baïanistes, des Jansenistes, des Rigoristes, toutes dignes de quelqu'une des notes dont elles sont toutes respectivement flétries. Les Appellans au contraire ne condamnent aucune de ces cent une Propositions. Ils en soutiennent un grand nombre jusques dans leurs actes d'appel, & font l'apologie de toutes dans leurs autres écrits. Selon eux la Constitution, *renverse les plus fermes fondemens de la Morale Chrétienne, & même le premier & le plus grand des commandemens ... Elle flétrit des propositions, dont la plupart, à ce qu'ils s'imaginent, sont exprimées dans les propres termes de l'Ecriture, des Conciles, des Papes & des Saints Docteurs...* Elle sappe tous les fondemens de la Religion ... Elle ne respire que le relâchement & l'infidélité; & pour marquer leur étonnement &

Acte d'appel des 4. Evêques.

Relation des deliberations des Assemblées de Sorbonne P. 415.

Lettre
de l'Abbé
d'Asfeld à
M. le C.
de Nodans
le témoig-
nage de
l'Univer-
sité de Pa-
ris.

leur transport, ils ajoutent, qu'ils ne font aucune difference entre la recevoir & tomber dans l'Apostasie. Les Appellans regardent donc comme des verités ce que l'Eglise Romaine proscriit comme des erreurs; comme le langage de la pieté Chrétienne, ce que cette Mere des Eglises rejette comme offensant les oreilles pieuses; comme pur & Orthodoxe, ce que le Siege Apostolique anathematize comme scandaleux & Héretique. Quelle enorme opposition entre eux & les Evêques d'accord avec le Vicaire de J. C.? Ceux ci publient dans tous les états Catholiques qu'ils reconnoissent avec joie dans la Constitution la Doctrine de l'Eglise: les appellans au contraire crient dans un petit nombre de Dioceses en France, qu'elle renverse la Foi, les fondemens de la Morale Chrétienne &c. Ils sont donc separez de la Doctrinè & de la communion de l'Eglise Romaine, & même de la Doctrine & de la communion de toutes les Eglises particulieres qui sont réunies sous l'autorité de cette Mere des Eglises. Ce n'est que par une entiere conformité dans la Doctrine avec elle qu'on peut se flatter qu'on est dans sa communion & qu'on garde l'unité: *in hac vitâ propter ipsam communem fidem, omnes qui unum credimus in C. 17. unum sumus.*

S. August.
traît. 110.
in C. 17.
Joannis.

Voici comme on parle, quand on veut être en communion avec l'Eglise Romaine & avec le Chef de toute l'Eglise: *suivant en tout le Siege Apostolique, nous Preschons tout ce qu'il a décidé, & pour ce sujet j'ai confiance que je serai avec vous (ô Saint Pape) dans une même communion que le*

Siege Apostolique recommande. Ainsi parloient au Pape Hormisdas les Evêques Orientaux du parti d'Acace en rentrant dans l'unité. Tous les Evêques qui representoient l'Eglise Universelle dans le huitième Concile tenoient le même langage. *Suivant en tout le Siege Apostolique & observant toutes ses Constitutions, nous esperons être dignes de la même communion que le Siege Apostolique.* Au lieu de *suivre en tout le Siege Apostolique*, les Appellans le contredirent, plusieurs avec emportement, & tous avec scandale sur cent & un articles de Doctrine. Au lieu d'*observer toutes ses Constitutions*, les Appellans maudirent la dernière qui en est émanée contre ces cent & un articles, même après que cette Constitution est acceptée & applaudie par plus de cent Evêques de France & par tous les Evêques des autres Etats Catholiques. Les appellans ne peuvent donc plus se flatter d'être en communion avec l'Eglise Romaine. C'est avec justice que N. S. P. le Pape les en déclare separez. Ils ne portent plus *la marque des vrais Chrétiens*. Ils se rendent tous coupables de Schisme & d'Herésie. La tradition l'a décidé.

Unde autem extranei & inimici Apostolis hæretici, nisi ex diversitate Doctrinæ, quam unusquisque de suo arbitrio adversus Apostolos aut protulit aut recepit? C'est ce que font aujourd'hui les Appellans. Ils interpretent à leur mode l'Ecriture & la tradition, contre le sentiment & contre la décision de la plus grande autorité visible.

Ut jam Schismaticus & peccator esset, qui contra singularem Cathedram alteram collocaret. C'est ce

Tertull.
l. de pres-
cript. Ca.
37.

S. Optat.
L. 2.

que font encore les Appellans en voulant enseigner autrement que cette Chaire principale, & les autres qui lui sont unies.

Yvo Car. *Contra sedem Apostolicam caput erigitis*, écrit
not. Ep. ad Ives de Chartres, un grand Evêque de nôtre
Richard. France pleinement instruit de nos libertez, *cu-*
Archiep. *jus judiciis & Constitutionibus obviare planè est*
Senonen- *Hæretica pravitatis notam incurrere.* Le Cardinal
sem. Pierre Damien n'est pas moins précis : *Eos*
Petrus *sacri canones Hæreticos notant, qui cum Romanâ*
Damian. *Ecclésiâ non concordant.*
Epist. ad
Cadaloium
Neudepop.

Les Appellans diront-ils que tous ces auteurs sont des particuliers ? Je ne le pense pas. Nous leur repondrions que leur Doctrine sur ce point n'est contredite par personne. Au reste nous pouvons y joindre le temoignage de l'Eglise Universelle en deux occasions importantes.

Le Schisme d'Acace Patriarche de Constantinople fut terminé par la signature d'un formulaire que le Pape S. Hormisdas exigea de Jean l'un des Successeurs d'Acace dans le Siege de Constantinople & des autres Evêques d'Orient qui se réunirent après 35. ans de Schisme à l'Eglise Catholique. Ce formulaire, signé en Orient, sans que personne reclamât en Occident, exprime nettement, que *n'estre pas uni de sentiment en tout avec le Siege Apostolique*, c'est la même chose que *d'estre privé de la communion de l'Eglise Catholique*. Jean Patriarche de Constantinople faisoit quelque difficulté de dire anatheme à Acace & a trois autres de les predecesseurs, mais le Pape Hormisdas tint ferme, & le Patriarche obéit enfin. *Tout l'Orient*, dit

M. le Card. de Noailles apres M. Bossuet, se crut obligé de ceder à la seule autorité du Pape (Hormisdas) avec une incroyable satisfaction de toute l'Eglise Catholique, qui vit par la fermeté de ce grand & Saint Pontife sa Foi & sa paix unanimement établies. Et ce Cardinal aujourd'huy ne se croit pas obligé de ceder, je ne dis pas à la seule autorité du Pape, mais à l'autorité de l'Eglise Romaine & à celle de plus de cent Evêques de France & de tous les Evêques de tous les autres Etats Catholiques qui s'unissent au Pape pour condamner le Livre & les 101. Propositions de l'un des Chefs du parti Janseniste. Ce refus si long, si opiniâtre de ceder à cette plus grande autorité visible sur tant de points de Doctrine ne marque-t'il pas un esprit indocile & livré aux erreurs condamnées?

M. Bossuet & M. le Card. de N. Lettre aux Religieuses du P. Q. p. 14

Pour finir le Schisme de Photius, le Pape Adrien II. envoya un formulaire, que les Evêques qui assisterent au huitième Concile General approuverent, *omnium unâ voce*, & signerent tous. Le formulaire contient aussi, que *ne s'accorder pas avec le Siege Apostolique*, c'est la même chose que *d'être séparé de la communion de l'Eglise Catholique*. M. le Cardinal de Noailles, les vingt autres Evêques environ qui appellent de la Constitution *Unigenitus*, & tous leurs adherans, doivent donc être convaincus de l'obligation où ils sont de renoncer à leur appel, & de *s'unir en tout sur la Doctrine avec le Siege Apostolique*. Si au lieu de remplir ce devoir essentiel, ils persistent dans leur appel & à contredire la decision de ce Siege & de tous les autres Evêques sur cent

& un articles de Doctrine, dès lors, au jugement de l'Eglise prononcé dans ces deux celebres occasions, ils sont separez non seulement de la communion du Siege Apostolique, mais aussi de celle de l'Eglise Catholique : en un mot ils sont convaincus de Schisme & d'Herésie,

Formulaire envoyé par le Pape S. Hormisdas & signé par les Evêques d'Orient qui abjuroient le Schisme d'Acace pour rentrer dans l'unité.

Prima salus est rectæ fidei regulam custodire, & à Patrum traditione nullatenus deviare: quia non potest Domini Nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis: Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam. Hac quæ dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede Apostolicâ inviolabilis semper Catholica custoditur Religio. De hac igitur fide non cadere cupientes, & Patrum sequentes in omnibus constituta, anathematizamus omnes hæreses ... quapropter sicut prædiximus, sequentes in omnibus sedem Apostolicam, & prædicamus omnia quæ ab ipsâ Decreta sunt, & propterea spero in unâ communionem vobiscum, quam Apostolica sedes prædicat, me futurum, in quâ est integra Christianæ Religionis & perfecta soliditas. Promittentes in sequenti tempore sequestratos à communionem Ecclesiæ Catholicæ, id est, in omnibus non consentientes Sedi Apostolicæ, eorum nomina inter sacra non recitanda esse Mystèria. Tom. 4. Concil. p. 1486. & apud Baronium ad an. 519.

Formulaire envoyé par le Pape Adrien II. au 8^e. Concile General & signé par tous les Evêques qui y assisterent.

Prima salus est rectæ fidei regulam custodire ...: & quia non potest Domini Nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis, tu es Petrus &c. quia in sede Apostolicâ immaculata est

Semper Catholica servata Religio, & Sancta celebrata Doctrina. Ab ejus ergo fide atque Doctrinâ separari minimè cupientes, & Patrum & præcipuè Sanctorum sedis Apostolica præsulum sequentes in omnibus constituta, anathematizamus omnes hæreses ... etiam Photium ... & Gregorium Syracusanum, parricidas videlicet qui contra Spiritualem Patrem suum linguas exerevere minimè formidarunt ... Quoniam sicut prædiximus, sequentes in omnibus Apostolicam sedem & observantes ejus omnia constituta, speramus ut in una communione, quam Sedes Apostolica prædicat, esse mereamur, in quâ est integra & vera Christianæ Religionis soliditas; Promittentes etiam sequestratos à communione Ecclesiæ Catholica, id est, non consentientes sedi Apostolica, eorum nomina inter sacra non esset recitanda Mysteria. In Concilio Gen. Octavo & apud Baronium ad an. 869. n. 22.

II.

Toute décision Dogmatique du Successeur de S. Pierre dans le Siege de Rome est censée le jugement de l'Eglise entière, quand le consentement de presque tous les autres premiers Pasteurs est intervenu. La résistance d'un petit nombre d'Evêques n'empêche pas qu'une cause ainsi décidée ne soit finie pour jamais sans espoir de révision. Tous ceux qui ont refusé de se soumettre à une pareille décision, ou qui en ont appelé, ont été traités comme coupables de Schisme & d'Herésie.

Telle est la Constitution *Unigenitus* émanée de N. S. P. le Pape Clement XI. Feu M. de Fenelon Archevêque de Cambray, cet Illustre défenseur de la Foi & de l'autorité de l'Eglise, l'a démontré dans son Mandement adressé à ses Diocésains sujets de Sa Majesté Imperiale.

Les Opposans à cette Constitution, les Appel-
lans, leurs fauteurs & leurs adherans, vou-
droient bien faire revoker en doute ce con-
sentement de presque tous les Evêques. Mais
il faudroit s'aveugler soi-même, pour ne point
voir aujourd'hui que l'Eglise Romaine & tou-
tes les autres Eglises particulieres, veritable-
ment réunies sous son autorité dans tous les
Estats Catholiques, ont jugé & condamné le
Livre & les 101. Propositions de Quesnel de
la même maniere & avec les mêmes qualifica-
tions que le Pape leur Chef les a condamnées.
Plus ce fait a été contesté par ceux qui avoient
intérêt à le nier, plus il est devenu Notoire.
Malgré tous leurs efforts & toutes leurs intri-
gues, les temoignages de toutes ces Eglises ont
été recueillis, imprimez, répandus. Toute l'Eu-
rope les connoit, autant que la resistance & que
l'opiniatreté des Quesnellistes.

*V. appen-
dices ad
x. Tom. Sti.
Augustini
nova edi-
tionis p.*

Dix-huit Evêques d'Italie fauteurs des Pe-
lagiens appellerent autrefois d'une pareille
décision à un Concile plénier. Ils notifierent
leur appel au Pape, alleguant pour grief contre
sa décision, que Pelage & Celestius n'ensei-
gnoient pas les erreurs qu'on leur imputoit, &
qu'au surplus ils ne pouvoient les condamner
absens. Cet appel a-t'il lié les mains au Pape &
aux Evêques qui avoient souscrit sa décision
contre Pelage & Celestius & contre leurs er-
reurs ? Cet appel rendit-il le Pape & les Evê-
ques qui lui demeuroient unis incompetens pour
prononcer des censures contre les Appel-
lans ? Cette décision à cause de l'appel de 18. Evêques

essoit-elle d'être regardée comme un jugement de l'Eglise Catholique? L'appel de 18. Evêques empêchoit-il qu'avant le Concile plenier on ne traitât Pelage & Celestius & les appellans même comme des Heretiques? Interrogeons nos Peres qui vivoient alors.

Ils nous apprendront, que malgré cet appel la décision d'Innocent I. & de Zozime soulcrite par la plus part des autres Evêques a été regardée comme le jugement de l'Eglise Catholique, *dedit vobis Ecclesia Catholica judicium quale debuit*, dit S. Augustin en parlant au Chef des 18. Evêques appellans. Ils nous apprendront, que malgré cet appel les Pelagiens & les 18. Evêques Appellans étoient comparez à des Loups qui vouloient ravager le troupeau de J. C. & qu'il falloit reprimer avant le Concile, *vigilantiâ & diligentiâ Pastorali, ubicumque isti Lupi apparuerint, conterendi sunt*, dit encore S. Augustin. Ils nous apprendront, qu'en effet les Pelagiens malgré cet appel furent traittez comme des Heretiques sans attendre le Concile. Apres avoir parlé de l'anatheme prononcé contre eux par les Papes Innocent I. & Zozime, Possidius Evêque de Calame ajoute, & *hoc tale de illis Ecclesia Dei Catholica judicium etiam piissimus Imperator Honorius audiens ac sequens, suis eos legibus damnatos inter Hæreticos haberi debere constituit*. Ils nous apprendront enfin que ces 18. Evêques appellans malgré leur appel furent eux-mêmes déposés de leurs Sieges & chassés d'Italie avant le Concile Plenier: *Zozimi Epistola*, dit Marius Mercator autre ami de S.

S. August.
L. 3. contra Julian,
C. 1.

L. 4. ad Bonifac.
C. 13.

Possidius
in vita Sti.
August. C.
18.

Marius
Mercator
in Commo-
nitorio.

Augustin, quæ tractoria dicitur, quæ Celestius Pelagiusque damnati sunt, quæ & Constantinopolim & per totum orbem missa subscriptionibus sanctorum patrum est roborata. Cui Julianus & reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneos quæ se nolentes iisdem Patribus facere, non solum Imperialibus legibus, sed & Sacerdotalibus statutis depositi atque exautorati ex omni Italiâ deturbati sunt.

Ibid.

Cette severité produisit un bon effet. Plusieurs de ces 18. Evêques appellans se corrigerent. Repentans & soumis ils s'adresserent au S. Siege & furent rétablis dans leurs Sieges: *Ex quibus plurimi resipiscentes, continuè Marius Mercator, & à prædicto errore correcti, regressi sunt supplices ad sedem Apostolicam, & suscepti suas Ecclesias acceperunt.*

S. Aug. l.
de utilitate
credendi
C. 9.

On voit dans cette conduite de l'Eglise, & du Prince protecteur de sa décision, comment les appellans de nos jours meritent d'être traitez. Ils ont beau se flatter qu'en résistant à la Constitution *Unigenitus* ils s'opposent comme des murs à l'erreur & au relâchement pour la défense de la vérité & de la pureté de la Discipline Ecclesiastique, que cette Constitution selon eux met en danger. Car quel est l'Heretique qui ne s'est pas aussi flatté d'être le défenseur & le Martyr de la vérité? *Profitentur hoc omnes Hæretici*, dit S. Augustin. Ce pretexte est toujours faux, dès qu'on l'allegue contre une décision émanée du S. Siege & souscrite par presque tous les Evêques du monde.

Mandement de M.

La prompté convocation d'un Concile general seroit le comble de nos vœux, dit un des Appellans.

Supposons ce Concile assemblé. Le Pape y *l'Evêque de Mont-*
 presidera. Plus de cent Evêques de France qui *pellier au*
 ont accepté la Constitution, après y avoir re- *sujet de*
 connu la Doctrine de l'Eglise, y seront assis *l'appel*
 comme juges avec tous ces Evêques d'Espagne, *qu'il a in-*
 de Portugal, de Pologne, d'Hongrie, d'Alle- *terjeté p.*
 magne, des Pays Bas, d'Italie &c. qui parlent *6.*
 de cette même Constitution comme d'une regle
 de Doctrine, comme d'un jugement de l'Eglise
 Universelle, dont tout appel est illusoire &
 Schismatique, ainsi que la plupart des Evêques
 de France viennent de le déclarer solennelle-
 ment. Les Appellans ne voyent-ils pas d'abord
 quel traitement ils recevraient de ce Concile?
 Sa *prompte convocation* seroit certainement suivie
 de la prompte confirmation du jugement que
 tous les Evêques, qui le composeroient, ont
 déjà prononcé. Suivroit la prompte condamna-
 tion des Appellans & de leur Acte d'Appel. Les
 Appellans y seroient donc Anathématisés com-
 me des Schismatiques qui ont divisé l'Eglise
 pour favoriser les erreurs & les maximes de la
 Secte Jansenienne. Ne devroient-ils pas prévenir
 cet anathème & l'éloigner de leur teste par leur
 prompt retour à l'unanimité, par demander
 pardon de leur Appel, par une prompte repa-
 ration du scandale qu'il a causé, par une en-
 tière obéissance à la Constitution?

III.

On ne peut trop inculquer qu'en matiere de
 Religion, le meilleur usage qu'on puisse faire
 de la raison, l'unique parti qui soit sûr, & qui
 nous mette à l'abri de tout danger d'erreur,

c'est de captiver son esprit sous le joug de la revelation, telle qu'elle est proposée par la plus grande autorité visible que Dieu a établie sur la terre.

Celui qui ne se soumet pas à cette plus grande autorité, se soumettra beaucoup moins à la plus foible. Livré à son propre esprit, il veut se guider lui-même. Plus il se croit habile, moins il se soumettra, plus il s'égarera.

S. Hieron. Ce sont ces sçavans orgueilleux & indociles
de Osée C. qui ont causé tant de Schismes & d'Heresies.

9 Qui d'entre nous peut se flatter d'avoir examiné avec soin tous les livres dictés par l'esprit de Dieu, & tous les écrits des Saints suscitez de Dieu pour nous montrer les voyes du salut ? Qui est-ce qui peut se flatter de les avoir bien compris, bien pénétrez ; d'avoir ensuite pesé & comparé sans aucun préjugé toutes les raisons qu'alleguent les divers partis qui prétendent tous avoir la parfaite intelligence des livres Saints & être en possession de la verité ? Qui est-ce qui se flattera d'avoir cette capacité, cette étendue de genie, ce succez ? Les savans, qui font de l'étude presque toute leur occupation, sont divisez. Ils se combattent mutuellement, sans que l'un veuille ceder à l'autre. Les simples incapables d'examiner le tout par eux mêmes, soit faute de loisir, soit faute de talent, ne peuvent decider, qui a tort ou raison : il faut qu'ils demeurent en suspens, sans pouvoir se déterminer à suivre la Doctrine de l'un plû-tôt que celle de l'autre. Delà ils
conclüent

conclüent sans peine que ce n'est ni aux discours, ni aux examens de ces savans vrais ou prétendus qu'ils doivent s'en rapporter, & que Dieu, qui veut sauver tous les hommes, a établi une autre voye plus proportionnée à chacun d'eux pour leur apprendre ce qu'ils doivent croire & pratiquer pour arriver à la beatitude.

C'est en vain qu'on voudroit regler sa croïance & ses mœurs sur des inspirations particulieres qu'on croiroit venir de Dieu. Cette prétendue regle expose à plus de mécomptes encore que celle d'examen & de discussion. Chacun alors, même d'entre les ignorans, s'imaginant que Dieu l'éclaire & lui parle, comment termineroient-ils leurs differens? On a donc raison de dire & de repeter, que cette voye, loin d'être propre à amener les hommes à une même Religion, & à faire un seul Troupeau sous un seul Pasteur, les exposerait au contraire à en forger autant qu'il y auroit parmi eux d'esprits vains & temeraires que Satan transformé en Ange de lumieres en auroit seduits.

Il faut donc en revenir à la voye d'une autorité exposée aux yeux de toute la terre, facile à discerner même par les plus simples, qui prouve qu'elle est établie de Dieu pour instruire les hommes, & qui montre par la succession de ses Pasteurs une durée non interrompue depuis J. C. jusqu'à nous. Voilà sans doute la voye que Dieu a choisie pour nous faire connoître la verité. C'est la seule qui soit propor-

tionnée à toutes sortes d'esprits, la seule capable d'attirer leur confiance, la seule qui soit propre à les fixer, à les réunir tous.

Peut-on hesiter un moment pour décider où est aujourd'hui la plus grande autorité visible que J. C. a établie sur la terre? Si les Indiens, persuadez par leurs Missionnaires de la verité de la Religion Chrétienne, venoient en Europe nous demander, où est l'Eglise fondée par J. C. & qui dure sans interruption, depuis lui jusqu'à nous, leur indiquerions-nous le petit nombre des Appellans, tous restraints & renfermez dans un petit nombre de Dioceses du seul Royaume de France, sans aucune subordination l'un de l'autre & peu d'accord entre eux? Non certainement. Mais nous leur montrions le Vicaire de J. C. assis dans la Chaire de S. Pierre, & toutes les Eglises particulieres répandues dans l'Univers qui demeurent unies dans la Doctrine à cette Mere des Eglises & qui lui sont soumises. Nous ferions plus, nous leur dirions, que toutes les Sectes Chrétiennes séparées par leur indocilité ou par la diversité de Doctrine de cette plus grande autorité, ne portent plus *la marque des vrais Chrétiens*, & qu'elles sont toutes retranchées de cette grande Eglise, d'où elles sont toutes sorties. *Ex nobis prodierunt.* Parmi ces Sectes indociles pour cette plus grande autorité, & qui s'obstinent à soutenir comme purs & Orthodoxes plusieurs articles de Doctrine, que cette plus grande autorité proscriit & anathematize comme opposés au dépôt qui lui est confié,

nous nommerions les Quesnellistes qui inter-jettent un appel frivole, illusoire, & Schismatique de la Bulle *Unigenitus*.

Si les Appellans ne voyoient pas que la plus grande autorité visible est déclarée contre les 101. Propositions de Quesnel & contre leur Appel, ce seroit un prodige d'aveuglement. Si le voyant, ils s'opiniâtrent à défendre ces Propositions malgré les anathemes de cette plus grande autorité, c'est un prodige d'endurcissement, beaucoup plus étonnant en eux que dans les autres sectaires. Car les Principaux d'entre eux, & leurs Chefs avant eux, avoient reconnu, avoué, établi les trois principes que nous venons d'exposer, & qui auroient dû les retenir dans la soumission au jugement dogmatique du St. Siege appuyé du consentement de presque tous les Evêques, & dans l'union de Doctrine avec cette Mere des Eglises & avec le corps des Pasteurs. Faisons sentir que par leurs propres principes ils avoient eux-mêmes condamné d'avance toute leur conduite presente comme Schismatique.

IV.

S. E. M. le Card. de Noailles Archevêque de Paris, qui à cause de sa dignité & de l'importance de sa place, est regardé comme le Chef des Appellans, parloit ainsi aux nouveaux réunis de son Diocese il y a vingt ans.

*M. de
Noailles
Arch. de
Paris.*

*Lettre-past.
aux Nou-
veaux réu-
nis de son
Diocese en
1699.*

„ Comprenez donc, mes freres, comprenez
„ par ces cruelles divisions des protestans [&
„ des protestans d'un même parti] sur l'intel-
„ ligence de l'Ecriture, le besoin qu'ont les si-

„deles sur la terre de l'autorité de l'Eglise
Epbes. 4. „Catholique. C'est l'unique moyen selon la
v. 3. 4. 11. „Doctrine de l'Apôtre & des Saints Peres ,
12. 13. 14. „pour s'instruire, s'affermir & s'unir par le
S. Cypr. de „même esprit dans un même corps. Pour
unit. Eccl. „même esprit dans un même corps. Pour
cles. S. Aug. „croire qu'on se puisse passer de ce moyen, il
Etc. „faut, encore une fois, ne connoître ni l'écri-
 „ture, ni la conduite de Dieu, ni la nature
 „& l'histoire des hommes. C'est dans la chaire
 „de l'unité, dit S. Augustin, que Dieu a mis
 „la Doctrine de la verité, *in Cathedrâ unitatis*
 „*Doctrinam posuit veritatis.*

„Dieu étant infiniment bon veut sauver tous
 „les hommes, ainsi que l'Ecriture l'enseigne :
 „& comme il est infiniment sage, il ouvre une
 „voye proportionnée à tous pour arriver au
 „salut. *Les plus simples comme les plus sçavans*
 „*doivent pouvoir discerner cette voye,* puis-
 „qu'ils sont tous obligez d'y marcher. Or qui
 „ne voit tout d'un coup, que la voye du dis-
 „cernement particulier des Ecritures & de la
 „discussion de toutes les difficultez de la Re-
 „ligion est impraticable, au moins pour les
 „trois quarts des hommes. Il faut donc bien,
S. August. „conclut S. Augustin, etre conduit par l'au-
de utilitate „torité : *Vera Religio sine quodam gravi autori-*
credendi. „*tatis imperio iniri rectè nullo pacto potest.*

„Mais parceque les hommes, tout bornez
 „qu'ils sont dans leurs lumieres, ne laissent
 „pas d'être raisonnables, il faut que l'autorité
 „soit raisonnable, pour qu'ils soient obligez
 „de s'y rendre. Un homme sage, quelque igno-
 „rant qu'il soit, ne doit pas croire le premier

„venu en matiere de Religion; car par la
 „même raison, il faudroit croire tous les dis-
 „cours qui voudroient dogmatizer l'un
 „après l'autre. QUELQUE PROMESSE QU'ON
 „FASSE D'ANNONCER LA PURE VERITE', ainsi
 „que faisoient les Manichéens, ou de n'alle-
 „guer que les Ecritures, ainsi que l'ont fait
 „& font encore tous les Heretiques du monde, *S. Cyr. Ep.*
 „il faut d'autres titres pour se faire écouter. *52. Ter-*
 „Des gens qui s'ingerent, sont dès lors plus *tuell. de*
 „que suspects: IL N'Y A QUE J. C. ET CEUX QU'IL *prescrip*
 „PAROIT CONSTAMMENT QU'IL A ENVOYEZ, *Optat. l. 2.*
 „QUE NOUS DEVONS ECOUTER; parce qu'il n'y
 „à que ce maitre unique, qui ait été destiné
 „de Dieu pour nous instruire & pour nous
 „sauver. C'est J. C. qui a envoyé les Apôtres,
 „comme il avoit été envoyé par son Pere. C'est
 „aux Apôtres, & à ceux qui leur succederoient,
 „qu'il a promis d'être avec eux jusqu'à la
 „consommation des siècles. AINSI NUL PA-
 „STEUR N'EST LEGITIMEMENT ENVOYE', S'IL NE
 „REMONTE PAR L'ORDRE DE LA SUCCESSION
 „JUSQU'A LA MISSION ORIGINALE, que les
 „Apôtres ont reçue de J. C. C'est par là que
 „les Saints Peres ont arrêté tout court & nous
 „ont appris à arrêter dans tous les siècles les
 „faux Pasteurs des nouvelles sectes. *Unde estis*
 „vos? Qui êtes vous & qui vous envoie?

„Quel fera donc LE MINISTERE LEGITIME
 „sous lequel tout homme de bon sens doit se
 „ranger? Ecoûtez S. Augustin, ou plû-tôt la *S. August.*
 „Religion & la raison qui parlent par sa bou- *de utilita-*
 „che. La vraie, la salutaire autorité qui doit *te credendi*
C. 34. Et
contra
Epist. fun-
dami. Ma-
nich.

„toucher un homme sage, & qui a touché en
 „effet tout ce qu'il y a jamais eu de personnes
 „raisonnables en toutes sortes de lieux & de
 „conditions, c'est l'autorité de l'Eglise Catho-
 „lique ... autorité qu'on ne peut mépriser sans
 „une impiété extrême; à laquelle on ne peut
 „refuser de se rendre, sans une présomption
 „temeraire. PEUT-ON BALANCER UN MOMENT
 „ENTRE LES NOUVELLES SECTES ET L'EGLISE
 „CATHOLIQUE? *Dubitabimus nos ejus Ecclesie*
 „condere gremio, quæ ... culmen autoritatis obti-
 „nuit?

„Car supposons, si l'on veut, mes freres,
 „qu'un homme d'une lumiere trop courte,
 „comme il y en a un grand nombre par tout,
 „n'ait ni la capacité, ni même le tems d'exa-
 „miner le fond de la Religion: SUPPOSONS
 „MÊME QU'IL SE TROUVE DANS LA PERPLEXITE'
 „ENTRE TANT DE RELIGIONS qui partagent le
 „Christianisme, & qui tâchent toutes de l'at-
 „tirer. Que fera-t'il s'il est raisonnable, dit S.
 „Augustin? Sa foiblesse le met hors d'état de
 „prendre parti par la connoissance exacte de la
 „verité: IL DOIT DONC SE DETERMINER PAR LA
 „CONNOISSANCE DE LA PLUS GRANDE AUTORITE'.
 „C'est une grande question pour moi, igno-
 „rant comme je suis, dira-t'il, où se trouve
 „la verité dont les divers partis disputent.
 „MAIS CE N'EST PAS UNE QUESTION DE SÇAVOIR
 „OU EST LA PLUS GRANDE AUTORITE'. Car nulle
 „nouvelle secte ne dispute à l'Eglise Catholi-
 „que L'ANCIENNETE', LA SUCCESSION, L'ÉTEN-
 „DUE. Je ne puis donc me tromper en me fai-

„ sans Catholique, puisque JE FAIS LE MEIL-
 „ LEUR USAGE QU'IL M'EST POSSIBLE DES LUMIE-
 „ RES QUE DIEU M'A DONNÉES. En attendant
 „ une capacité que je n'ay point, & que PRES-
 „ QUE PERSONNE NE PEUT AVOIR, si je m'égare
 „ je m'égarerai au moins en homme raisonna-
 „ ble, je m'égarerai en suivant sagement les
 „ traces de la multitude des personnes sages
 „ qui m'ont précédé & qui m'accompagnent.
 „ LA RAISON, LA SAGESSE HUMAINE NE SAUROIT
 „ PRENDRE ASSUREMENT UNE AUTRE ROUTE POUR
 „ SE BIEN CONDUIRE.

„ Nous convenons tous, qu'on ne peut trou-
 „ ver la vérité & le salut que, dans la véritable
 „ Eglise du Sauveur. Cette Eglise à trois ca-
 „ ractères suivant l'Ecriture. Elle est élevée sur
 „ le haut des Montagnes, toujours exposée
 „ EN VUE A TOUTES LES NATIONS qui doivent
 „ s'y rendre en foule. Elle est fondée après J.
 „ C. sur les Apôtres, ET SPECIALEMENT SUR S.
 „ PIERRE. Elle doit durer depuis la Mission
 „ des Apôtres par lesquels J. C. l'a établie, jus-
 „ qu'à la consommation des siècles, sans que
 „ toutes les puissances de l'Enfer puissent ja-
 „ mais l'ébranler. Quiconque ne reconnoit
 „ point à ces marques L'EGLISE CATHOLIQUE
 „ COMPOSE'E DE TOUTES LES EGLISES PARTICU-
 „ LIERES, QUI SONT REÛNIES SOUS LE NOM ET
 „ L'AUTORITE' DE L'EGLISE ROMAINE, ou n'a
 „ point des yeux, ou il les ferme volontaire-
 „ ment. TOUTES CES SOCIETÉZ obscures, petites,
 „ qui ont commencé ou fini depuis les Apô-
 „ tres, QUI SE SONT SEPARÉES DE L'EGLISE FON-

„DEUX PIERRE NE SONT DONC PAS L'EGLISE
 „MARQUEE PAR LES ECRITURES. C'EST A L'E-
 „GLISE ROMAINE, selon la remarque des Saints
 „PERES, QUE TOUTES LES AUTRES SOCIETEZ
 „DOIVENT S'UNIR, à cause de l'Eminence de
 „l'autorité qu'elle possède." Jusqu'ici c'est M.
 de Noailles Archevêque de Paris qui parle.

Cet extrait est long. Mais il n'ennuyera pas.
 On le relira même avec plaisir, tant il con-
 tient de vérités importantes. Plût à Dieu que
 les Appellans voulussent y conformer leur
 conduite? Quel scandale pour les nouveaux
 réunis d'entre les Calvinistes, si ceux, qui leur
 annonçoient ces vérités, sont les premiers à
 s'en écarter?

10. *C'est à l'Eglise Romaine, dit M. le Card.
 de Noailles, que toutes les autres Societéz doi-
 vent s'unir. Il faut donc que la société des Ap-
 pellans s'y réunisse par une entière obéissance,
 par une entière conformité de sentimens.*

20. *S'étant eux mêmes séparés de l'Eglise
 fondée sur Pierre, par leur indocilité pour son
 jugement applaudi dans le reste du monde,
 & par la différence de leur Doctrine sur cent
 & un articles, il est manifeste qu'ils ne sont pas
 l'Eglise marquée par les Ecritures; il est mani-
 feste au contraire qu'ils sont une nouvelle so-
 ciété obscure, petite, qui a commencé depuis les
 Apôtres.*

30. C'est en vain qu'ils voudroient encore
 se regarder comme compris dans l'Eglise Ca-
 tholique. La définition, que M. de Noailles
 donne ici de cette Eglise; les en exclut. Cette

Eglise, dit-il, est composée de toutes les Eglises particulieres qui sont réunies sous le nom & l'autorité de l'Eglise Romaine. Or les Appellans ne sont plus en communion avec l'Eglise Romaine. Le Chef de cette Eglise & de l'Eglise universelle les en déclare retranchez. La plupart des Evêques du Royaume de France déclarent leur appel Schismatique. Les Appellans eux-mêmes secouent le joug de l'autorité de l'Eglise Romaine. Leur indocilité pour le jugement Dogmatique de cette Mere des Eglises fait gemir toutes les autres Eglises particulieres qui ont prononcé le même jugement que l'Eglise Romaine, & qui sont par là veritablement réunies sous son autorité, *ex nobis prodierunt.*

4°. Peut-on balancer un moment entre la nouvelle Secte des Quesnellistes Appellans, toute renfermée dans un petit nombre de Diocèses en France, & l'Eglise Catholique? Malgré la branche des Appellans qui se sépare, l'Eglise Catholique, composée du Pape, de l'Eglise Romaine, & de toutes les Eglises particulieres réunies dans la Doctrine sous l'autorité du S. Siege, conserve l'ancienneté, la succession, l'étendue. La nouvelle Secte ne peut lui disputer aucun de ces titres. Exiger une entière obéissance à la décision de cette plus grande autorité, ce n'est pas trop pousser le principe de la dépendance & de la docilité, c'est proposer à l'homme de faire le meilleur usage qui lui est possible des lumieres que Dieu lui a données.

5°. Les Appellans ont beau dire, que le Pape aujourd'hui, l'Eglise Romaine, & toutes

*Consulta-
tion sur
l'Appel sig-
née Habert.
Dupin, le
mœur,
Lambert,
de la Cofte,
Hydeux, six
Docteurs
de la Sor-
bonne tom-
bée.*

les Eglises particulières réunies dans les mêmes sentimens sous son autorité, ont, en publiant la Constitution contre Quesnel, donné atteinte à de grandes veritez que Quesnel annonçoit. Tous les Heretiques ont dit la même chose. *Il faut d'autres titres pour se faire écouter.* Le Pape & tous les Evêques de tous les Royaumes Catholiques unis à lui, nous paroissent constamment envoyer de J. C. Ils remontent par l'ordre de la succession jusqu'à la Mission originale que les Apôtres ont reçue. Les Appellans au contraire, en desobéissant au jugement dogmatique du Pape & de tous ces Evêques unis à lui, en se divisant d'avec eux sur la Doctrine, étant pour ce sujet séparés d'eux, & déjà déclarez retranchés de la communion de l'Eglise Romaine & de celle du Chef de l'Eglise, rompent cet ordre comme l'ont rompu les Evêques d'Angleterre sous Elizabeth, sous Edouïard VI. & leur ministere ne fait plus partie du *Ministere legitime sous lequel tout homme de bons sens doit se ranger.*

60. Ainsi si quelqu'un se trouve dans la perplexité entre la société des Appellans d'une part, & celle des Catholiques adherans à la décision contre Quesnel d'autre part, que doit-il faire *s'il est raisonnable?* En attendant une capacité qu'il n'a pas, & que presque personne ne peut avoir, l'unique parti qu'il ait à prendre, est de se déterminer par la connoissance de la plus grande autorité. C'est une grande question pour moi, dira-t'il, où se trouve la verité dont les rebelles à la Bulle disputent avec ceux qui

y sont dociles, mais ce n'est pas une question de sçavoir où est la plus grande autorité. Elle est certainement avec le Vicaire de J. C. avec le Successeur de S. Pierre dans le Siege de Rome, avec l'Eglise Romaine, avec tous les Evêques d'Italie, d'Espagne, de Pologne, d'Allemagne, avec plus de cent Eglises particulieres en France, avec toutes celles des Pais-Bas &c. Voilà sans contredit l'Eglise exposée en vûë à toutes les Nations qui doivent s'y rendre en foule; cette Eglise fondée spécialement sur S. Pierre; qui doit durer jusqu'à la consommation des siecles, sans que toutes les puissances de l'Enfer puissent jamais l'ébranler. Je m'y attache. Si quis *Cathedra Petri jungitur, meus est*, crioit S. Jérôme. Pour les Appellans, il m'est impossible de croire qu'ils demeurent en grace avec Dieu parce qu'ils ne veulent pas être unanimes dans leur Doctrine & dans leur langage avec cette Eglise mere & avec toutes les Eglises particulieres réunies sous son autorité. *Cum Deo manere non possunt, quia esse in Ecclesiâ Dei unanimes noluerunt.*

S. Hieron.
Ep. 58. ad
Damasum.

S. Cypri.
l. de unit.
Ecclesie.

V.

Il est démontré, que suivant les principes établis autre fois par le P. Quesnel; ce Prêtre réfugié en Hollande, & qui est l'un des principaux Chefs du parti Janseniste, doit convenir lui même, que la Constitution émanée du S. Siege contre son Livre & qui est acceptée par toutes les Eglises particulieres, à l'exception d'une vingtaine dans le seul Royaume de France, est une décision finale & irrevocable

qu'il n'est pas permis de ne pas suivre.

*Tradition
de l'Eglise
Rom. tom.
1. Avertissement.*

„ Les Evêques d'Afrique, dit le P. Quesnel,
„ enverroient au Successeur de S. Pierre leurs
„ Relations Synodales, afin que leur jugement
„ fût appuyé de l'autorité du Siege Apostoli-
„ que, & que la tradition de leur Eglise par-
„ ticuliere étant confrontée avec celle de Rome
„ on reconnût si ce petit ruisseau qui couloit
„ dans l'Afrique, venoit de la même source
„ d'où étoit émané le ruisseau si plein & si
„ abondant de l'Eglise Romaine, comme par-
„ le S. Augustin en écrivant avec quatre autres
„ Evêques au Pape Innocent I. *Utrum noster*
„ *rivulus, licet exiguus, ex eodem, quo etiam tuus*
„ *abundans emanet capite fluentorum, hoc a te*
„ *probari volumus.* C'est pourquoi ce Saint Do-
„ cteur crut, qu'après avoir trouvé la tradition
„ de l'Eglise Universelle dans celle du Siege
„ Apostolique par cette espece de confronta-
„ tion, L'AFFAIRE ETOIT FINIE : *causa finita est.*

*Ibid. p.
217.*

„ Si c'est dans le Concile d'un Pais parti-
„ culier, comme de l'Afrique, cette Eglise pro-
„ pose au S. Siege & par lui à toutes les au-
„ tres Eglises ce qu'elle a trouvé dans la Tra-
„ dition ; & aucune n'y contredisant, & te-
„ moignant au contraire par son consentement
„ ou exprés ou tacite qu'elle a trouvé la même
„ chose dans la sienne, ON EN DEMEURE LÀ.

*Ibid. p.
330.*

„ Le reste des Eglises du monde n'ayant
„ point eu de part à ces contestations, & s'é-
„ tant contentées de voir entrer en lice les
„ Afriquains & les Gaulois, & d'attendre ce que
„ le S. Siege jugeroit de leur différent, LEUR

„ SILENCE , QUAND IL N'Y AUROIT RIEN DE
 „ PLUS , DOIT TENIR LIEU D'UN CONSENTEMENT
 „ GENERAL LEQUEL JOINT AU JUGEMENT
 „ DU S. SIEGE FORME UNE DECISION QU'IL
 „ N'EST PAS PERMIS DE NE PAS SUIVRE.

„ On prendroit une fausse idée de la tradi-
 „ tion Ecclesiastique , qui consiste dans le te-
 „ moignage que l'Eglise rend de ce qu'elle a
 „ reçu des Apôtres , si on se persuadoit qu'il
 „ faut pour cela que dans tous les siècles de-
 „ puis les Apôtres jusques au tems de la con-
 „ testation , il se trouve plusieurs écrivains qui
 „ rendent témoignage de la vérité contestée...
 „ tant mieux si cela se rencontre. Mais cela n'est
 „ pas toujours nécessaire. La tradition Apo-
 „ stolique peut passer jusqu'à nous sans ce se-
 „ cours , & l'Eglise de chaque Siècle suffit pour
 „ juger de la tradition , pour y trouver ce
 „ qu'elle renferme , & pour la proposer aux
 „ fideles comme un objet de leur Foi..... Le
 „ seul usage immemorial des Eglises sert de
 „ tradition Ecclesiastique pour rendre témoig-
 „ nage de la tradition Apostolique & de la
 „ Doctrine qu'elle renferme [sur le Bâteme des
 „ enfans].... Cette découverte se fait quelque
 „ fois dans des Conciles Generaux , comme
 „ celle de la tradition de ne pas rebatizer après
 „ les Heretiques se fit dans le Concile plenier
 „ dont parle S. Augustin. *Quelque fois aussi c'est*
 „ *seulement en consultant par Lettres les Egli-*
 „ *ses Apostoliques & celles qui en sont dérivées ,*
 „ comme firent les Africains pour s'assurer de
 „ l'autenticité de leur Canon des écritures.

On nous pardonnera aisément la longueur de cet extrait, parce que la conviction du P. Quesnel en résulte avec évidence.

1. Le P. Quesnel convenoit alors, que les Eglises particulieres verifient leur tradition en la confrontant avec celle de Rome. S. Irenée nous apprend que tous les fideles répandus dans l'Univers, conservent toujours la tradition qui

S. Iren. 1. vient des Apôtres: *in quâ* [Ecclesiâ Romanâ]

3. C. 3. *semper ab his qui sunt undique conservata est ea quæ est ab Apostolis traditio.* Nous avons déjà entendu l'Eglise entiere qui dépose en deux occasions importantes que la Religion Catholique y est toujours gardée sans tache: *in sede*

Formulai- Apostolicâ inviolabilis semper Catholica custoditur
re envoyé Religio. C'est sur ce fondement que M. Bossuet
par le Pape preschoit à l'Assemblée du Clergé que la Foy
S. Hormisdas. Romaine est toujours la Foy de l'Eglise.

M. Bossuet L'Eglise Romaine déclare depuis près de
Serm. à six ans que les opinions contenûes dans le Li-
l'Assemblée vre & dans les 101. Propositions de Quesnel
de 1682. sont contraires à la tradition qu'elle conserve
& qu'elle a reçûe des Apôtres. Voilà sa Foi.
 Plus de cent Evêques de France, & tous les autres Evêques Catholiques, après avoir examiné ce même Livre & ces mêmes Propositions, après avoir confronté la tradition de leurs Eglises avec celle de Rome, ont condamné ce Livre & ces Propositions de la même maniere & avec les mêmes qualifications que le Pape les a condamnées. Cette cause est donc finie, *causa finita est.* C'est donc un devoir indispensable d'en demeurer là.

2. L'Assemblée du Clergé de France & les Eglises des Pays-Bas ont prononcé contre le Livre & les V. fameuses Propositions de Jansenius. Leur jugement joint à celui du S. Siège [les Eglises des autres états Catholiques n'ayant point réclamé] est censé le jugement de l'Eglise Universelle. *Les V. Propositions considérées en elles mêmes*, dit le P. Quesnel, *sont Hérétiques. Le Pape Innocent X. & après lui Alexandre VII. l'ont décidé. TOUTE L'EGLISE a accepté cette décision. C'est une affaire finie.* M. le Cardinal de Noailles écrivoit au Pape en 1710. que l'Assemblée du Clergé de 1705. où il présidoit, *a été persuadée qu'il ne manque aux Décrets des Papes contre Jansenius rien de ce qui est nécessaire pour qu'ils obligent toute l'Eglise.* L'acceptation des Constitutions Apostoliques faite en France par les Evêques a été suivie du consentement de toute l'Eglise, dit le même Archevêque de Paris dans son Ordonnance de 1698.

*Quesnel
Lettre
d'un Evê-
que à un
Evêque p.
8.*

Jé pourrois demander ici, pourquoi donc le P. Quesnel & les autres Jansenistes, au lieu de se soumettre à ces Constitutions ainsi confirmées par le consentement de toute l'Eglise, & qui obligent toute l'Eglise, renouvellent au contraire les Hérésies qui y sont condamnées? Pourquoi soutiennent-ils encore le sens naturel que ces cinq Propositions ont dans le Livre de Jansenius? Est-ce conformer sa Foy à celle de l'Eglise, que de rejeter ces Propositions seulement dans un sens extravagant qu'elles n'ont pas, & qu'on ne peut leur attribuer sans malignité, pendant qu'on les défend

dans le sens qu'elles ont dans le Livre de Jansenius, qui est celui qui a été dénoncé à l'Eglise, celui qu'elle a examiné, & l'unique qu'elle a condamné dans ces Propositions? N'est-ce pas là se joüer de l'Eglise & de ses décisions, auxquelles ont dit du bout des levres qu'on est soumis? Mais nous nous reservons d'exposer ailleurs & de mettre encore un fois au grand jour l'heresie Jansenienne & l'Hypocrisie de ses Sectateurs.

Il faut nous borner aujourd'hui à remarquer que quand une grande Eglise, comme celle d'Afrique, ou d'Espagne, ou de France, a prononcé avec le S. Siege, & que les autres Eglises ne reclament pas, leur silence quand il

Tradit. n'y auroit rien de plus, doit tenir lieu d'un consentement General, lequel, joint au jugement du S. Siege, forme une décision, qu'il n'est pas permis de ne pas suivre. Telle étoit la Constitution Unigenitus dès le commencement de l'année 1714. L'Assemblée du Clergé de France y avoit reconnu la Doctrine de l'Eglise, & en l'acceptant, avoit, pour marquer son union parfaite avec le S. Siege, condamné le Livre des Reflexions Morales & les 101. Propositions, de la même maniere, & avec les mêmes qualifications que le Pape les a condamnées. Au mois de Juillet de la même année 1714. plus de cent Evêques de France & tous les Evêques du Pais-Bas avoient fait la même chose. Toutes les autres Eglises du monde le sçavoient. Aucune ne reclamait. Leur silence devoit donc dès lors tenir lieu d'un consentement General, lequel joint

*de l'Eglise
Rom. tom.
1. p. 330.*

au jugement du S. Siege, formoit une décision qu'il n'étoit pas permis de ne pas suivre. Que faut-il penser aujourd'hui de cette même Constitution, depuis que toutes ces autres Eglises du monde Catholique ne se bornent plus à marquer leur consentement par leur silence, mais qu'elles en donnent des attestations expresses & publiques ? Nous devons donc regarder les Quésnellistes rebelles à cette Constitution & les Appellans leurs auteurs, comme on regardoit du tems de S. Augustin les Pelagiens rebelles à la Lettre traictoire du Pape Zozime & les 18. Evêques leurs auteurs qui en appelloient à un Concile plénier, comme des Loups qu'il faut reprimer, *lupi conterendi*; comme des Heretiques qu'il faut déposer s'ils sont en place, *exautorati*; comme des Schismatiques pernicieux qu'il faut bannir, *deturbati*. *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus.*

30. Le P. Quésnel nous opposera-t'il les vingt Evêques environ, une centaine & demie de Docteurs, sept ou huit cens Curez, un millier de Moines, la plus part des Prêtres de l'Oratoire ses Confreres, & trois ou quatre Couvents de Religieuses, qui contredisent cette Constitution & qui en appellent ?

Dira-t'il qu'au moins ces vingt Evêques, étant par leur caractère juges de la Doctrine, le reste des Evêques du monde, quoi qu'unis au Pape, ne peuvent, malgré l'appel de ces vingt, déclarer la Constitution *Unigenitus* regle de Doctrine & y assujettir tous les fideles ?

Dira-t'il enfin qu'avant pouvoir traiter les Appellans en Payens & en Publicains, nous devrions examiner sur chacune des cent & une Propositions tous les témoins de la tradition l'un après l'autre, pour sçavoir de quel costé est la verité transmise par les Apôtres? Ajoûtera-t'il, que pour faire cette découverte il faut que l'examen se fasse dans un Concile, où on verifie si dans tous les siècles, depuis J. C. jusqu'à nous, les Docteurs de l'Eglise ont enseigné une Doctrine opposée ou conforme à celle des 101. Propositions?

Nous lui répondrons, comme S. Augustin répondoit aux Donatistes qui avoient à leur tête un beaucoup plus grand nombre d'Evêques. Ces vingt Evêques environ, ces Chanoines, ces Docteurs, ces Curez, ces Moines au nombre de deux ou trois mille, ne font qu'une très-petite partie du Clergé en France. Ils sont tous renfermez dans quelques Diocèses de ce seul Royaume. L'Eglise promise à J. C. ne peut être ainsi bornée. Tous ces Appellans, tous ces indociles, sont peu d'accord entre eux. Les uns condamnent le Livre des Reflexions Morales; les autres regardent cette condamnation comme une prevarication. Ils n'ont entre-eux aucune subordination Ecclesiastique. Ce n'est point là l'Eglise de J. C. Tous parlent mal de la décision du S. Siege acceptée dans le reste du monde. Tous veulent defendre comme pur & Orthodoxe, ce que le reste du monde anathematize. Tous sont pour ce sujet retranchez de la communion de l'Eglise Romaine. Tous

sont opposez sur cent & un articles de Doctrine à toutes les autres Eglises qui demeurent en communion avec cette Mere des Eglises. Ils sont donc tous Schismatiques & Heretiques, comme l'étoient du tems de S Augustin les 18. Evêques Pelagiens & leurs adherans, comme l'estoient les Lutheriens ces beaux esprits d'Allemagne malgré leur appel. Leur nombre pourroit encore augmenter & parvenir à celui de ces Lutheriens, ou des Donatistes; ils pourroient avoir, comme Nestorius, quarante Evêques pour fauteurs; ils n'en seroient pas moins coupables de Schisme & d'Herésie.

Sans cette quarantaine d'Evêques qui favorisoient Nestorius, sans ces 18. Evêques qui se déclaroient Appellans de la décision contre Pelage & Celestius, malgré un plus nombre d'Evêques Donatistes, Arriens, Monothelistes, les autres Evêques assemblez ou dispersez prononcèrent des jugemens de Doctrine auxquels tout fidele estoit obligé de déferer sous peine d'anathême.

Après la décision de la plus grande autorité visible l'examen n'est plus nécessaire. La plus grande autorité visible qui frappe aujourd'hui nos yeux, & qui nous parle au Nom de J. C. a fait cet examen Cela nous suffit. Elle a décidé. Demeurons en là. Nous pourrions montrer en parcourrant tous les temoins de la tradition de siecle en siecle, que les veritez contraires au Baianisme & au Jansenisme renouvelles dans le Livre des Reflexions Morales y ont été constamment enseignées. Tant mieux, puisque cela

se rencontre. Mais sans entrer ici dans ce détail, le P. Quesnel nous fournit un moyen sûr d'abréger la controverse. Il avouë, ce qui est certain d'ailleurs, que *l'Eglise de chaque Siecle suffit pour juger de la tradition.* Or l'Eglise de nôtre siecle, qui est représentée par le Vicaire de J. C. par plus de cent Evêques de France, & par tous les autres Evêques de tous les autres états Catholiques, juge que la Doctrine avancée dans les 101. Propositions extraites du Livre des Reflexions Morales est opposée à la tradition qu'elle a reçüe des Apôtres. Voilà la regle. Tenons nous y.

Cette découverte de la tradition qui s'est faite quelque fois dans des Conciles Generaux, s'est faite beaucoup plus souvent par les Evêques disperses, *en consultant par Lettres les Eglises Apostoliques.* Si l'adhésion d'une ou de plusieurs Eglises nationales à la Constitution *Unigenitus*, étoit douteuse ou incertaine, si au lieu d'adhérer à cette Constitution quatre-vingt Evêques s'y opposoient d'un costé, & cinquante d'un autre, nous serions dans le cas de S. Cyprien par rapport au Decret du Pape S. Estienne, & on pourroit excuser en partie ceux qui hesiteroient, comme fit S. Cyprien à la tête de quatre-vingt Evêques d'Afrique, & S. Firmilien avec cinquante Evêques d'Asie. Mais l'adhésion de toutes les Eglises nationales à la Bulle *Unigenitus* n'est ni douteuse ni incertaine. C'est aujourd'hui un fait aussi notoire que la résistance du petit nombre des Evêques Appellans en France. On en est assuré sans Concile. Il est donc inutile d'en assembler un aujourd'hui, puis

qu'on fait dès maintenant ce que jugent de la Doctrine des 101. Propositions tous les Evêques qui devroient le composer.

4. Le P. Quesnel n'a donc qu'un parti raisonnable à prendre. C'est celui de revenir, & de se tenir attaché au gros de l'arbre de l'Eglise. C'est un Conseil que le Sr. Pinson Sculpteur dit avoir reçu du P. Quesnel son oncle. Dieu veuille que le P. Quesnel le suive lui même, & qu'il repare au moins en partie le scandale énorme qu'il a causé depuis plus de quarante ans. Nous allons inserer ici la Lettre même que ce Neveu de Quesnel a écrite sur ce sujet au Sieur Curé de Leiré Diocese d'Angers.

A S. Agnan le 18. Septembre 1718.

MONSIEUR,

J'Ay reçu l'honneur de la vôtre, & pour y répondre, vous avez eu raison de soutenir, comme vous me marquez, que je vous avois dit, qu'étant allé conduire en Hollande mon Oncle Quesnel Pere de l'Oratoire, je luy avois demandé à quoi donc m'en tenir sur toutes les disputes qu'on voyoit aujourd'hui au sujet de son Livre; à quoi il m'avoit répondu DE ME TENIR ATTACHÉ AU GROS DE L'ARBRE DE L'EGLISE, & qu'il n'y avoit eu que les manieres outrageantes des Jesuites qui l'avoient engagé à soutenir avec opiniâtreté ce qu'il soutenoit aujourd'hui. & puis qu'on ne veut pas vous en croire, je prens la liberté de vous assurer par cette Lettre que cela est très-vrai, mon Oncle Quesnel me l'ayant dit plus de vingt fois. Je suis, Monsieur, avec respect &c.

L'original
de cette
Lettre est
entre les
mains de
M. l'Evêq.
d'Angers.

Pinson Sculpteur.

Le P. Quesnel ne verroit-il pas où est aujourd'hui le gros de l'Arbre de l'Eglise? Qu'il y revienne donc, qu'il y ramene tous ceux qu'il en a séparés, qu'ils s'y tiennent tous attachez. Ce seroit une pitoyable excuse au jugement de Dieu pour justifier son Schisme & ses erreurs d'y alleguer *les manieres outrageantes des Jesuites*. Ces Peres en combattant pour la foi & pour l'unité de l'Eglise auront pû s'échapper en termes peut-être trop durs. Mais leur tort vrai ou prétendu ne dispense personne de se tenir attaché au gros de l'Arbre de l'Eglise. S'en séparer, par la revolte contre la décision du Vicaire de J. C. acceptée par le corps des Pasteurs, s'en séparer sur cent un articles de Doctrine, vouloit regarder ces cent & un articles comme cent une veritez, même après que cette plus grande autorité visible les proscrioit comme contraires au dépôt que J. C. lui a confié, c'est comme nous l'avons déjà si souvent repeté, se rendre coupable de Schisme & d'Herésie.

VI.

Joignons au P. Quesnel ses Disciples ou ses amis qui travaillent sous lui. *M. de Cambray*, disent les auteurs de la justification du silence respectueux, observe que S. Leon regarde comme décidé par l'Eglise Universelle tout ce qui est compris dans les Decrets des Conciles particuliers que l'autorité du S. Siege avoit confirmés. On n'a garde de douter d'une VERITÉ SI CERTAINE. C'est une chose que les Theologiens Augustiniens ont remarqué souvent en parlant du second Concile d'Orange.

On ne peut nier que dans le langage de S. Au-

Justification du silence respectueux
p. 246.

gustin, dire qu'une cause est finie, & dire que l'Eglise a prononcé un jugement infaillible & irrevocable, c'est précisément la même chose. On ne peut nier aussi que cette expression ne se dit proprement que des causes de la foi décidées par le Souverain jugement de l'Eglise. S. Augustin, qui s'en est servi le premier, parloit de la cause de la Foi décidée contre les Pelagiens par les Conciles d'Afrique avec l'Approbation du Siege Apostolique & le consentement de toutes les Eglises. C'est le jugement de ces Conciles confirmé par celui du premier Siege, & applaudi de toutes parts, qu'il regardoit comme un jugement final, supreme & irrevocable qui NE LAISSEOIT AUCUNE RESSOURCE AUX PELAGIENS SUR LEUR HERESIE.

Ibid. p.
875. 876.

Ce seroit bien pis, dit l'auteur d'une Lettre écrite à un Archevêque pendant l'Assemblée de 1714. & 1715. pour la reception de la Bulle *Unigenitus*. Ce seroit bien pis, si la Constitution étant reçue purement & simplement, on leur disoit qu'il passe en article ou en point de foi suivant le raisonnement qui a déjà été fait plus d'une fois; dès que l'Eglise Gallicane, ou quelque autre Eglise, a accepté une décision de Rome & que les autres Eglises ne reclament point, mais demeurent dans le silence, CETTE DÉCISION DEVIENT INFAILLIBLE, COMME SI C'ÉTOIT CELLE D'UN CONCILE GENERAL, soit qu'elle regarde un point de Doctrine, soit qu'elle ait pour objet une règle de Morale.

Lettre à
un Arch.
p. 17.

Appliquons encore une fois ces principes aux Novateurs de nos jours qui les adoptent, en reconnoissant qu'ils sont aussi de S. Augustin &

de S. Leon. Or est-il que l'Eglise Gallicane Assemblée en 1715. à accepté la décision de Rome, contre le Livre & les 101. Propositions du P. Quesnel. Les autres Eglises ne réclament point. Loin de réclamer, elles applaudissent de toutes parts. Cette décision est donc devenue infailible, comme si c'étoit celle d'un Concile General. Une pareille décision ne laisse aucune ressource aux Pelagiens, quoi qu'ils eussent en Italie dix huit Evêques qui en appelloient à un Concile plénier. La Constitution *Unigenitus* ainsi acceptée, ainsi applaudie, ne laisse donc aucune ressource aux Jansenistes & aux Quesnellistes sur les 101. Propositions. Leur appel est aussi illusoire, aussi frivole, aussi Schismatique, aussi injurieux à l'Eglise, aussi suspect d'Herésie, que celui de ces 18. Evêques Pelagiens, qui malgré leur appel furent tous déposés de leurs sièges & chassés d'Italie, comme des Herétiques & des Schismatiques. C'est ainsi que les Novateurs de nos jours sont convaincus par eux mêmes de Schisme & d'Herésie.

VII.

Achevons de les en convaincre encore par les Heros du parti Janseniste qui ne vivent plus.

M. Nicole
sur l'E-
vangile du
Mardi de
la 2^e semai-
ne de Ca-
rême.

J. C. dit M. Nicole, a établi LA VRAIE REGLE DE LA FOI qui est de S'ARRÊTER A LA PLUS GRANDE AUTORITÉ VISIBLE & cette regle est la seule qui soit proportionnée au Peuple & qui puisse unir les fideles en un corps de société d'une manière raisonnable. Il a fallu obliger les Peuples à croire les Pasteurs à l'égard de la Foi, parce qu'étant incapables des discussions & des examens, ils n'avoient

POINT D'AUTRE MOYEN DE S'ASSURER DE LA VRAIE FOY, QUE CELLE DE L'AUTORITÉ.

Tous les Appellans secoient le joug *de la plus grande autorité visible*. En Appellant de sa décision, ils la contredisent sur cent & un articles de Doctrine. Ils s'écartent donc de *la vraie regle de la Foi*. Dès qu'ils refusent de *s'arrêter à la plus grande autorité visible*, où trouveront-ils un *autre moyen de s'assurer de la vraie Foi* ?

Les Moines Benedictins, Feuillans, de Ste. Genevieve, les Chanoines, les Religieuses, qui ont adheré aux Appels, sont certainement tous ou presque tous *incapables des discussions & des examens*. Quantité d'Artistes des Universitez de Paris & de Caen n'en sont pas plus capables. Surquoi décident-ils, que le jugement de l'Eglise Romaine adopté par tous les juges de la Foi, vingt exceptez, contredit la verité revelée, & renverse les fondemens de la Religion ? Surquoi s'assurent-ils de la verité des cent une Propositions, que la plus grande autorité visible proscriit & condamne ? Surquoi fondez, prononcent-ils d'un côté, que les vingt Evêques environ, qu'ils ont à leur tête, ont raison de soutenir comme pures & Orthodoxes les cent une Propositions, & de l'autre côté que l'Eglise Romaine & tous les autres Evêques réunis dans la Doctrine sous son autorité, en les anathematifant, sont tombez dans l'erreur ? Enfin surquoi se persuadent-ils, que sur tous les points contestez ils prennent l'écriture & la tradition dans leur veritable sens, & que la Pape au con-

traire avec la grande multitude des Evêques s'y sont trompez?

Ce n'est pas sur le témoignage de la plus grande autorité visible qui parle aujourd'hui au nom de J. C. Cette *vraye regle de la Foy* est nettement déclarée contre ces cent & une Propositions. Ce n'est pas sur leur propre examen. Encore une fois ils en sont incapables. Se croiront-ils peut-être plus éclairés que le Pape & que le corps des Evêques unis à lui; plus versés dans les écritures & dans la tradition que cette plus grande autorité visible; plus instruits des langues, en penetrans mieux le sens &c? Je ne pense pas qu'ils osent s'en flatter, beaucoup moins qu'ils veuillent établir leur découverte par voye d'examen pour la regle de leur croyance. En ce cas quelle source de division parmi ceux d'entre eux qui étudient & qui se présument sçavans? Ne voulant plus déferer à la plus grande autorité visible, & s'opiniâtrant à croire que ce qu'ils s'imaginent être le sens de l'écriture & de la tradition l'est en effet, quelles forces auront-ils en disputant contre les autres Sectes qui ont toutes les mêmes prétentions? Mais revenons aux simples d'entre eux, aux Chanoines, aux Moines, aux Religieuses qui lisent peu les écritures, dont ils parlent beaucoup, qui les entendent encore moins, & qui n'ont aucune, ou presque aucune teinture de la tradition & des écrits des Peres. Les vingt Evêques Appellans, soit par eux-mêmes, soit par leurs emissaires, les ont soulevé contre la décision de la plus grande

autorité visible & les ont engagé à adhérer à leur appel. Surquoi leur ont-ils persuadé que les cent une Propositions sont pures & Orthodoxes, & que la plus grande autorité visible, en les condamnant, donne atteinte à de grandes veritez, & qu'elle renverse les fondemens de la Foi?

Est-ce en leur alleguant l'écriture & la tradition en faveur de ces cent & une Propositions? Mais la plus grande autorité visible décide au contraire que l'écriture & la tradition, dont le dépôt lui a été confié, contredit ces cent & une Propositions? Les Religieuses Appellantes, par exemple, pouvoient-elles, sur le témoignage des Appellans, tout à fait opposé au témoignage de la plus grande autorité visible, pouvoient-elles, dis-je, s'assurer, que la Constitution *Unigenitus*, loin d'établir la Doctrine de l'Eglise, la renverse au contraire? Ne devoient-elles pas plutôt conclure sur le témoignage de la plus grande autorité visible, que la Constitution établit la Doctrine de l'Eglise, loin de la renverser, & que le témoignage contraire des Appellans étoit un sifflement de Satan pour les détacher de la *vraye regle de la Foi*?

Concluons avec M. Nicole. Si les simples d'entre les Calvinistes (ou d'entre les Appellans de la Bulle *Unigenitus*) n'ont pu approuver le corps de la Doctrine des prétendus reformez (disons le corps de la Doctrine des cent une Propositions) ni condamner l'Eglise Romaine d'erreur, sans une temerité criminelle, ils sont notoirement Schismati-

Nicole les
pretendus
reformez,
convaincus
de Schisme
C. 2.

ques. Or les simples d'entre les Calvinistes (d'entre les Appellans de la Bulle Unigenitus) n'ont pu sans sèmerisé approuver le corps de leur Doctrine, (les cent une Propositions de Quesnel) ni condamner l'Eglise Romaine. Donc les simples d'entre les Calvinistes (d'entre les Appellans) sont notoirement Schismatiques.

Continuons avec M. Nicole. Toute Société, dont les simples sont notoirement Schismatiques, ne peut être l'Eglise de J. C. & est toute Schismatique. Or dans la Société des Calvinistes (des Appellans) les simples sont notoirement Schismatiques. Donc toute la Société des Calvinistes (des Appellans) est Schismatique. Quelque difference qu'il y ait d'ailleurs entre la Société des Calvinistes & celle des Appellans, toutes deux sont Schismatiques, précisément à cause, qu'en secoüant le joug de la plus grande autorité visible, elles se soustraient à la vraie regle de la Foi que J. C. a établie.

10. Quelqu'un dira peut-être en faveur des simples d'entre les Appellans, qu'ils ne s'en rapportent pasentièrement à leurs propres lumieres, ni à l'examen d'attention qu'ils apportent à la Lecture de la Bulle qu'ils condamnent & des cent une Propositions qu'ils approuvent : mais de plus qu'ils fondent leur jugement sur la science & sur les discours de quatre vingt dix Docteurs de Paris, de vingt sept Docteurs de Reims, & de quatorze Docteurs de Nantes qui font la pluralité dans les Assemblées de ces trois facultez; qu'ils s'appuient encore, & principalement sur l'autorité,

sur la capacité, & sur la pieté d'environ vingt Evêques qu'ils ont à leur tête, & qui sont par leur caractère juges de la Doctrine.

Mais je leur demande, pourquoi ils preferent l'autorité de ces vingt Evêques de France, à celle de plus de cent Evêques du même Roiaume, à celle du Chef de l'Eglise, & à celle de tous les autres Evêques du monde ? Les simples d'entre les Pelagiens, d'entre les Donatistes &c. sachant que la plus grande autorité visible étoit déclarée contre leurs opinions, pouvoient-ils s'excuser valablement, en alléguant, les uns dix huit, & les autres près de trois cens Evêques qu'ils avoient à leur tête ? Les Protestans du tems de Luther pouvoient dire selon M. Bossuet, que *tous les gens de belles Lettres* en Allemagne étoient pour eux. Ceux d'Angleterre peuvent dire aujourd'hui qu'ils ont des Universitez entieres & plus de vingt Evêques, qui leur apprennent à contredire le Pape & les Evêques unis à lui. En sont-ils moins coupables de Schisme & d'Herésie ? Les Docteurs de Paris ont beau se flatter d'être sçavans & éclairés. Ils n'ont point de Mission Divine pour nous instruire. *Nous avons dans nôtre Clergé*, disoit autre fois M. le Cardinal de Noailles en proscrivant une décision de quarante Docteurs de Paris, *nous avons dans nôtre Clergé cette celebre faculté de Theologie si connue & si estimée dans l'Eglise. Mais quelque confiance que nous ayons aux lumieres de tant d'habiles gens, nous ne pouvons leur abandonner la décision des affaires importantes & difficiles, que nous devons re-*

*M. Bossuet
hist. des
variations
L. 5. n. 11.*

*M. le Card.
de Noailles.
Mande-
ment con-
tre la re-
solution du
cas de cons-
cience.*

garder comme une FONCTION ESSENTIELLE DE L'EPISCOPAT. Nous meriterions les reproches, que *faisoit autrefois un grand & Saint Pape à des Evêques de France, qui laissoient enseigner & décider des Prêtres sur des matieres delicates & importantes.* Ainsi quand ces Docteurs s'émancipent jusqu'à oser contredire les décisions dogmatiques des Souverains Pontifes & des Evêques unis à lui, nous devons boucher nos oreilles à ces contredisans, qui n'ont de grace eux-mêmes que pour se conformer avec une entière docilité au jugement de la plus grande autorité visible. Leur qualité de Docteurs les engage à soutenir ce jugement, à l'appuyer, à l'expliquer. Quel est donc l'enormité de leur attentat, lorsqu'au lieu de remplir ces devoirs de leur état, & de s'y borner, ils maudissent au contraire & censurent ce jugement ?

Il est vrai, que les Evêques Appellans sont par leur caractère juges de la Doctrine. Mais depuis que le Pape & tous les autres Evêques Catholiques ont dit anathème au Livre & aux cent une Propositions de Quésnel, ces vingt Evêques Appellans n'ont droit que de prononcer un jugement d'adhésion à celui de leurs Confreres & du premier Siege. Si au lieu de s'y conformer & d'y adherer, ils persistent à le contrarier, l'Eglise Catholique peut les traiter comme elle a traité les Evêques Donatistes, les Evêques Pelagiens Appellans, les Evêques Anglicans. Elle peut en les excommuniant leur ôter la Mission de Jurisdiction qu'ils tiennent d'elle : & envoyer ensuite dans leurs Diocèses

des Missionnaires Apostoliques, comme elle en envoie en Angleterre & ailleurs pour instruire & gouverner le troupeau qui demeure uni à elle. Si l'Eglise Catholique, dit M. Nicole, a donné la juridiction aux Anglois (aux Appellans en France) & à quelques autres, qui ont été faits Evêques dans son sein comme véritable Eglise, elle a donc pû là leur ôter en les excommuniant, & ils sont par là même convaincus de Schisme, & de s'être revoltés contre la véritable Eglise. C'est en vain, qu'à l'exemple des Anglicans les vingt Evêques Appellans voudroient encore exercer après cela des Actes de juridiction dans leurs Diocèses, sous pretexte que l'excommunication portée contre eux seroit injuste. Tous les Evêques excommuniés dans tous les siècles, pour cause de Schisme & d'Herésie, auroient pû alleguer la même injustice. Car qui est-ce d'entre-eux qui a reconnu que l'excommunication prononcée contre lui a été juste, & qu'il devoit à cause d'elle s'abstenir de l'exercice de sa juridiction? Mais continuons avec M. Nicole: quand même l'excommunication des Calvinistes (ou des Appellans) auroit été injuste, ce qui n'est pas; elle ne les mettoit point en droit d'eriger une société indépendante de l'Eglise Romaine, parce qu'il ne peut y avoir deux vraies Eglises. Leur devoir étoit donc de souffrir humblement cette excommunication, injuste selon leur pensée; de rendre témoignage à l'Eglise qui les avoit maltraités; & de conclure que Dieu ne vouloit pas se servir d'eux pour la reformer, puis qu'ils n'avoient point d'autorité pour le faire: car c'est la conduite que S. Augustin prescrit expresse-

Nicole n.
Inst. sur le
Symbole 1.
p. C. 5.

Ibid.

S. Aug. L. ment à ceux qui auroient été injustement maltrai-
de verâ tez dans l'Eglise Catholique par la faction des
Relig. C. 6. hommes charnels.
Exalibi.

2. Les Appellans repliqueront sans doute, qu'il y a une grande différence entre eux & les Protestans d'Angleterre; que ceux-ci ont absolument secoué le joug de l'Eglise Catholique même Assemblée en Concile: au lieu qu'eux par leur Appel au Concile General, dont ils desirerent *la prompte convocation*, marquent assez que loin de vouloir eriger une chaire particulière, ils veulent au contraire demeurer unis & soumis à cette plus grande autorité visible.

Mais que d'Illusions dans ce discours? Les Appellans prétendent-ils que le jugement de l'Eglise Catholique ne peut être prononcé que dans un Concile General, ou que ce jugement est sans forces contre leurs preventions, parce qu'il est prononcé par tous les Evêques dispersés? Prétendent-ils que la plus grande autorité visible disparoit de dessus la terre, quand les Evêques ne sont pas assemblez? Les vingt Evêques François environ qui Appellent, ignorent-ils, peuvent-ils ignorer, que ce n'est plus le Pape seul qui proscriit le Livre & les 101. Propositions de Quesnel, mais que l'Eglise Romaine, que plus de cent de leurs Confreres dans le Royaume, & que tous les Evêques Catholiques dans le reste du monde, sont unis au Pape pour prononcer un même anathème contre ce Livre & ces Propositions? Ils doivent donc sentir que la plus grande autorité visible

visible a parlé , & qu'en la contredisant , ils érigent contre elle une chaire particuliere. Les autres schismes , les autres heresies n'ont pas eu d'autre origine , que cette desobéissance , que cette revolte contre le Chef de l'Eglise & contre les autres Juges de la doctrine unis à lui. De bonne foi les Appellans , qui ne se bornent pas à appeller simplement du jugement prononcé par le Pape & par tous les autres Evêques contre cent une propositions , mais qui osent de plus le contredire , en soutenant que ces Propositions sont pures & orthodoxes , se soumettront-ils à ce jugement , quand les mêmes Evêques promptement convoquez & assemblez , le Pape à leur tête , l'auront de nouveau prononcé ? Car encore une fois , & nous ne le sçaurions trop repeter , les Appellans dans un Concile promptement convoqué n'auroient pour juges de leur Appel que le Pape & une partie des Evêques qui ont déjà pros crit ce Livre & ces Propositions. Que seroit-ce si tous les Evêques qui ont prononcé le même jugement pouvoient tous venir au Concile ? Ils y confirmeroit tous , que parmi les cent une Propositions il n'y en a aucune qui ne merite au moins une des censures dont elles sont toutes respectivement flétries. Les Actes d'Appel qui entreprennent l'Apologie de ces Propositions seroient sans doute enveloppez dans le même anathême. S'il est vrai que les Appellans veulent demeurer unis & soumis à la décision de la plus grande autorité visible , comme ils le

disent, qu'ils nous le prouvent donc par un prompt désaveu de leur Appel, par une promptre reparation du scandale qu'il a causé, par une prompte & entiere obéissance à la Bulle.

M. Nicole. Prétendus re-formez convaincus de Schisme L. 2. C. 1. Les Protestans, dit encore M. Nicole, au lieu d'appeller simplement au Concile après l'excommunication de Leon X. en y obéissant provisionnellement, formèrent & acheverent le Schisme avant le Concile. Les Fauteurs de Quesnel, qui s'obstinent à soutenir ses Propositions comme pures & Orthodoxes, se revoltent contre le jugement de Clement XI. & de tous les Evêques unis à lui. Ils sont donc bien éloignez d'y obéir provisionnellement. Ils forment donc & achevent le Schisme avant le Concile.

30. Les Appellans reviendroient-ils à dire avec l'auteur du témoignage de la verité, que la saine Doctrine & l'autorité de la Chaire se sont trouvées quelques fois du côté du petit nombre contre le plus grand; que la multitude des Evêques tomba au Concile de Rimini, & que le monde alors fut étonné de se voir Arrien; que du tems des Monothelites le seul Sophrone soutint la Foi dans l'Orient; que de même aujourd'hui la Providence veut se servir d'eux & de leur Appel, pour faire rentrer en eux-mêmes le Pape & la multitude des Evêques, & les ramener à reconnoître que les cent une Propositions qu'ils condamnent dans le P. Quesnel sont pures & Orthodoxes. Si le Pape les retranche de sa communion & de celle de l'Eglise Romaine, si les Evêques unis au Pape déclarent leur Appel Schismati-

que, ce sera au Pape & à ces Evêques qu'il faudra imputer le scandale du Schisme, & nullement à ceux qui soutiennent les Propositions de Quesnel & qui appellent du jugement qui les condamne.

Les Calvinistes ont tenu les mêmes discours, ont étalé les mêmes objections. On leur a représenté que les Donatistes, les Arriens, les Pelagiens, les Nestoriens, les Eutychiens ont tous pû dire avec autant de fondement, que l'Eglise bien loin d'embrasser leurs reformatations avoit condamné leurs Doctrines, qu'elle avoit décidé comme de foi des erreurs manifestes qu'elles les avoit excommuniez, & qu'ainsi c'étoit elle qui avoit rompu la premiere le lien de l'unité & qui étoit devenue Schismatique. Les Catholiques auroient répondu à ces anciennes sectes, comme M. Nicole répond aux Calvinistes & comme nous répondrions aux Appellans, que *sans entrer dans l'examen du fonds, on devoit se déclarer pour l'Eglise Romaine, & prendre pour Schismatiques ceux qui s'en sont séparés. Car on n'a point encore vu de Société Schismatique qui ressemblât à l'Eglise Romaine: c'est à dire que l'on n'a point vu que l'Eglise la plus étendue, l'Eglise qui tenoit lieu de tige, de racine & de tronc à l'égard de tous ses membres, que l'Eglise qui d'un commun accord portoit le nom de Catholique, eût perdu par le Schisme & par l'Herésie, la vie dont elle étoit animée, & que cette vie ne fût restée que dans quelques branches coupées. Or la Société des Appellans est un branche coupée de cette Eglise la*

*Ibid. L. 1.
C. 1.*

plus étendue; de cette Eglise qui tient lieu de tige, de racine & de tronc; de cette Eglise, qui d'un commun accord porte le nom de Catholique. La Société des Appellans est donc coupable de Schisme & d'Herésie. Et c'est en vain qu'ils voudroient imputer ces crimes à l'Eglise dont ils se retranchent.

L'objection tirée de la foiblesse des Evêques de Rimini qui souscrivirent enfin à une formule dressée par des Arriens, attaque même les Conciles Generaux, si elle est solide. Mais elle ne l'est pas, & il est certain que ces Evêques coupables de foiblesse ne furent jamais Arriens. Ils gemirent de s'en voir accusez : & c'est le sens des paroles de S. Jérôme *ingemuit totus orbis & Arianum se esse miratus est*. Les Evêques, que les Arriens avoient engagez à souscrire leur formule captieuse, où le mot de consubstantiel étoit omis, protestoient qu'on les avoit trompez & qu'ils étoient prests de condamner de nouveau tous les blasphemes de l'Arianisme. *Sine conscientia Hæretici ferebantur flentes afferebant, parati & subscriptionem pristinam & omnes Arianorum blasphemias condemnare*. S. Hierome justifie en même tems contre les Lucifériens les Evêques Catholiques qui avoient perseveré dans la communion avec leurs confreres seduits à Rimini à cause qu'ils n'avoient pas varié dans la Foi. *Cur damnassent eos, qui Arriani non erant? Cur Ecclesiam scinderent in concordia fidei permanentem? Cur denique credentes bene obstinatione sua facerent Arianos?* Ainsi il n'est pas vrai que le

S. Hieron.
Dialog. ad
sus lucife-
rianos.

Ibid.

plus grand nombre des Evêques de ce tems là se soit déclaré pour l'Herésie Arriene. D'ailleurs le Pape Libere revenu d'une pareille foiblesse, & ayant repris le Gouvernail de l'Eglise Romaine, desapprouva la formule capricieuse que ces Evêques seduits avoient signée. On est donc bien éloigné de trouver dans ce fait historique ce que les Novateurs voudroient nous y faire voir, c'est à dire la chute du Pape uni à la multitude des Evêques.

On ne peut comprendre en quel sens Baronius a écrit, qu'en Orient le seul Sophrone s'est opposé au progres du Monothelisme. Les actes du Concile de Latran sous le Pape S. Martin font foi que du tems de Sophrone, non seulement tout l'Occident, mais aussi que beaucoup d'Evêques d'Orient résistoient de tout leur pouvoir à cette Herésie. Estienne Evêque de Dore envoyé par Sophrone parla au Concile comme député de Sophrone & de presque tous les Evêques & les Peuples Orientaux ; *Omnium penè habitantium Orientalium tractum Reverendissimorum Episcoporum*. D'ailleurs la Lettre particuliere du Pape Honorius à Sergius Patriarche de Constantinople étoit alors peu connue, loin d'être souscrite ou acceptée par la multitude des Evêques. Ce n'est point cette Lettre d'Honorius, mais l'Éthèse d'Heraclius dressée par le Patriarche Sergius pour défendre toute dispute sur une ou sur deux volontez en J. C. qui excita alors tellement le zèle des fideles & des Evêques, que l'Empereur Heraclius fut lui même contraint de la

Tom. 6.
Concilior.
p. 105.

M. Fleury *desavouer. L'Éthèse n'est point de moi, dit-il, list. Ecclef. je ne l'ai ni dictée ni commandée Voyant que L. 38. n. c'est un sujet de dispute je déclare à tout le monde 24. que je n'en suis point l'auteur. Peu de tems après les Monothelites eux-mêmes l'ôterent des portes de l'Eglise où elle étoit attachée.*

Ibid. n. 44. L'Éthèse affichée publiquement, dit M. Fleury, faisoit toujours crier les Catholiques. Il résolut donc de l'ôter. Il n'est donc pas vrai que Sophrone Patriarche de Jerusalem avec Estienne Evêque de Dore son premier suffragant fût alors le seul qui s'opposoit aux Monothelites. Les paroles d'Estienne même ne souffrent pas qu'on le suppose. Je vous supplie, dit-il au Concile de Latran sous Martin I. de ne pas mépriser ma bassesse, ni tous les Evêques & les Peuples Catholiques d'Orient, & les instantes Prières de Saint Sophrone. C'est donc à tort que les Appellans voudroient par cet exemple tromper les fideles, & leur faire entendre, que le dépôt de la verité sur la matiere des cent & une Propositions peut se conserver dans leur petit nombre, dans la moindre partie d'un seul Roïaume, & que ce même dépôt peut être perdu & abandonné par le S. Siege, par la plus part des Evêques de ce même Royaume, & generalement par tous les Evêques de tous les autres Estats Catholiques. Cette seule pretention confirmeroit qu'ils sont dans l'erreur des Donatistes & qu'ils sont aussi coupables de Schisme & d'Herésie.

VIII.

M. l'Evêque d'Aulonne suffragant de Cler-

mont, approbateur des pensées de Paschal, en approuve une sur tout comme excellente : la voici : *le corps n'est non plus vivant sans le chef, que le chef sans le corps.* *Pensées de Pascal C. 28. n. 7.* QUICONQUE SE SEPARE DE L'UN OU DE L'AUTRE, N'EST PLUS DU CORPS ET N'APARTIENT PLUS A J. C. *Toutes les vertus, le martyre, les austeritez & TOUTES LES BONNES OEUVRES SONT INUTILES HORS DE L'EGLISE ET DE LA COMMUNION DU CHEF DE L'EGLISE QUI EST LE PAPE.* Or les Appellans sont retranchez de la Communion du Chef de l'Eglise qui est le Pape. C'est donc en vain qu'ils s'appuyent sur leurs bonnes œuvres. Elles sont inutiles hors de cette Communion. Or les Apellans par leur désobéissance & par la diversité de leur croyance sur cent & un articles se séparent au moins du Chef de l'Eglise. Donc ils n'appartiennent plus à J. C.

Je dis que les Appellans se séparent au moins du Chef. Mais ce n'est point assez dire. Ils se séparent aussi de tout le corps uni au Chef. En soutenant comme pures & Ortodoxes les cent une Propositions, à quelle Eglise s'unissent-ils dans leur croyance pour faire avec elle une Eglise totale ? Ce n'est pas à l'assemblée des des 40. Evêques de France qui ont reconnu dans la Bulle la Doctrine de l'Eglise, & dans les cent une propositions les erreurs & les maximes des Baianistes, des Jansenistes, de Rigoristes. Ce n'est pas à plus de soixante autres Evêques de l'Eglise Gallicane. La plus part de ces Evêques ont déclaré par des Mandemens publics que l'apel étoit schismatique. Ce n'est

pas avec l'Eglise des Pais-Bas: cette Eglise se joint au Pape pour retrancher les Appellans de sa Communion. Ce n'est pas avec l'Eglise d'Allemagne, avec celle d'Italie, avec celle d'Espagne, avec celles de Pologne, de Hongrie, de Boheme, de Savoye, de Portugal, de Sicile, &c. Toutes ces Eglises se joignent au Pape, & condamnent comme Schismatiques & Heretiques, les deffenseurs des cent une Propositions. Les Appellans qui defendent ces Propositions jusques dans leurs actes d'Appel, comme des veritez contenuës dans l'Ecriture, dans les Conciles, & dans les Peres, ou comme le langage de la pieté Chrétienne, rompent donc generalement avec toutes les Eglises particulieres qui demeurent unies au Pape leur Chef.

Repetons avec M. Pascal, que se séparant ainsi du Chef & du corps, *ils n'appartiennent plus à J. C.* Ajoutons, que leurs *vertus vrayes ou prétendues sont inutiles hors de l'Eglise & de la communion du Chef de l'Eglise, qui est le Pape.* Savent-ils quel crime ils commettent en attirant à leur parti des Docteurs, des Curez, des Chanoines, des Solitaires, des Religieuses? En les engageant à croire avec eux que les cent une Propositions sont pures & Orthodoxes? En les revoltant contre l'obéissance qu'ils doivent à la décision dogmatique du Vicaire de J. C. & de cette multitude d'Evêques de tous les Etats Catholiques qui lui demeurent unis & soumis dans la Doctrine? Ils divisent la tunique, le corps, l'Eglise de J. C.

Per verba Christi ubi fit Ecclesia didicimus. Per omnes, inquit, gentes ... ab isto universo ad partem quamlibet [sive Donati, sive Arian, sive Calvini, sive Jansenii, sive Quesnelli] quisquis separat hominem, ille DIABOLI FILIUS ET HOMICIDA convincitur. Si quelqu'un des Appellans nous demande, à quelles marques nous connoissons, que comme des Loups ils enlèvent des Brebis au troupeau de J. C. *Quibus fructibus LUPOS ESSE RAPACES cognoscamus?*

S. Aug. L.
2. cont. litt.
Petillini
C. 13.

Nous leur prouverons par leur division dans la Doctrine d'avec l'Eglise Romaine & toutes celles qui sont réunies sous son autorité. Nous leur prouverons par le soin qu'ils prennent de grossir leur parti en y engageant de simples Moines, des Laïcs, des Religieuses. *Objection Schismatis crimen, quod tu [Appellans] negabis; ego autem statim probabo: neque enim communicas omnibus gentibus, & illis Ecclesiis Apostolico labore fundatis ... vos omnes NOCENTES ET SCELERATOS esse, non aliorum criminibus, sed crimine Schismatis, à quo IMMANISSIMO SACRILEGIO nemo vestrum se potest dicere immunem, quandiu non communicat unitati omnium gentium.*

Ibid. C. 16.

Ibid. L. 2.
C. 96.

Quicumque credunt quidem, dit encore S. Augustin, quod Christus Jesus &c. ... sed tamen ab ejus corpore, quod est Ecclesia, ita dissentiunt, ut eorum communio non sit cum toto quacumque diffunditur, sed in aliquâ parte separatâ inveniat, manifestum est eos non esse in Ecclesiâ Catholicâ.

L. de unitate Eccle-
sia C. 4.

Or les Appellans different tellement d'avec l'Eglise sur cent & un articles de Doctrine, qu'ils

ne sont plus en communion avec cette Eglise répandue de tous costez dans l'Univers. Il est donc manifeste qu'ils ne sont plus dans l'Eglise Catholique. Ils n'ont avec eux pour défenseurs de ces cent & un articles que les autres Jansenistes & Quésnellistes. Ils sont tous resserrez dans environ vingt Dioceses en France, en beaucoup moindre nombre que n'estoient autre fois les Donatistes resserrez dans l'Afrique. Ils sont donc une nouvelle Secte qui sort de cette grande Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut. *Ad ipsam verò salutem ac vitam æternam nemo pervenit, nisi qui habet caput Christum. Habere autem caput Christum nemo poterit, nisi qui in ejus corpore fuerit, quod est Ecclesia.*

Ibid. C. 16.

Ce seroit en vain que les Appellans se croiroient en liberté de soutenir les cent une Propositions jusqu'au Concile General; que leur appel lie les mains au Pape & aux Evêques qui lui sont unis, & que par consequent le retranchement de la communion d'avec le Pape & l'Eglise Romaine prononcé contre eux, est nul & injurieux au futur Concile General. Car dès que l'Eglise a décidé il faut se soumettre, & l'Appel au Concile General qui la représente, est illusoire & Schismatique. Or l'Eglise a décidé. Nous l'avons démontré, & la chose est aujourd'huy si palpable qu'il faut s'aveugler pour ne la point voir. L'Appel étant illusoire & Schismatique, loin de lier les mains au Pape & aux Evêques qui lui sont unis, & qui ont toute l'autorité de la Chaire, doit être lui même anathematizé, & les Appellans retran-

chez de la communion de l'Eglise C'est ce qu'à fait N. S. P. le Pape. Si en condamnant l'Appel, si en déclarant les Appellans privez de la communion & de celle de l'Eglise Romaine, il excédoit; s'il faisoit injure au futur Concile General, & à l'Eglise Universelle, les Evêques Catholiques reclameroient de tous côtez: *Ecclesia Dei qua sunt contra fidem, vel bonam vitam, nec approbat, nec tacet, nec facit.* Or les Evêques Catholiques, loin de reclamer, approuvent tous les Lettres Apostoliques adressées à tous les fideles, où cette déclaration est contenuë; les uns en se joignant positivement au Pape & déclarant aussi qu'ils n'auront plus de communion Ecclesiastique avec les Appellans, comme les Evêques des Pais-Bas; les autres en déclarant l'appel Schismatique, comme la plus part des Evêques de France; les autres enfin en recevant ces Lettres avec respect, & étant prêts à imiter les Evêques des Pais Bas, ou la plus part de ceux de France, comme les Evêques de tous les autres Etats Catholiques. Ainsi les Appellans ont beau dire que leur Appel est suspensif, & qu'il les met à l'abri de toutes peines & de toutes censures. L'Eglise en juge autrement, & se croit en droit, comme elle est en effet, de traiter les Appellans de la Bulle *Unigenitus*, comme elle a traité autrefois les 18. Evêques Appellans de la Lettre traictoire du Pape Zozime, qui furent tous déposez & bannis. Il n'y a que les Appellans, & ceux qu'ils ont seduits par leur credit à la Cour, qui regardent leur excom-

S. August.
Ep. 119.
C. 19.

munication comme une injustice & un attentat. Mais à Dieu ne plaise que nous balancions entre le sentiment de l'Eglise Catholique, & celui des Sectaires ou de leurs fauteurs.

IX.

S. Amour
Journal
part. VI. C.
1. & Re-
cueil de
pièces p.
270.

Sinnich Docteur de Louvain est regardé dans le parti Janseniste comme un Heros. Le Journaliste S. Amour en rapporte une attestation passée à Louvain pardevant Notaire, où ce Docteur se vante de s'être hautement déclaré à Rome sous Urbain VIII. & en présence d'Innocent X. pour la Doctrine du Livre condamné de Jansenius. Ce Docteur a composé un grand ouvrage sous le titre de *Saul Ex-Rex*, où nous trouvons encore des Principes qui condamnent les Appellans de nos jours & leurs fauteurs.

S. Thom.
2. 2. q. 39.
1. O.
S. Cyp. L.
de unitate
Ecclesie.

Après avoir rapporté plusieurs extraits des Saints Peres, & entre autres ceux de S. Thomas & de S. Cyprien, où ces Saints Docteurs décident que ceux là sont Schismatiques qui refusent de se soumettre au Souverain Pontife : *Schismatici dicuntur, qui subesse renuunt summo Pontifici* : & que J. C. n'ayant fondé qu'une Eglise, & dans cette Eglise une Chaire, c'est en vain qu'on se flatte d'avoir la Foi si on ne tient cette unité, c'est en vain qu'on présume être dans l'Eglise si on résiste à l'Eglise, ou si on abandonne la Chaire de Pierre sur qui l'Eglise est fondée.

Sinnich
Saul Ex
Rex L. 1.
p. 5. 9. 38.

Sinnich, dis-je, après avoir rapporté ces extraits conclut ainsi : *Il est donc manifeste que tous ceux qui se séparent de la communion de Pierre ou des Pontifes Romains ses Successeurs, ne sont point*

de l'Eglise, qu'ils sont Schismatiques, qu'ils ressemblent aux dix tribus séparées de la Maison de David, & du temple du Seigneur, qu'ils sont les imitateurs de Saül divisant la Robe de Samuël, & qu'ils sont pareillement exposez à l'indignation divine.

Or les Appellans se sont séparez de la Foi du Successeur de Pierre dans le Siege de Rome. Ils ne gardent plus l'unité de Doctrine avec cette unique Chaire. Quelque protestation qu'ils fassent du bout des levres de respecter cette Chaire principale comme le centre de l'unité & de reconnoître pour leur Chef le Pape qui y est assis, cette protestation ne peut être regardée que comme un acte d'hypocrisie, puis qu'il est notoire au fond, non seulement qu'ils refusent d'obéir à la décision dogmatique émanée de cette Chaire sur cent & un articles, mais de plus qu'ils la contredisent hautement, même après que certe décision est reçüe & applaudie par plus des trois quarts des Evêques de France, & par tous les autres Evêques de tous les autres Estats Catholiques. C'est pour ce sujet que ce petit nombre de rebelles en France sont déjà retranchez de la communion du Pape & de celle de l'Eglise Romaine. Ils ne sont donc plus de l'Eglise. Ils sont donc Schismatiques. *Planum igitur est, concludit Sinnich, eos omnes qui a Petri seu Successorum ejus Romanorum Pontificum communione se segregant, de Ecclesiâ non esse, Schismaticos esse.*

Nous pourrions confirmer cette conclusion

de Sinnich & le Schisme des Appellans par l'autorité de tous les Theologiens Catholiques sans aucune exception. M. Louïs Habert Docteur de Sorbonne, auteur de la Theologie Dogmatique & Morale à l'usage du Seminaire de Châlons sur Marne, fort estimée des Novateurs, & flétrie comme Jansenienne par plusieurs de nos Evêques, nous suffit, quant à present. Cet auteur a lui même appelé, & a soutenu l'appel dans une consultation qu'il a signée à la tête de cinq autres Docteurs. Ainsi les Appellans ne le recuseront pas. Il est mort dans leur parti. Demandons lui quelle est l'unité qui est la note de la veritable Eglise ?

Habert
Theologia
Dogmatica
& moralis
ad usum
Seminarii
Catalanensis.

Tom. I.
Prologomena Theol.
C. 8. §. III.
p. 105.

Quæ ergo unitas, est nota vera Ecclesia? Il répond : *unitas tum Doctrinæ, tum regiminis sub uno supremo Pastore, qui est caput ejus visibile, & sub aliis Pastoribus supremo subordinatis.* Or encore une fois les Appellans ne conservent point l'unité de Doctrine, ni avec le Pape, qui est le Chef visible de l'Eglise, ni avec aucun des Evêques qui lui sont veritablement soumis & obéissans. Ils rompent donc l'unité qui est la marque de la veritable Eglise. On doit donc conclure avec M. Habert que la Secte des Appellans de la Bulle *Unigenitus* n'est pas l'Eglise de J. C. & qu'elle a autant de tort de s'appeller une Secte Chrétienne que les Sectes des Lutheriens, des Calvinistes, des Anglicans. *Ergo Secta Lutheranorum, Calvinianorum, & Anglicanorum non sunt vera Christi Ecclesia, & immeritò se Christianos dicunt; quia deest eis unitas, tum Doctrinæ, variant enim circa*

Ibid. p. 107.

fidei Dogmata ; tum Cathedræ nec uni supremo capiti subordinantur ... Ergo pseudo-reformatorum Ecclesia non est Apostolica , nec proinde Christiana , ut quæ visibiliter à Romanâ & aliis Apostolicis sit divisa. Il en faut dire autant de la Secte des Appellans, qui est aussi visiblement séparée, quant à la Doctrine & quant à l'obéissance, de l'Eglise Romaine, & de toutes les autres Eglises qui conservent la même Foi sous son autorité. Ils méritent donc d'être traités en Payens & en Publicains comme les autres Sectaires l'ont été.

P. 126.

Les puissances Seculieres, loin de pouvoir les favoriser, sont au contraire tenuës de les reprimer. Sinnich rapporte à ce sujet l'exhortation que le Bien-heureux Pierre Damien adressoit autrefois à Henry Roy des Romains, depuis Empereur, alors fauteur du Schisme de Cadolaüs contre Alexandre II. Cette exhortation est si forte, si touchante, si convenable, que je crois devoir la transcrire ici. *Noli esse Phaleg qui conjuncta divides*, dit ce Bien-heureux Cardinal au Roi Henry, & nous le pouvons dire après lui aux Appellans, & à ceux de Messieurs les Gens du Roy qui seroient tentés de les favoriser dans quelques-uns de nos Parlemens, *sed esto discipulus Christi, qui divisa jungas.* *Ji verò qui ad divisionem Apostolicæ sedis* [disons Ecclesiæ, aut fidei ejus] *diabolico succeduntur instinctu, Dathan & Abiron atque Core ad memoriam revocent, & ex eorum perditionibus colligant, qui finis etiam se, qui non dissimilia sectantur, expectet. Illi sanè Schisma*

Petrus
Damiani l.
1. Epist. 3.

*fecerant Synagoga, isti divisionem Machinantur
 Numer. Ecclesiæ. Quam obrem sicut illos utique viventes
 19. 32. terra deglutiit, sic isti per Schismaticæ nequitia
 meritum prudentes & scientes merguntur in tar-
 tarum. Nec gloriantur qui manifestè Romanæ Ec-
 clesiæ Schisma non faciunt, sed tamen annuendo &
 negligendo scindentibus non resistunt; quia non solus
 Isai. 14. ille qui dixit, in cælum conscendam, super as-
 1. 3. tra Dei exaltabo solium meum, sed & omnes
 fautores ejus repentinè sunt de cælo projecti. Ita non
 modo Core, sed & complices ejus, ducenti videli-
 cet & quinquaginta viri, cælestis ignis incendio
 sunt devorati. Unde cavendum est, ne malitia sub-
 ditorum redundet in Regem, etsi non delinquen-
 tem, non tamen pro viribus prohibentem: nam
 Gregoriana sententia est: facti culpam habet, qui
 quod potest, negligit emendare. Cavendum est,
 inquam, o Rex, ne dum tu pateris dividi Sacer-
 dotium, tuum quoque, quod absit, dividatur Impe-
 rium; nam sicut Sacra testatur historia, mox ut
 Saül apprehendit summitatem pallii Samuelis
 & scidit, protinus illi Samuel, sic inquit, scidit
 Dominus Regnum Israël à te hodie & tradi-
 dit illud proximo tuo meliori te. Porro autem
 sicut pallium illud vestis erat Samuelis, sic & San-
 cta Ecclesia vestis est utique Redemptoris
 Pallium igitur Samuelis Saül abruptit & Regnum
 perdidit. Christi scinditur vestimentum, & licet
 non scindentis, tamen scindere permittentis stabit
 Imperium? Inconsutilem vestem Jesu miles gen-
 tilis metuit scindere, & Christiani non verentur
 Ecclesiam per errorem Schismaticum separare!*

Cum

Cum ergo vestis Christi sancta dicatur Ecclesia, scissio vestis divisionem minatur regiae potestatis.

Le Roy Henry ne profita pas de cette exhortation, & il s'en trouva mal. Dieu permit, dit Sinnich, qu'il fût persecuté par son propre fils jusqu'à la perte du Royaume & de la vie: *persecutionem usque ad Regni ac vitae amissionem perpeffus est.*

Sinnich
Ibid.

A quel danger s'exposeroient donc des Magistrats dans quelques uns des Parlemens du Royaume, si après avoir reçu la Constitution des mains de l'Eglise & du plus grand de nos Rois; si après l'avoir enregistrée comme une loy, même de l'Etat, pour être exécutée, gardée & observée suivant sa forme & teneur; si après s'être unis à l'Eglise & au Roi pour défendre à toutes sortes de personnes de soutenir ou favoriser, ledit Livre [de Quesnel] & renouveler les Propositions condamnées, à peine d'être procédé contre-eux comme perturbateurs du repos public; si, dis-je, après avoir ainsi rempli un de leurs principaux devoirs, ils s'en écartoient aujourd'hui, en continuant de protéger ceux qui Appellent de cette Constitution, & qui loin de l'exécuter, de la garder, de l'observer, soutiennent au contraire ledit Livre, comme font plusieurs Sorbonistes, ou renouvellent au moins les Propositions condamnées, ce que font tous les Appellans jusques dans leur acte d'Appel? Est-ce là, comme il convient à des Magistrats Disciples de J. C. rejoindre à son corps les membres qui s'en séparent? *Esto Discipulus*

Lettres
Patentes
du Roy
Louis XIV
du 14. Fé-
vrier 1714.
enregistrées
dans tous
les Parle-
mens.

Christi, qui divisa conjungas. N'est-ce pas au contraire imiter Phaleg, fomenteur le schisme au lieu de l'éteindre, donner lieu à une plus grande division de la robe de J. C. & se rendre coupables des malheurs que ce schisme naissant peut causer à l'Etat ? Ce qui étonne encore davantage, c'est qu'au lieu de punir les Appel-lans, qui renouvellent les Propositions condamnées, & de proceder contre eux comme perturbateurs du repos public, conformément aux ordres du Souverain enregistrez dans tous les Parlemens, nous voyons au contraire que des Juges laïcs en quelques endroits du Royaume s'efforcent d'empêcher les Evêques de se servir du glaive spirituel pour procurer que la Bulle soit *executée, gardée, observée*; Ils vont même jusqu'à maltraiter ces Evêques zeles & leurs Ecrits. Pourquoi les traverser ainsi dans l'exercice de l'autorité qu'ils tiennent de J. C. ? Ils sont depositaires de l'ancienne Doctrine de l'Eglise. N'est-ce pas à eux à faire connoître & à punir ceux qui l'alterent, afin que ceux-ci se sentant frappez du glaive spirituel, rentrent en eux-mêmes & reviennent à l'unité ? C'est le cas, où les Magistrats, loin de marquer de l'amertume contre ces Evêques, doivent au contraire les servir : *Je veux, disoit aux Evêques, l'Empereur Louis le Debonnaire un de nos Rois, je veux qu'appuyez de nôtre secours & servis de nôtre puissance ainsi qu'il est convenable, famulante ut decet potestate nostrâ, vous puissiez executer ce que vôtre autorité demande.*

V. M. Bos-
suet Ser-
mon à l'as-
semblée de
1682.

Quel mal fait-on, & à qui, en tentant de

persuader aux Appellans de renoncer à un appel frivole & schismatique? Où est l'abus, quand le Pape & les Evêques, ne pouvant les persuader, employent le glaive Ecclesiastique pour les y engager? Leur but est de les ramener tous à l'unité de doctrine & de profession de foi sous un même Chef. C'est là manifestement travailler à faire renaitre en France ces beaux jours, où tous les Chrétiens n'ayant qu'un cœur & une ame, *cor unum & anima una*, disant tous la même chose, *idipsum dicamus omnes*, étoient soigneux de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, *soliciti servare unitatem spiritûs in vinculo pacis*. C'est là travailler, autant que Dieu donne de le faire, suivant le dessein de J. C. afin que tous soient un, *ut omnes unum sint*, afin que les François soient tous fideles, & ne fassent avec tous les autres Catholiques qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur, *unum ovile & unus Pastor*. Heureux ceux, qui seront jugés dignes de souffrir persécution & d'être maltraités, pour s'être occupez à un travail si juste, si nécessaire.

Mais quel mal ne fait-on pas, en protegeant ceux qui revoltez contre la Bulle, osent malgré la Loi de l'Eglise & de l'Etat, *renouveler les Propositions condamnées* jusques dans leur acte d'Appel? Je ne pense pas que Messieurs les Avocats Generaux de 5. ou 6. Parlemens en connoissent toute la grieveté. Ils en auroient horreur. Ces Magistrats ne voyent pas, qu'en prenant de telles gens sous leur protection, ils donnent lieu de juger, que selon eux, il n'est

pas nécessaire d'être uni dans la Doctrine & en communion avec le S. Siege. Ils ne voyent pas qu'ils donnent lieu de juger, que selon eux, une controverse en matiere de Religion n'est pas finie par le jugement du S. Siege, même après que le consentement de tous les Evêques du monde (vingt ou trente exceptez dans un seul Royaume) est intervenu. Ils ne voyent pas qu'ils donnent lieu de juger, que selon eux, on peut sans danger résister à cette plus grande autorité visible que J. C. a établie sur la terre. Mais savent-ils, que quand par leur discours ou par leur conduite quelques uns d'eux voudroient donner atteinte à ces principes constants dans la tradition, & révérez de tous les siècles, pour faire des troupeaux particuliers sous ces vingt ou trente Evêques, ils se retrancheroient eux-mêmes de l'Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut? Savent-ils, qu'en protegeant vingt Evêques Schismatiques & trois ou quatre mille Prêtres leurs adherans, ils peuvent eux-mêmes être excommuniés par le Chef de l'Eglise & par les autres Evêques qui lui sont unis & soumis? Savent-ils que suivant la parole de J. C. ce que les oints du Seigneur en pareil cas lient sur la terre, est lié dans le Ciel?

On peut convaincre ceux qui se trompent, & les reduire à ne pouvoir repliquer rien de raisonnable. Mais surmonte-t'on, dompte-t'on leur obstination? Les persuade-t'on? Se convertissent-ils? Jugeons en par les histoires des autres heresies. Dieu de tout tems a suscité de saints Docteurs qui ont convaincu les Heresiarches.

Ceux-ci se sont-ils convertis ? Les Appellans de nos jours ne sont pas moins endurcis , ni moins opiniâtres. Loin de vouloir renoncer aux erreurs que la Bulle condamne , & de rentrer en communion de doctrine avec les Evêques unis & soumis au Chef de l'Eglise , ils n'omettent rien pour détacher un plus grand nombre d'âmes de cette communion , & pour multiplier le nombre des adherans à leur appel. Quelle auroit été leur joye , s'ils eussent pû parvenir à engager les cent dix Evêques de France leurs confreres qui ont reçu la Constitution , à desavouer la reception qu'ils en ont faite , & à appeler en suite avec eux &c ? S'ils se sont flattés de cette esperance , ils sentent aujourd'hui combien elle a été vaine. Prés de quatrevingt de ces Evêques viennent de déclarer par des Mandemens publics , que la Constitution *Unigenitus* est une décision de l'Eglise universelle , dont tout Appel est nul , frivole , Schismatique &c. Quand nous supposerions pour un moment , contre toute apparence , que les Appellans & leurs Protecteurs , à force de flater les uns & de maltraiter les autres , ne trouveroient plus personne dans le Royaume qui leur resistât , en seroient-ils moins Schismatiques ? *Quotquot Reges aut Principes*, dit encore Sinnich, *cum populis sibi subditis , subtrahunt se communioni Pontificis Romani , quem solum Christus Catholica Ecclesie Oecumenicum Vicarium prafecit , Constituunt Regnum aut Principatum Schismaticum*. En ce cas même , si éloigné de toute vraisemblance , devant quels juges les Appellans iroient-ils relever

Sinnich.
Ibid.

leur Appel, pour faire reformer la Constitution, & pour faire approuver les cent une Propositions qu'elle proscriit? Ce seroit sans doute au Tribunal d'un Concile composé des Evêques d'Italie, d'Espagne, de Portugal, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Hongrie, de Pologne &c. Mais tous ces Evêques ont témoigné qu'ils regardent aussi cette Constitution comme une décision infaillible de l'Eglise Universelle. Il est donc manifeste, qu'étant assemblés il confirmeroient le jugement qu'ils en ont déjà porté, & qu'ils rejetteroient l'acte d'Appel avec indignation comme un acte nul, frivole, téméraire, scandaleux, Schismatique &c.

Nos Parlemens, & tous les juges qui les composent, n'ont donc qu'un seul parti raisonnable à prendre. C'est de se conserver dans l'unité de foi avec le S. Siege, avec plus des trois quarts des Evêques du Royaume, & avec tous les autres Evêques des autres Etats Catholiques. C'est d'employer la portion d'autorité Royale, qui leur est consacrée, pour faire respecter par tout la décision de l'Eglise, qu'ils ont eux mêmes enregistrée *pour être exécutée suivant sa forme & teneur*. C'est de reprimer le petit nombre des Appellans, qui maudissent cette décision, comme si c'étoit un Decret qui ne respire que le relâchement & l'infidélité; qui ne font aucune différence entre le recevoir & tomber dans l'apostasie; qui, rebelles à l'Eglise, aux Lettres Patentes du Roy, aux Arrêts d'enregistrement de ces Lettres, osent renouveler jusques dans leur acte d'Appel les Propositions condamnées.

Voilà leur devoir, s'ils sont enfans de l'Eglise:

quia pertinet hoc ad Reges sæculi Christianos, dit S. Augustin, *ut temporibus suis pacatam velint matrem suam Ecclesiam habere, unde spiritualiter nati sunt.* Pour le remplir, il faut procéder contre

S. August.
Tract. 11.
in Joan.

ceux qui divisent l'Eglise par leur desobéissance à son Chef, & par leur opiniâtreté à soutenir cent un articles de Doctrine que la plus grande autorité visible a reprouvez. C'est encore S. Augustin qui parle : *commoveantur potestates Chri-*

Ibid.

stianæ adversus DETESTANDOS dissipatores Ecclesia. Si au lieu de procéder contre ces rebelles indociles, les Magistrats les protègent au contraire, & procèdent contre les Catholiques unis & soumis à leur Chef, comment pourroient-ils, continuë S. Augustin, rendre compte à Dieu de l'usage qu'ils auroient fait de leur autorité, *si non ergo moverentur, eoque modo redderent rationem de Imperio suo Deo?*

Ibid.

X.

Jansenius s'est trompé, en croyant n'enseigner que la pure Doctrine de S. Augustin. Les lumieres de toute l'Eglise Gallicane, & même de l'Universelle, disent les Evêques de France Assemblez en 1656. sont unies en la déclaration de cette vérité, c'est à sçavoir, que la Doctrine de Jansenius n'est point celle de S. Augustin. Il n'y a point d'Evêque dans le Royaume, point de Docteur de Paris qui n'ait signé & juré, qu'il condamne de cœur & de bouche la Doctrine des V. Propositions de Cornelius Jansenius contenuë dans son Livre intitulé *Augustinus* laquelle Doctrine n'est point celle de S. Augustin, que Jansenius a mal expliquée.

Relation
du Clergé
sur le Jan-
senisme 2.
edit. P. 21.

Formulaire
dressé par
le Clergé
de France.

contre le vrai sens de ce Saint Docteur. Cependant malgré les lumières réunies de toute l'Eglise Gallicane & même de l'Universelle, le P. Quesnel & les autres Jansenistes persistent à confondre la Doctrine de ces cinq Propositions contenue dans le Livre de Jansenius avec celle de S. Augustin. Malgré les anathêmes de l'Eglise si souvent réitérez contre cette Doctrine, ils y demeurent attachez. Les vingt Evêques environ qui appellent aujourd'hui de la Constitution *Unigenitus*, & qui avoient aussi cy-devant paru opposer aux erreurs Jansenienes, les voyent dans le Livre & dans plusieurs des 101. Propositions de Quesnel, s'ils ne bouchent pas volontairement leurs yeux ; & loin de s'unir à l'Eglise pour les proscrire avec elle, ils déclarent au contraire que ces Propositions ne contiennent que la Doctrine pure & Orthodoxe de S. Augustin & des autres Peres. C'est principalement par là & par leur désobéissance à leur Chef qu'ils rompent l'unité. Plût à Dieu qu'au lieu de suivre avec Quesnel Jansenius quand il s'égare, ils daignassent l'écouter, quand il parle, pour la nécessité d'être uni & soumis au successeur de Pierre, le langage de toute la tradition ? Nous les verrions bien-tôt révoquer leur Appel & le détester.

Jansenius
ipensis C.
 1. qui est
proemialis
Tom. 2. C.
 29.
Mihi enim constitutum est, dit Jansenius, ean-
dem quam ab infantiâ secutus sum, sensuum meorum
ad extremum spiritum usque, ducem sequi Roma-
nam Ecclesiam, & Beatissimi Petri in Romanâ sede
Successorem. Super illam Petram adificatam Eccle-
siam scio. Quicumque cum ipso non colligit, spargit :

APUD QUEM SOLUM INCORRUPTA PATRUM SERVATUR HÆREDITAS. *Quidquid ab istâ Petri Cathedrâ, in cujus communione a teneris vixi, & porro vivere & mori fixum est, ab isto Principis Apostolorum Successore, ab isto Christi Domini Nostri Vicario, ab isto Christiana Ecclesia Universa capite, moderatore, Pontifice, præscriptum fuerit, hoc teneo; quidquid improbatum improbo, damnatum damno, anathematizatum anathematizo.*

1. Jansenius avoit alors devant les yeux la Lettre de S. Jérôme au Pape Damase, & à l'imitation de ce S. Docteur, il regarde l'Eglise Romaine, le S. Siege, le Successeur de Pierre qui y est assis, comme un guide assuré, qu'il a résolu de suivre jusqu'à la mort. *Quoniam vestro oriens inter se populorum furore collisus indicissam Domini tunicam & desuper textam minutatim per frustra discerpit... ut difficile, ubi fons signatus & hortus ille conclusus sit, possit intelligi; ideo mihi Cathedram Petri, & fidem Apostolico ore laudatam censui consulendam, APUD VOS SOLOS INCORRUPTA PATRUM SERVATUR HÆREDITAS...*

*S. Hieron.
Ep. 14.
alias 57. ad
Damasum*

Ego nullum primum nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est Cathedræ Petri communione consocior, super illam Petram ædificatam Ecclesiam scio. Quicumque extra hanc Domum agnum comederit, profanus est. ... Quicumque tecum non colligit, spargit; hoc est, qui Christi non est, Antichristi est.

2. Quoique tous les Evêques soient chargés en la personne de Timothée de garder le Sacré dépôt, cependant Jansenius après S. Jérôme parle de l'Eglise de Rome & du Successeur de S. Pierre qui en est le Chef, comme de la seule

Eglise, où ce dépôt de Doctrine ne souffre jamais ni corruption ni alteration, *apud quem solum, apud vos solos, incorrupta Patrum servatur Hereditas.*

3. C'est sur ce fondement, que M. Bossuet prêchoit à l'Assemblée de 1682. que *la Foi Romaine est toujours la Foi de l'Eglise, & que Jansenius convaincu de cette vérité se soumet, non seulement à toutes les décisions qui sont parties de cette Chaire & du Successeur du Prince des Apôtres, mais d'avance à toutes celles qui en partiront dans la suite: Quidquid ab istâ Cathedra . . . ab isto principis Apostolorum Successore . . . præscriptum fuerit, hoc teneo; quidquid improbatum improbo, damnatum damno, anathematizatum anathematizo.*

4. Quiconque n'amasse pas avec le Successeur de S. Pierre est un dissipateur, dit Jansenius après S. Jérôme. Celui là ne gagne pas des âmes à l'unité, il les en sépare, *spargit*. Il n'entre point dans les vûes de J. C. *ut omnes unum sint*; mais dans celles de l'Antechrist, *Antichristi est.*

5 Jansenius étant dans ces sentimens de respect & de veneration pour les jugemens du S. Siege se seroit soumis sans doute & auroit obéi sans réserve aux Constitutions qui anathematizent son Livre & sa Doctrine, & à celle qui reprouve le Livre & les 101. Propositions de Quesnel. Estant plein de ces sentimens, que diroit-il de Quesnel & de les autres Disciples, s'il étoit aujourd'hui sur la terre témoin de leur désobéissance, & des éloges qu'ils don-

nent à cent une Propositions, condamnées non
 seulement par le Successeur de S. Pierre &
 par le S. Siege, mais de plus par plus de cent
 Evêques du Royaume, & par tous les Evêques
 des autres Etats Catholiques? D'abord il leur
 auroit parlé, comme il se parle à lui même dans
 l'espece de doute où il étoit, si c'étoit lui, ou
 les Theologiens d'avant lui, qui avoient bien
 ou mal pris le sens de S. Augustin. *Quem lapi-*
dem explorabimus, nisi Petram illam, ad quam fran-
gitur veritate quidquid lucet vanitate? Quam Ca-
thedram consulemus, nisi ad quam perfidia non habet
accessum? Quem denique judicem exposcemus, nisi
Vicarium viæ, veritatis & vitæ; quo duce ac rectore
nec errare, nec falli, nec mori quisquam à Deo fi-
nitur, nisi propriâ suâ voluntate aversus ab amore
viæ, veritatis & vitæ, quæ est in gratiâ Dei. Apres
 cette exhortation, Jansenius leur auroit donné
 lui même l'exemple d'un cœur docile qui défere
 sans reserve aux principes qu'il enseigne: *Ideo*
quidquid in eo perplexo disputationum labyrintho
sentimus, diximus, scripsimus, ... ad sanctitatis
tuæ pedes affero, probans, improbens, figens, resi-
gens, quidquid probandum aut improbandum ex Apo-
stolicâ nube intonuerit. En suivant ces principes
 on demeure uni dans la Doctrine au S. Siege,
 & jamais on ne fait de Schisme. *Neque enim*
aliunde Hæreses abortiæ sunt, aut nata Schismata,
quàm inde, quod Sacerdoti Dei non obtemperatur,
nec unus in Ecclesiâ ad tempus Sacerdos & ad tem-
pus judex vice Christi cogitatur.

Jansenius
Ep. ad Ur-
banum
VIII.

S. Cyprian
Ep. 55. ad
Cornelium

6. Si après avoir proposé son exemple &
 ces principes tirez de S. Cyprien, de S. Jerô-

me & de toute la tradition , Jansenius avoit vû ses Disciples persister opiniâtement dans leur indocilité & dans leur attachement aux cent une Propositions condamnées, il auroit pû leur expliquer les paroles, par lesquelles J. C. charge S. Pierre de confirmer ses Freres :

Jansen.
in v. 3. C.
31. Luca.

Quia confirmare fratres, ad Officium Pastoris pertinet, & proinde perpetuum esset debet; hinc juxta sensum antiquorum impetravit ei & aliud privilegium, ad Successores propagandum, ut videlicet tanquam caput Ecclesia nunquam nec ipse nec Successores ejus in docendâ verâ fide deficerent, juxta

3. Leo
Serm. 3. de
assump. suâ.
S. Bern.
Ep. 19. ad
innocent.

illud Leonis: IN PETRO OMNIUM FORTITUDO MUNITUR: & illud Bernardi: Dignum arbitror, ibi potissimum refarciri damna fidei, ubi non POSSIT FIDES SENTIRE DEFECTUM. Les Appel-

lans ne seroient peut-être pas plus touchez de cette explication. Jansenius alors se verroit contraint, de leur mettre devant les yeux l'étendue du pouvoir ordinaire que J. C. a confié à S. Pierre & à ses Successeurs sur tous les enfans de l'Eglise, *plena & ordinaria praeſectura*

Jansen.
in C. 18.
Matth. V.
18.
In C. 16.
v. 19.

IN UNIVERSAM ECCLESIAM. Ce pouvoir n'est pas seulement celui de remettre & de retenir les pechez, *sed OMNIS POTESTAS*, dit Jansenius, *qua ad gubernationem Regni Christi necessaria est, recipiendi, expellendi, praeciendi, puniendi...*

Itaque hac potestate instructus, quocumque vinculo tu (Papa) super terram existens aliquem alligaveris vel absolveris, hoc meo judicio in caelis ratum habebitur, ita ut ille verè ligatus & absolutus futurus sit. Ce sont des paroles que Jansenius met dans la bouche de J. C. même, & qui doivent

faire trembler tous ceux que le Pape prive de sa communion & de celle de l'Eglise Romaine. Sur quoi les Appellans s'imaginent-ils contre la parole de J. C. que cette excommunication, prononcée contre-eux sur la terre par le Successeur de S. Pierre dans le Siege de Rome, ne sera pas ratifiée dans le Ciel? Les auteurs des autres Schismes & des autres Heresies se sont tous trompez eux-mêmes en se flattant que leur excommunication étoit nulle ou injuste. *Videntur sibi calumniam pati*, dit S. Jérôme, *& in se fractam esse judicii veritatem*. Satan les seduisoit & les aveugloit au point de ne sentir pas, qu'il étoit nécessaire que le Pape eût reçu & fit usage du pouvoir qu'il tenoit de J. C. pour les retrancher.

La tradition nous apprend, dit M. Nicole, que Dieu pour conserver son Eglise en unité a établi une Chaire & une autorité Supérieure, pour veiller à la maintenir, qui est celle de Rome. . . . Ainsi il est nécessaire pour l'unité de l'Eglise, non seulement que tous les Ministres d'une Eglise particulière, comme les Laïcs & les Ecclesiastiques, soient liez à leur Evêque; mais aussi qu'entre les Evêques il y en ait un premier qui preside à tous, & qui veille à tout ce qui est nécessaire pour la conservation de l'unité: c'est à dire qu'il y ait un Chef des Evêques. L'Ecriture sainte expliquée par la Tradition nous apprend que J. C. a choisi St. Pierre pour être ce Chef, & la même Tradition nous apprend encore que cette même prerogative de primauté est passée aux Evêques de Rome Successeurs de S. Pierre . . . S. Optat déclare, continue M. Nicole, que la Chaire Epis-

S. Jérôme
in Osée C.

3.

Nicole in-
struât. sur
le Symbole
10. inf. C.
2.

capale a été établie à Rome, afin que dans cette unique Chaire l'unité fut conservée par tout, & que chaque Apôtre ne s'attribuât pas chacun sa Chaire, & que celui là fût déclaré Schismatique & Pechetur, qui contre cette unique Chaire, en érigeroit une autre. Or les Appellans érigent une autre Chaire; en voulant soutenir comme des veritez Catholiques, des Propositions, que cette unique Chaire, suivie de presque toutes les Eglises particulieres, rejette comme des Heresies. C'étoit donc une necessité que le Pape Successeur de S. Pierre dans le siege de Rome déclarât les Appellans coupables de Schisme & d'erreur, comme il a fait en general par ses Lettres Apostoliques publiées à Rome le 8. Septembre dernier, & comme l'ont fait équivalement avec lui la plupart des Evêques de France en foudroyant les Actes d'Appel comme Schismatiques, & tendant à fomenter & à renouveler des erreurs condamnées. On ne pourroit conserver l'unité de l'Eglise ni l'unité de Doctrine dans l'Eglise, si on y toleroit vingt ou trente Evêques particuliers dans un seul Royaume, qui, secouant le joug de la plus grande autorité visible, voudroient continuer de débiter comme purs & Orthodoxes plusieurs articles de Doctrine que plus de cent Evêques du même Royaume d'accord avec tous les autres Evêques du monde & avec le S. Siege anathematisent comme contraires au dépôt que J. C. leur a confié.

*Si ces vingt ou trente Evêques ne veulent pas revenir à l'unanimité, renoncer à leurs preven-
tions & à leur Appel, obéir sans reserve à la*

décision du S. Siege & de tous les autres premiers Pasteurs, ne seroit-il pas de la vigilance Pastorale de N. S. Pere le Pape & des Evêques unis à lui , d'excommunier nommément ces vingt ou trente rebelles, de les priver de l'exercice de leur juridiction, & de nommer des Vicaires Apostoliques pour conduire & conserver dans l'unité ceux qui seront restez fideles dans ces vingt ou trente Evêchez de France? Personne ne conteste au Souverain Pontife le pouvoir d'envoyer des Missionnaires aux extremités du monde & d'y eriger de nouveaux Evêchez pour annoncer l'Evangile à toutes les Nations. Personne ne lui conteste le pouvoir d'envoyer des Missionnaires en Grece, pour tenir dans l'unité, ou pour y ramener, les fideles que les Evêques Schismatiques de ces Pais là cherchent à détacher de l'Eglise Romaine. Personne enfin ne lui conteste le pouvoir d'envoyer dans la même vûe des Vicaires Apostoliques en Angleterre, où les Evêques sont Schismatiques. Pourquoi lui contesterait-on le pouvoir d'envoyer dans une vingtaine de Dioceses en France, dont les Evêques coupables de Schisme & d'Herésie, seroient nommément excommuniés, des Vicaires Apostoliques, pour y exercer à leur place les fonctions Episcopales? Les Appellans étant dénoncés nommément excommuniés, on ne pourroit plus assister à leurs prieres, ni recevoir d'eux les Sacremens. Ce seroit donc une necessité, que le Vicaire de J. C. deputât des Ministres pieux, prudents, zelez & instruits, de qui les fideles de ces vingt

ou trente Dioceses perseverant dans l'union & dans l'obéissance du S. Siege, puissent recevoir l'instruction & les Sacremens. La Chaire Superieure, principalement chargée de faire connoître les Schismatiques, & autorisée de J. C. pour les punir, *expellendi, puniendi*, ne pourroit autrement conserver dans l'unité les fideles de ces Evêchez. Chacun des Evêques Appellans, demeurant dans son Diocèse, impuni, & en autorité sur les fideles, pourroit à la longue les seduire tous, les détacher tous de la Foi & de l'obéissance de l'Eglise Romaine, & ainsi perpetuer le Schisme & l'Herésie. N'a-t'on pas vû déjà les Evêques de Boulogne, de Châlons sur Marne, de S. Malo, de Laon &c. faire assembler leurs Curez, pour les preser tous d'adherer à leur Appel, même depuis que cet Appel est déclaré Schismatique par le S. Siege, & par la plus part des Evêques de France? Il seroit triste que les Schismatiques eussent plus de zele pour accroître leur Schisme, que les Catholiques pour conserver l'unité.

C'étoit donc une nécessité, que le Chef de l'Eglise, qui *de droit divin & par l'institution de J. C.*, dit M. Nicole, à tous les droits & les prerogatives nécessaires pour travailler efficacement à maintenir l'unité, l'ordre & la Discipline de l'Eglise, qui lui ont été particulièrement confiez, fit usage de son pouvoir, & declarât les Appellans retranchez de sa communion & de celle de l'Eglise Romaine. C'étoit donc une nécessité que les Evêques Catholiques en
France

France se joignent à lui pour déclarer l'Appel Schismatique. Et puisque les Evêques Appellans, loin de rentrer dans leur devoir & dans l'unité, s'efforcent au contraire de la rompre de plus en plus, n'est-ce pas encore une nécessité que le Chef de l'Eglise Universelle, que l'Eglise Romaine, & toutes les Eglises particulieres réunies dans la Foi sous son autorité, prive ces rebelles dissipateurs de l'unité, de l'exercice de leur juridiction sur leurs Diocésains, & confient cette juridiction à des Prêtres ou à des Prélats unis à eux tous, & soumis au S. Siege? Le salut temporel de l'Etat y est intéressé, comme le salut éternel des Peuples. *Religio siquidem Sanctè piè que culta, dit Baronius, custos est, vindexque, auetrix & ad an. 629. propagatrix Imperii: contra verò ex lasâ Religione & fide Catholicâ Hæresibus lancinatâ, prævisque moribus labefactatâ, ut lædatur, atteratur, prorsusque destruaturs Imperium, effici consuevit.* n. 2.

X I.

Achevons de confondre les Appellans, & de les convaincre de Schisme & d'Herésie par les Catechismes, qu'on enseigne, même aux enfans, dans toute l'Eglise Catholique.

Le Catechisme de Meaux sous M. Bossuët *Second Catechisme de Meaux* me tombe le premier sous la main. On y demande. *Qu'est-ce qui unit au dedans les fideles* répandus par toute la terre? On répond que c'est la même Foi. Le Catechiste continuë à demander, *qu'est-ce qui les unit au dehors?* L'enfant répond : la profession d'une même Foi, d'une même Loi ; les mêmes Sacremens, le même gou-

vernement Ecclesiastique sous un même Chef visible qui est le Pape.

Delà il s'ensuit que les Appellans ne sont unis aux fideles répandus dans l'Univers, c'est à dire à l'Eglise Catholique, ni *au dedans*, ni *au dehors*. Ils ne sont pas *unis au dedans*, parce qu'ils choisissent de croire comme des veritez, ce que tous les autres jugés de la Doctrine, le Pape à leur tête, condamnent comme des erreurs. Ils ne sont pas *unis au dehors*, parce qu'ils ne font pas *profession d'une même foi sous un même Chef visible qui est le Pape*. Au contraire ils en professent une toute opposée jusques dans leur Acte d'Appel. Ils se séparent donc de l'Eglise Catholique. A quelle autre Societé vont-ils s'unir pour faire avec elle une Eglise totale?

St. Hermenigilde aima mieux s'exposer à une mort cruelle, que de recevoir à Pasques la Communion d'un Evêque Arrien. S. Satire Frere de S. Ambroise aima mieux s'exposer sur la Mer à une nouvelle tempête, que de recevoir le Baptême d'un Evêque qui n'étoit point d'accord avec les Evêques Catholiques; c'est à dire, dit S. Ambroise, avec l'Eglise Romaine. Les François qui demeurent fideles & unis au S. Siege dans les Dioceses de Paris, de Verdun, d'Auxerre, de Laon, de Boulogne, de Senes, de Mirepoix, de Montpellier, d'Agen, de Condom, de S. Malo, de Macon, de Châlons sur Marne, ont eu la douleur de voir leurs Evêques sortir de l'Eglise fondée sur Pierre, par un Appel Schif-

matique qui foment des erreurs condamnées. Ils ont eu la douleur de voir plusieurs Docteurs, plusieurs Chanoines, plusieurs Curez, plusieurs Religieux entraînez dans le même précipice par leurs Evêques. Ces Schismatiques ne doivent pas être surpris, si les fideles des mêmes Dioceses, imitant S. Hermenigilde & S. Satyre, ne s'adressent plus à eux pour recevoir les Sacremens. Informez, que les Appellans ne sont plus unis à l'Eglise Catholique, ni au dedans par la même Foi, ni au dehors par la profession d'une même Foi sous un même Chef visible qui est le Pape; informez, dis-je, de ces faits, les fideles de ces Dioceses doivent s'éloigner de tous ces Appellans, & dans leurs besoins spirituels recourir à ceux qu'ils savent être demeurez unis au S. Siege & à toutes les Eglises particulieres réunies dans la même foi, & dans la même profession de foi sous son autorité. Les fideles en Angleterre, qui demeurent dans les Dioceses de Cantorbery, d'Yorch, de Londres &c. ne s'adressent pas aux Evêques de ces Villes pour en recevoir l'instruction & les Sacremens, par la raison que ces Evêques de l'Eglise Anglicane ne sont unis ni au dedans ni au dehors à l'Eglise Catholique. Ces fideles Anglois ont recours dans leurs besoins aux Vicaires Apostoliques ou aux Missionnaires qu'ils savent leur être envoyez par le Vicaire de J. C. & être en union tant avec lui, que par lui avec tous les fideles répandus dans l'Univers.

Les Appellans ne manqueront pas de sug-

gerer à ceux de Messieurs les Gens du Roi qui les protègent dans quelques-uns de nos Parlemens, qu'en exhortant ainsi les fideles de leurs Dioceses à imiter S. Satyre, S. Hermenigilde, & les Catholiques Anglois, nous allumons dans leurs Dioceses le feu du Schisme & de la division, en détachant les Peuples de l'obéissance & de l'union aux Pasteurs que Dieu leur a donnez.

Mais quelque prevenu qu'on soit en faveur des Appellans, il est aisé de faire sentir combien cette suggestion est fautive & absurde. Nos Missionnaires en Grece, en Angleterre, ne sont point auteurs de Schisme, quand ils détachent des Grecs ou des Anglois de leurs Evêques Schismatiques, pour les attacher à la Foi & à l'obéissance de l'Eglise Romaine &c. Ainsi quand nous empêchons, autant qu'il est en nous, les fideles de cette vingtaine de Dioceses en France d'adhérer à l'Appel de leurs Evêques, de s'unir à eux sous l'étendart de Quesnel, quand nous les exhortons à les éviter afin qu'ils demeurent unis & soumis à l'Eglise Romaine & par elle à l'Eglise Catholique, loin d'allumer dans ces Dioceses le feu du Schisme, nous l'arrestons. Les fideles de ces Dioceses, qui malgré les sollicitations, les promesses, les menaces de leurs Evêques Appellans, perseverent dans la docilité pour le jugement du S. Siege & de tous les Evêques unis à lui contre le Livre & les 101. Propositions de Quesnel, auront part aux Eloges, que l'Eglise donnoit autre fois au Clergé & au Peuple

de Constantinople pour avoir écouté le Pape S. Celestin & s'être uni à lui contre Nestorius son Archevêque. Un Pasteur qui s'égare ne doit pas être suivi, mais abandonné. Tout Pasteur qui veut enseigner autrement que le S. Siege & que la plus grande autorité visible, s'égare certainement Il faut donc en ce cas que son troupeau l'abandonne, pour se tenir attaché au S. Siege, à la plus grande autorité visible, au gros de l'Arbre. Le Peuple même de ces vingt Dioceses au jugement de Dieu ne pourroit s'excuser, en disant, que s'il a suivi la Doctrine de Jansenius ou de Quesnel, il ne l'a fait que par deference pour son Evêque, ou pour son Curé : parce que son Catechisme lui apprennoit suffisamment qu'il ne devoit écouter son Curé ou son Evêque, qu'autant qu'ils étoient d'accord avec l'Eglise Romaine, & avec les autres Eglises répandues dans l'Univers.

Qu'est-ce que l'Eglise, suivant le Catechisme de Paris sous M. de Perefixe? Leçon III

C'est l'assemblée de tous les fideles Chrétiens qui font profession de la Foi de J. C. sous l'obéissance de N. S. Pere le Pape comme Vicaire de J. C. & Successeur de S. Pierre....

D. Comment est elle une ?

R. Parce qu'elle professe en tous lieux, une même Foi, elle use des mêmes Sacremens, reconnoit un même Chef & Pasteur visible, qui est nôtre Saint Pere le Pape.

Le Catechisme de Paris sous M. de Harlay, Chap. IX, qui est celuy qu'on y enseigne aujourd'huy, Art. IX.

demande aussi, comment les fideles de J. C. ne font ensemble qu'un même corps, & répond, en quatre manieres. Sçavoir, en ce qu'ils professent tous une même Foi, en ce qu'ils participent aux mêmes Sacremens, en ce qu'ils ont une société & communauté de prieres, en ce qu'ils n'ont qu'un même Chef invisible qui est J. C. & un Chef visible qui est le Pape Vicaire de J. C. sur la terre, & Successeur de S. Pierre. Tous les Catechismes, ceux mêmes qui s'enseignent jusqu'aujourd'hui dans les Dioceses des Appellans, tous les Theologiens jusqu'à ce jour tiennent la même Doctrine & le même langage. Or encore une fois les Appellans ne professent pas une même Foi que nous, sous un même Chef qui est le Pape. Quelque protestation qu'ils fassent du bout des levres de respecter le Pape comme leur Chef, il est certain dans le fonds qu'ils lui desobéissent & qu'ils lui résistent : il est certain qu'ils veulent imposer aux simples, quand ils avancent, qu'ils sont d'accord dans la Doctrine tant avec le Chef de l'Eglise qu'avec les Evêques qui lui sont unis : *non sine fermento malitiæ & nequitia*, dit le Pape, *istius modi homines nobiscum in Doctrinâ Religionis consentire se jactant*. Les Evêques Catholiques s'expriment là dessus comme le Vicaire de J. C. Ce seroit abuser de la simplicité des fideles & de la credulité des Peuples, dit S. E. M. le Cardinal de Rohan, de leur insinuer que dans les presentes contestations il n'est pas question de la substance de la Foi. Il ne peut être indifférent pour la verité de recevoir ou de rejeter une décision

Lettres
Apost. à
sous les fideles.

Vois du
Card. de
Rohan p. 6.

dogmatique. Il n'y a point d'uniformité sur la Foi entre des Prelats, dont les uns prononcent que la Bulle est un jugement dogmatique de l'Eglise Universelle, & dont les autres regardent la même Bulle comme le renversement de la Foi & de la pieté Chrétienne. Les Appellans ne sont donc plus dans l'unité. Ils la rompent: ils en sortent, *ex nobis prodierunt*. C'est donc avec justice que le Pape les déclare séparés de sa communion & de celle de l'Eglise Romaine. C'est donc avec justice que la plupart de nos Evêques déclarent l'acte d'Appel Schismatique & tendant à fomenter & renouveler des erreurs condamnées. C'est donc avec justice que nous soutenons qu'ils sont convaincus de Schisme & d'Herésie. *Ibid. p. 10.*

puis que la multitude des Evêques s'est expliquée avec tant de force & d'unanimité, continue M. le Card. de Rohan, nous ne faisons pas de difficulté de dire, que si les Prelats non acceptans s'obstinent à rejeter la Constitution, ils seront tenus pour séparés de l'unanimité des Pasteurs sur la Doctrine & sur la substance de la Foi. Concluons donc, comme nous avons commencé, que les Appellans ne voulant pas être unanimes dans la Doctrine avec le S. Siege, & avec toutes les Eglises particulieres réunies sous son autorité, ils ne peuvent plus se flatter d'être dans la voye de la verité qui mène à la vie, *cum Deo manere non possunt, quia esse in Ecclesiâ Dei unanimes noluerunt*. C'est une nécessité que les fideles, informez de leur revolte contre la décision de la plus grande autorité visible, bouchent leurs oreilles à tous leurs discours Schismati-

Ad Tit. 3.
10. 11.

qués & les évitent avec soin. *Hæreticum hominem post unam & secundam correptionem devita- sciens quia subversus est, qui ejusmodi est, & delinquit, cum sit proprio judicio condemnatus.* Les Appellans voyant leur Chef qui les retranche, leurs Confreres dans l'Episcopat qui déclarent leur Appel Schismatique, les fideles de leurs Dioceses ne vouloit plus recevoir d'eux ni instruction, ni Sacremens, rentreront peut-être en eux-mêmes, peut-être s'humilieront-ils, peut-être reconnoîtront-ils leur égarement, peut-être renonceront-ils à leur Appel, peut-être se soumettront-ils entierement à la Constitution contre Quesnel, peut-être demanderont-ils pardon à l'Eglise du scandale qu'ils lui ont donné, peut-être enfin mériteront ils d'être admis de nouveau dans la communion de l'Eglise Romaine, d'y vivre & d'y mourir. Dieu le veuille. *Amen.*

XII.

Nous pouvions finir ici, & nous en tenir à ces principes de prescription, sans entrer dans aucun détail des pretextes ou des griefs allégués par les Appellans. Mais ces prétendus griefs sont si frivoles, il est si aisé d'en faire sentir le vuide, que nous ne croyons pas devoir négliger ce dernier moyen de confondre les Appellans, dans la vûe de les convaincre de plus en plus, & de les engager à se soumettre enfin à la plus grande autorité & à rentrer dans l'unité.

*Consulta-
tion donnée
par J. C. Do-
cteurs de
Sorbonne.*

I. La Bulle, disent-ils, donne atteinte à de grandes veritez. Elle ne respire que le relâchement

Et l'infidélité. Elle flétrit des Propositions dont la plus part sont exprimées dans les propres termes de l'Ecriture, des Conciles & des Peres.

Lettre de M. d'Asfeld.

Acte d'appel des 4.

Evêques.

S. Hilar, l.

ad Con-

stant.

Les Appellans savent-ils, qu'en tenant ce langage, ils sont les Echos de tous les Heretiques? *Neminem Hæreticorum esse*, dit S. Hilaire, *qui non mentiatur se secundum scripturas prædicare ea, quibus blasphemat*. Leurs erreurs leur ont paru à tous de grandes veritez, auxquelles le jugement de l'Eglise donnoit atteinte. Là dessus ils sont demeurez opiniâtres, & se sont perdus. Nous répondons aux Appellans ce que les Saints Docteurs ont répondu à tous les Heretiques, que l'Eglise Romaine, que le Pape avec tous les autres juges de la Doctrine, vingt ou trente exceptez, en un mot que la plus grande autorité visible, ne peut proscrire la verité, ni y donner atteinte, parce que J. G. enseigne tous les jours avec elle jusqu'à la fin du siecle. C'est en vain qu'on se flatte de soutenir la verité, quand on est retranché de la Chaire de l'unité. M. le Card. de Noailles & le P. Quesnel ont professé eux-mêmes après S. Augustin, que c'est dans la Chaire de l'unité que Dieu a mis la Doctrine de la verité: *in Cathedrâ unitatis Doctrinam posuit veritatis*. La verité ne peut donc être avec la branche coupée des Appellans. La Doctrine de la verité, que Dieu a mise dans la Chaire de l'unité, ne perd rien, dit le P. Quesnel, par la mauvaise vie des Ministres. ... La Foi n'est pas fondée sur la vie des Pasteurs, mais sur l'autorité visible de l'Eglise ... La seule voye sûre est de suivre toujours

S. Aug. Ep.

105. ad

Donatistas.

M. de No-

aillies Let-

tre Past.

aux Nou-

veaux ven-

nis.

Quesnel

sur St.

Math. C. 1

23. v. 1. 2.

le corps visible des Pasteurs pour la Foi & la Doctrine, dont ils ne sont que les depositaires & le Canal... Providence admirable de Dieu qui a voulu que l'autorité qu'il faut suivre fût encore plus visible que le mauvais exemple qu'il faut rejeter. Or l'autorité visible de l'Eglise, le corps visible des Pasteurs, l'autorité plus visible qu'il faut suivre, ne peut résider dans vingt Evêques Appellans environ, qui ne font pas une sixième partie des Evêques d'un seul Royaume, & qui sont retranchés de la communion de la Chaire dans laquelle tous les fideles qui appartiennent à J. C. gardent l'unité. Ils n'ont donc pas avec eux la Doctrine de la vérité. Ils ne sont donc pas cette autorité visible qu'il faut suivre, mais une secte retranchée qu'il faut abandonner. Estant séparés du corps visible des Pasteurs qui ont à leur tête le Vicaire de J. C. ils ne marchent plus dans la seule voye sûre pour la Foi & pour la Doctrine. Ils doivent conclure suivant leurs propres principes, que ce n'est pas la Constitution, mais que c'est le Livre & les Propositions de Quesnel qui donnent atteinte à la vérité. Ils doivent conclure, qu'ils sont dans l'obligation de se soumettre sans réserve à cette Constitution, & dire anathème à ce Livre & à ces Propositions.

M. de Noailles Lettre au Pape
le 10.

2. On abuse de votre Constitution, écrit au Pape M. le Card. de Noailles, on s'en sert pour autoriser des relâchemens que le St. Siege a condamnés plusieurs fois.

Ne demandons pas les preuves de ce fait, supposons le véritable. Il faudra reprimer cet

abus qu'on feroit de la Bulle; mais faut-il pour cela rejeter la Bulle même? Tous les Heretiques ont abusé & abusent encore de l'Ecriture Sainte. Combien de mauvais Chrétiens abusent des Sacremens? Que conserverions-nous, s'il falloit rejeter toutes les bonnes choses dont les méchans abusent? Venons au fonds. M. le Cardinal de Noailles & ses adherans se sont-ils imaginé, que c'est un relâchement de donner d'abord l'absolution, non à tous (car personne ne le fait) mais à certains penitens d'abord après la confession de leurs pechez? J. C. l'a fait, & il n'y a point de relâchement à le faire après lui dans les circonstances où le penitent très-affligé aime beaucoup. Mais quel relâchement, quelle source de relâchement dans l'indocilité pour le corps des Pasteurs qui ont le Pape à leur tête, c'est à dire pour la plus grande autorité visible? Comment vivent ceux qui secoüent le joug de cette plus grande autorité? Serons-nous bien en peine pour deviner si c'est l'humilité, ou l'orgueil qui les domine? Les Appellans par leur conduite apprennent à tout l'Univers, que selon eux il est permis de résister à la décision dogmatique du S. Siege & de tous les autres juges de la Foi qui lui sont unis. L'Univers ainsi instruit croira t'il, qu'étant permis de résister à une si grande autorité, on doit se soumettre en matiere de Doctrine à vingt Evêques environ, tous renfermez dans un seul Royaume, où ils ne font pas la sixième partie des Evêques? Ne sera t'il pas plutôt tenté de croire qu'il est

encore permis de mépriser cette vingtaine d'Evêques François, plutôt que le Successeur de S. Pierre à la tête de plus de cent Evêques de France, & de tous les Evêques des autres Etats Catholiques? Que conclure de cette indocilité à laquelle les Appellans donnent occasion? Sinon que leur conduite & le principe qu'ils employent pour autoriser leur résistance à la plus grande autorité visible, sont d'un relâchement monstrueux qui renverse toute subordination, & qui sappe la morale & la Religion Chrétienne par le fondement.

3. Les Docteurs qui composent les Assemblées de Sorbonne depuis sa chute dans le Schisme, dans l'Heretie, dans le Fanatisme, & qui en font la pluralité, ont crié que la Bulle est opposée à l'équité. Le P. Quesnel avant eux s'étoit plaint, qu'en le condamnant sans l'entendre on avoit violé les regles de la justice.

Si la Cour de Rome, disoit-il, avoit eu l'équité de m'entendre. ... Je n'ai pas reçu, ajoûtoit-il, plus de justice des XL. Evêques de France... Je les suppliois aussi de m'entendre, comme la justice le demandoit.

*Quesnel
plainte &
protestat p.
12. 13. 14.*

*In append.
Tom. X.
Sti. August.
p. 110.
Nova
Editionis*

Les dix-huit Evêques Pelagiens, pour justifier leur refus de condamner Celestius, Pelage & leurs erreurs, pour autoriser leur appel, alleguoient aussi qu'ils ne pouvoient souscrire à la condamnation de ces Heretiques faute de les avoir entendus. Luther se plaignoit, & vouloit soulever l'Allemagne, en criant, que Leon X. l'avoit condamné sans l'appeler, sans l'oïr, sans le convaincre d'erreur. Les Jansen-

*Neidan L.
2.*

nistes ont allegué le même pretexte pour excuser leur desobéissance à la censure de l'Eglise contre le Livre de Jansenius. Nous répondons aux Quésnellistes aujourd'hui, ce que M. le Card. de Noailles après M. Bossuet répondoit autre fois à cette excuse des Jansenistes: *Je ne m'arrêterai pas à ce qu'on objecte, que le Pape n'a entendu qu'une des parties. Car quoi qu'il en soit de cette remarque, disent ces deux Prélats, il suffit de dire en un mot, que quand le Livre de Jansenius [de Quésnel] n'eût jamais eu ni d'adversaires ni de sectateurs, il n'eût pas moins été sujet à l'examen de l'Eglise; & dans un tel examen un Livre est lui même son accusateur & lui même son défenseur: si bien qu'on peut prendre des éclaircissens de qui on le juge à propos. Mais à parler proprement, il n'y a point d'autre partie à entendre que le Livre même. Non seulement l'Eglise peut condamner ou approuver des Livres sans entendre les auteurs; elle peut même en condamner les auteurs personnellement, quand d'ailleurs leurs excez sont si notoires, qu'aucune tergiversation ne peut les dissimuler. Tels sont aujourd'hui les excez des Appellans qui avoient leur Appel, qui font gloire de contredire le jugement Doctrinal de la plus grande autorité visible, qui mettent tout en œuvre pour seduire jusqu'à de simples Religieuses afin de grossir leur parti. Pour condamner Pyrrhus, dit le Pape Theodore en Ecrivant à Paul l'un des Successeurs de Pyrrhus dans le Siege de Constantinople, sa presence n'est pas necessaire, puisque l'on a sus des cris, & que son*

*M. le Card.
de Noailles
& M. Bos-
suet.*

*Lettre aux
Religieuses
de P. R. p.
10.*

*M. Fleury
hist. Eccles.
L. 32. n.
33.*

ensez sont notoires.

4. Les quatre Evêques dans leur A & d' Appel, les six Sorbonistes dans leur consultation sur l' Appel &c. soutiennent que la Constitution ne peut être considérée comme une Regle de Doctrine, à cause qu'elle employe plusieurs qualifications vagues & indeterminées contre les 101. Propositions, sans discerner *les Propositions, qu'on condamne comme malsonnantes, d'avec celles qu'on proscriit comme blasphematoires.*

Luther vouloit justifier son Appel de la Bulle de Leon X. par la même objection. Quelques formes que l'Eglise prenne dans ses censures, les Partisans de l'erreur les trouveront toujours defectueuses. Mais est-ce à eux à prescrire à l'Eglise leur Mere de quelle maniere elle doit dresser ses censures? Au reste la forme dont N. S. Pere le Pape s'est servi pour censurer les 101. Propositions de Quelnel n'est ni extraordinaire ni nouvelle. Non seulement Leon X. s'en est servi contre Luther, mais le Concile même de constance l'avoit employée auparavant contre les Propositions de Wichlef & contre celles de Jean Hus. Aucun Catholique n'a douté que ces censures ne fussent des regles de Doctrine contre les Propositions de ces Heresiarches, quoi qu'elles ne discernassent pas les Propositions condamnées comme malsonnantes ou fausses, d'avec celles prosrites comme impies ou Heretiques. Chaque fidele a crû, par rapport aux Propositions de Wichlef, de Hus, de Luther, ce que nous devons tous croire aujourd'huy par rapport à

celles de Quesnel, que parmi elles, il n'y en a aucune qui ne merite au moins quelqu'une des qualifications differentes, dont elles sont toutes respectivement notées ou flétries. M. le Card. de Noailles Ecrivant au Pape en 1710. au Nom des Evêques de l'Assemblée du Clergé de 1705. après avoir dit, *qu'il ne manque rien aux Decrets des Papes contre Jansenius de ce qui est necessaire pour qu'ils obligent toute l'Eglise*: après avoir dit *qu'on ne peut admettre aucun Appel de ces Decrets des Souverains Pontifes*; ajoute tout de suite: *Je suis persuadé que le même Clergé en auroit dit autant des definitions Apostoliques contre Baius, Molinos, & le Livre des Maximes des Saints.* Cependant il est notoire dans toute l'Eglise, que ces trois ou quatre dernieres definitions Apostoliques contre Baius, Molinos & le Livre des Maximes des Saints, sont précisément, quant au point dont il s'agit ici, dans la forme que la Constitution *Unigenitus*. On n'y discerne pas les Propositions, condamnées comme offensives des oreilles pieuses, d'avec celles prosrites comme fausses ou erronées. Ainsi on ne peut pas plus, pour cette raison, appeller de celle-ci, que de celles là: & on doit conclure de celle-cy comme de celles-là, *qu'il ne luy manque rien de ce qui est necessaire pour qu'elle oblige toute l'Eglise.* Cela est d'autant plus indubitable, que celle-ci a été positivement reçue & acceptée dans tous les Etats Catholiques, au lieu que les autres ne l'ont été que d'une maniere tacite. La forme de la definition d'Innocent XII. contre le Livre

des Maximes des Saints ne paroïssoit pas à M. le Cardinal de Noailles aussi conforme qu'il eût été à desirer, aux mœurs & usages du Royaume. Il remarque en détail quatre choses, comme quatre défauts de formalitez dans cette définition; mais l'emploi de différentes qualifications dans la censure, sans discerner à quelles des 23. Propositions condamnées conviennent les qualifications de *temeraires*, *scandaleuses*, *malsonnantes*, *offensantes les oreilles pieuses*, *pernicieuses dans la pratique*, & même *erronées respectivement*; l'emploi, dis-je, de ces différentes qualifications, sans cette application, sans ce discernement, n'a point été relevé comme un défaut de formalitez. Rien n'a empêché M. le Cardinal de Noailles à la tête de son Assemblée Provinciale de reconnoître, que cette forme de censure, quoi-qu'accompagnée, selon lui, de quatre défauts de formalitez, étoit un jugement prononcé par la bouche même de sa Sainteté; de sorte, ajoûtoit-il, que comme les Peres du Concile de Calcedoine ont dit de la Lettre de S. Leon, PETRUS PER LEONEM ITA LOCUTUS EST, & ceux du troisiéme Concile de Constantinople de la Lettre du Pape Agathon, PETRUS PER AGATHONEM LOQUEBATUR; les Evêques de France peuvent dire de cette Constitution, PETRUS PER INNOCENTIUM ITA LOCUTUS EST. Il ne doit donc pas trouver mauvais, que l'Assemblée du Clergé de 1714. & les autres Evêques disent aussi de la Constitution de Clement XI. contre Quesnel, *Petrus per Clementem ita locutus est.*

Ils ont reconnu dans cette Constitution, comme dans ces autres décisions Apostoliques, la Doctrine de l'Eglise que tout fidele doit embrasser, & que personne ne peut contredire, comme font les Appellans, sans se rendre coupable de Schisme & d'Herésie.

XIII.

M. le Cardinal de Noailles a publié en 1714. que *la diversité qui s'est trouvée entre lui & le petit nombre des Evêques Opposans ses Associez d'une part, & les XL. Evêques de l'Assemblée, qui ont accepté la Constitution, d'autre part, ne touche point la substance de la Foi.* Ainsi quand même il y auroit parmi les Appellans quelques furieux; qui crieroient avec l'Abbé d'Asfeld, que la Constitution *ne respire que l'infidelité, & qui ne feroient aucune différence entre la recevoir & tomber dans l'Apostasie;* quand même il y auroit parmi eux quelques Ecrivains Jansenistes ou suspects de Jansenisme: cette grieve accusation de Schisme & d'Herésie ne pourroit s'étendre jusqu'aux Evêques Appellans, puis que selon M. le Cardinal de Noailles la diversité qui se trouve entre eux & les Evêques acceptans *ne touche point la substance de la Foi.*

Mandement du
25. Février
1714.

1. Nous savons qu'il y a quelque différence à faire entre les Appellans. Les uns croient que la Constitution peut passer & être acceptée, moyennant des explications à leur mode; les autres disent au contraire qu'elle est si mauvaise, qu'on ne peut la recevoir, même en l'expliquant. Les uns semblent avoir horreur

II.
Memoire de
M. le Duc
d'Orleans
Regent p.
84.

V. *Maxi-*
mes de M.
l'Evêque
d'Arras sur
le Janse-
nisme l.
Maxime.

du Jansenisme, quoi-qu'ils ne veulent ni le voir ni le condamner dans le P. Quesnel: les autres soutiennent hardiment cette Heresie, en publiant que ce n'est qu'un vrai Phantome. Quoique ces auteurs se cachent si peu de renouveler les erreurs de Jansenius, disent vingt huit Evêques du Royaume, ils osent soutenir encore que le Jansenisme est un Phantome, que c'est une secte imaginaire, une Heresie Chimérique, & tandis que ses Sectateurs troublent l'Eglise par leurs factions, ils ont la temerité de dire qu'il n'y a point de Jansenistes sur la terre: Tels sont presque tous les auteurs qui ont écrit contre la Constitution, & qui sont tous pour ce sujet tout au moins suspects de Jansenisme. Mais quelque difference qu'il y ait entre les Appellans, ils se prestent mutuellement secours les uns aux autres. M. le Cardinal de Noailles sur tout connoît les excez de l'Abbé d'Asfeld & des autres furieux d'entre les Sorbonistes, qui ont vomi les mêmes injures contre la Bulle, contre le Pape de qui elle est emanée, & contre les Evêques qui l'ont acceptée. Ces injures atroces se trouvent non seulement dans la Relation des deliberations de Sorbone, imprimée & débitée à Paris dans le témoignage de l'Université &c. mais même jusques dans les Lettres de plusieurs Curez & Docteurs de Paris adressées à ce Cardinal. En a-t'il censuré quelqu'une? A-t'il châtié ceux qui ont ainsi aiguisé leurs langues contre tant d'Ordres du Seigneur & contre leur décision? Quelqu'un pour ce sujet est-il déchû de son estime? Peut-on tolerer de pareils excez dans ses inferieurs, sans être censé les approuver? Peut-on

continuer de les honorer de sa confiance, sans être dans le fonds d'accord avec eux? *Negligere quippe deturbare perversos, nihil est aliud quàm fovere*, dit, après le Pape Felix, Victor Evêque de Carthage dans sa Lettre au Pape Theodore; *nec caret scrupulo Societatis occulta, qui manifesto facinori desinit obviare*. Ecoutons M. le Card. de Rohan. On nous apprend chaque jour, dit cet Illustre & savant Prélat, que les défenseurs de la nouveauté ne laissent pas d'être honorez & employez dans le Ministère: que les Prêtres renvoyez des autres Diocèses trouvent à Paris un azyle & une protection assurée, indépendamment d'aucun témoignage, dès qu'ils se déclarent Appellans de la Constitution que tel qu'on n'a pas jugé digne de la participation des Sacremens il n'y a que peu d'années, est chargé aujourd'huy de les administrer, quoique loin de revoquer ses premières erreurs, il soit regardé publiquement comme l'auteur d'un ouvrage où le Jansenisme se montre à decouvert & où le respect pour l'Episcopat est si hautement violé. Cette conduite ne marque-t'elle pas, que les Evêques les plus moderez d'entre les Appellans sont néanmoins d'accord avec ces auteurs qui écrivent depuis cinq ans contre la Bulle tant d'ouvrages, où le Jansenisme se montre à decouvert? En effet en examinant la première des vingt six Propositions, que les Evêques Opposans croyent être la plus hors d'atteinte de toute censure, M. l'Evêque d'Arras leur ami pronça en présence de M. le Regent qu'elle étoit Heretique. C'est M. le Card. de Rohan, qui rapporte ce fait comme témoin oculaire. Il y

Apud Ba.
romium ad
an. 646. n.

23.

Avis de M.
le Card. de
Rohan. p.
30.

M. Petit-
pied.

Examen
Theologi-
que de l'in-
struct. Past.
des X^{es}.
Evêques.

à d'autres propositions, où le blasphème, l'impie-
tété, l'Herésie de la Doctrine de Jansenius est
insinuée, & contre lesquelles les Appellans re-
fusent de se déclarer,

Avis p. 16
P. 10.

2 *Tant que l'on n'aura pas accepté la Bulle*
UNIGENITUS unanimement avec nous, dit encore

M. le Card. de Rohan, nous ne pourrons con-
venir, qu'il n'y a entre les Evêques non acceptans

& nous aucune division sur la substance de la Foi

P. 5.

.... Ce seroit abuser de la simplicité des fideles &
de la credulité des Peuples, de leur insinuer que

dans les presentes contestations il n'est pas question
de la substance de la Foi. M. le Card. de Noailles

n'a donc pû dire, que la diversité, qui se trou-
ve entre les Evêques de son Parti & les Evê-

ques unis au Pape, ne touche point la substance
de la Foi. La plus-part des Evêques de France

declareroient-ils l'Appel Schismatique & ten-
dant à fomenter des erreurs condamnées, s'ils

etoient d'accord avec les Evêques Appellans
sur la substance de la Foi? Tout Schisme, où

on soutient comme pures des Propositions
condamnées comme impies, blasphematoires,

Heretiques, est toujours accompagné d'herésie.

Baronius
ad an. 432.

3. *Non communicare Romanæ Ecclesiæ, istud*
ipsum erat constituere quempiam Hæreticum atque

Schismaticum, ut ex his quæ dicta sunt superius
ex Optato Milevitano, Sancto Augustino, Sancto

Hieronymo & aliis veteribus, satis superque sapius
demonstratum est. Or généralement tous les

Appellans sont retranchez de la communion
de l'Eglise Romaine. Il n'y a point d'Appel

de la Constitution Unigenitus, qui ne soit dé-
claré Schismatique & tendant à renouveler

les erreurs condamnées. Ainsi quelque différence qu'il y ait d'ailleurs entre les Appellans, ils ont cela de commun, qu'ils sont tous coupables de Schisme & d'Herésie.

CONCLUSION.

Exigera t'on, que nous spécifions en détail les points de Doctr. ne sur lesquels les Appellans contredisent l'Eglise Catholique? Cela n'est point ici nécessaire. On a convaincu les Protestans de Schisme & d'Herésie, sans entrer dans l'examen de leurs erreurs sur la grace, sur la liberté, sur la mort de J. C. pour tous; & nous avons vû. que les mêmes principes suffisoient pour convaincre les Appellans de Schisme & d'Herésie. Il est donc inutile, que nous entrions ici dans l'examen des cent une Propositions pour en faire sentir le venin. Les Appellans n'en condamnent aucune dans leur Acte d'Appel, où ils entreprennent d'en justifier plusieurs. Les Catholiques les condamnent toutes. Comment pourroit-on dire après cela, qu'ils sont d'accord avec nous sur la Doctrine & sur la substance de la Foi? *Ce seroit visiblement abuser de la simplicité des fideles, & se couvrir de ce langage specieux comme d'une peau de Brebis, pour penetrer dans le troupeau & pour le seduire.*

Demandera t'on, qui a raison, ou du Pape & de la multitude des Evêques qui condamnent ces cent une Propositions, ou des Quenellistes & des Evêques Appellans leurs fauteurs qui les soutiennent? Quiconque feroit cette demande, en doutant effectivement, celui-là n'appartiendrait pas à l'Eglise Catho-

lique. Il feroit bande à part Tout Catholique est persuadé qu'il faut estre uni dans la Doctrine & soumis au St. Siege. Il se soumet sans reserve à toute décision dogmatique de la plus grande autorité visible, persuadé qu'elle est assistée de l'Esprit Saint pour bien enseigner, & que lui particulier ne peut faire un meilleur usage de sa raison, que de s'en rapporter entierement à sa parole. Ainsi il ne peut hesiter, ni demander en doutant, qui a raison de l'Eglise répandue dans l'Univers, ou de la secte des Appellans reserrée dans environ vingt Dioceses en France. Cette nouvelle secte de Quesnellistes & d'Appellans se departent de l'obéissance qu'ils doivent en matiere de Doctrine au S. Siege & au corps des Evêques qui lui demeure uni. Ils se séparent de leur croyance sur cent un articles. C'est ce qui les rend coupables de Schisme & d'Herésie. Ils veulent croire à leur mode, & se conduire eux-mêmes independemment des instructions de cette plus grande autorité visible. C'est cet orgueil & cette indocilité qui a fait & qui a perdu tous les autres Heretiques, & qui perdra de même les Appellans, s'ils ne renoncent à leur Appel, s'ils n'en reparent le scandale, s'ils ne rentrent dans l'unité en acceptant la Constitution & en s'y soumettant sans reserve.

Il ne faut pas que les Appellans se séduisent eux-mêmes, jusqu'à s'imaginer que le Pape ne puisse les retrancher de sa communion & de celle du S. Siege. Jansenius & M. Nicole devroient les desabuser s'ils se l'étoient mis dans l'esprit. En écrivant que le Pape peut punir &

séparer de l'Eglise, qu'il peut priver les Evêques mêmes de l'exercice de leur juridiction dans leurs Diocèses, ils n'ont fait que suivre la tradition. C'est une vérité que le P. Juenin a démontrée après eux ; Voici comment parle là dessus ce dernier auteur que les Appellans ne recuseront pas. *Cum Romanus Pontifex primum in totâ Ecclesiâ divinitus habeat, jus habet docendi eos omnes, quibus à Christo præpositus fuit, seu solvendi dubia quæ circa scripturarum sensum nasci possunt, proponendi traditionem Patrum, præcipiendi ut ubique terrarum canones observentur, imò et per censuras, etiam ipsam excommunicationem, compellendi singulos fideles, ipsos quoque præcipuarum sedium Episcopos, ut sanam fidem præfiteantur ; ut ad Evangelii & Canonum normam mores suos componant. Jus illud in Pontifice Romano quovis sæculo venerata est Ecclesia Catholica. De l'avou de tous les Catholiques, ajoûte le P. Juenin, les Decrets des Souverains Pontifes sur la Doctrine de la Foi & des mœurs sont infallibles, & on ne peut refuser d'y acquiescer, quand le consentement des Eglises y est joint. *Eadem Decreta, fatentibus omnibus Catholicis, ineluctabilia ac infallibilia, ubi Ecclesiarum consensus accesserit.* Or est-il, repetons le pour la dernière fois, que la Constitution *Unigenitus*, est un Decret du Vicaire de J. C. auquel est joint le consentement des Eglises d'Italie, de Sicile, d'Espagne, d'Allemagne, des Pais Bas, de Bohême, de Hongrie, de Pologne &c. de plus de cent Eglises en France. Les vingt Evêques environ de ce dernier Royaume qui y résistent & qui*

Juenin
instit.
Theolog.
prologo-
men dissert
IV. p. 610.

P. 610

en Appellent, peuvent donc être contraints d'y consentir aussi & d'y acquiescer. S'ils le refusent, le Successeur de S. Pierre dans le Siege de Rome remplit son devoir, en les excommuniant, *jus habet ... per censuras, etiam ipsam excommunicationem, compellendi ipsos quoque præcipuarum sedium Episcopos, ut sanam fidem profiteantur.* Les Eveques de France unis au Pape, n'ayant pû pendant cinq ans de patience, de menagement, de condescendance, ramener les Opposans a l'unanimité, ont usé du pouvoir que J. C. leur a donné, & ont rempli un de leurs plus importans devoirs en flétrissant l'Appel de la Bulle *Unigenitus* comme nul, illusoire, temeraire, Schismatique &c. C'est à nous presentement fideles, soit du Clergé, soit Laïcs, de suivre les regles de l'Eglise en pareil cas. Faut-il encore écouter les Evêques Appellans, s'ils persistent dans leur revolte contre la décision de la plus grande autorité visible? Non : tandis qu'ils sont indociles & desunis sur la Doctrine d'avec le S. Siege & le Corps des Pasteurs, il faut boucher nos oreilles à leurs discours, & rejeter leurs écrits. Le Demon arme du venin de l'erreur la langue & la plume de tous les Heretiques. C'est une necessité de les éviter pour s'éloigner du danger d'être séduits. *Horum linguas, dit S. Leon, ad seducendos rectorum animos veneno sua falsitatis armavit ... ne quid de Sancto grege pereat ... admonemus, ut labia iniqua & linguam dolosam declinetis: quoniam sermo eorum, sicut ait Beatus Apostolus, serpit ut cancer. Humiliter irrepunt, blandè capiunt, molliter ligant, latenter*

S. Leo
Serm. 5. de
jejunio de-
cimi mensis

occidunt. Veniunt enim, sicut saluator prædixit, sub vestitu ovium, intus autem sunt lupi rapaces: quia non possunt veras & simplices oves fallere, nisi Christi nomine tegerent rabiem bestialem. Il faut nous abstenir de toute société, de tout commerce, avec ceux qui divisez d'avec nous sur la Foi, rompent l'unité, sortent de l'Eglise, & cherchent à nous attirer dans leur Schisme. S. Cypr.

Charitas scribere ad vos ita persuasit, dit S. Cyprien dans sa belle Lettre au Pape Corneille, ut nulla cum talibus commercia copulentur, nulla cum malis convivia vel colloquia misceantur, sinusque ab eis tam separati, quam sunt illi de Ecclesiâ profugi. nulla societas fidei & perfidiæ potest esse. Qui cum Christo non est, qui adversarius Christi est, qui unitati & paci ejus inimicus est, nobiscum non potest coherere. Ep. 55.

On ne peut être en même tems uni au corps des Pasteurs qui ont le Pape à leur tête, & au parti des vingt Evêques environ qui s'en séparent en France par leur Appel. Or c'est une nécessité d'être uni dans la Doctrine au corps des Pasteurs d'accord avec l'Eglise Romaine. C'est donc une nécessité d'éviter les Appellans, qui refusent d'obéir à cette plus grande autorité visible & de croire comme elle. *Procul ab hujusmodi hominum contagione discedite, & sermones eorum velut cancer & pestem fugiendo vitate.*

Idem. Ep. 40. ad plabem.

Les Appellans s'étant rendus coupables de Schisme & d'Herésie ils ne peuvent plus administrer aucun Sacrement sans tomber dans un nouveau péché. *Una est Theologorum sententia, dit M. Habert un des Appellans, Ministros Ecclesiæ graviter peccare, si in statu peccati*

Habert Theologia Dogmatica & moralis de Sacram. C. 15.

mortalis Sacramenta conficere præsumant. C'est une des raisons, pour lesquelles il n'est pas permis aux fideles de s'adresser à eux sans nécessité pour recevoir les Sacremens. Il n'y a que le cas de nécessité qui pourroit nous excuser. Si par exemple nous étions pressés de nous confesser pour recevoir l'absolution, & que nous ne pussions avoir recours à un Prêtre Catholique, il faudroit dans ce pressant besoin nous adresser à un Confesseur Appellant plutôt que de mourir sans absolution. *Si quem forte cægerit extrema necessitas*, dit S. Augustin cité par M. Habert, *ubi Catholicum, per quem accipiat, non invenerit... per aliquem extra unitatem Catholicam positum acceperit.... Non solum non improbamus quod fecit, sed etiam securissimè verissimèque laudamus.* Mais ce cas d'une extrême nécessité sera tres-rare, même dans les Dioceses les plus infectez. Celui de Paris est le plus gâté, & cependant il se trouve encore dans cette grande Ville un assez bon nombre de Pasteurs; de Vicaires, de Prêtres habituez, de Religieux; qui n'ont pas fléchi le genou devant Bâal, qui demeurent unis & soumis au S. Siege & au corps des Evêques en communion avec l'Eglise Romaine, à qui les fideles soigneux de leur salut peuvent & doivent s'adresser. Si la contagion devenoit si considerable dans un Diocese, que les Prêtres ayant pouvoir d'absoudre auroient tous adheré à l'appel, ce qu'à Dieu ne plaise; il seroit alors de la vigilance & du zele de N. S. P. le Pape & des Evêques unis à lui de pourvoir aux besoins spirituels des ames demeurées fideles dans ce Diocese, en y

*Bib. C. 16.
S. August.
L. 1. de
Baptismo
C. 11.*

envoyant un Vicaire Apostolique avec autorité de commettre des Ministres Catholiques pour les instruire & pour leur administrer les Sacremens.

Ne representons pas à M. le Cardinal de Noailles & à ses adherans les malheurs que le Schisme des Protestans causa en Allemagne, en Angleterre, en France. Ils ne peuvent les ignorer. Le seul souvenir en fait encore fremir tous les bons François. Tant de desordres commencerent par l'indocilité pour le S. Siegé & pour les Evêques unis à lui. Les révoltes contre les Magistrats, contre l'autorité Royale vinrent ensuite, & quels ravages ne causerent elles pas? Que de tems, que de soins, que de peines n'a-t'il pas fallu prendre pour ramener la tranquillité dans ce Royaume? N'est-il pas à craindre que la nouvelle Heresie aussi opiniâtre, aussi orgueilleuse, ne nous rejette dans les mêmes troubles, si elle n'est bien-tôt efficacement reprimée?

M. le Cardinal de Noailles & ses adherans ne prevoyent pas sans doute les inconveniens de leur resistance au S. Siegé & au corps des Pasteurs qui lui est uni. *Toutes fortes d'erreurs se couloient insensiblement en Angleterre, dit M. Bossuet, & les Peuples ne sçurent plus à quoi se tenir, quand ils virent qu'on avoit méprisé la Chaire de S. Pierre. Les Peuples dans les Dioceses des Appellans en France, savent-ils mieux à quoi se tenir, quand ils voyent que leurs Evêques ont méprisé la décision, non-seulement de la Chaire de S. Pierre, mais encore de tous les autres Pasteurs réunis dans l'Univers sous*

M. Bossuet
Hist. des
Variat. L.
7. n. 71.

son autorité, quand ils les voyent opiniâtrés à expliquer l'Écriture & la tradition contre le jugement de la plus grande autorité visible ?

Peut-on, en finissant, prendre la liberté de rappeler à M. le Cardinal de Noailles & à ses adherans, le souvenir de M. de Fenelon Archevêque de Cambray, & de sa soumission si édifiante à la décision d'Innocent XII. Dès que ce grand Prélat eut connoissance de la condamnation de son Livre des Maximes des Saints, il y adhéra, précisément dans la même

*Mandement de M.
l'Arch. de
Cambray
du 9. Avril
1699.*

forme & avec les mêmes qualifications, simplement, absolument, & sans aucune restriction. . . exhortant le Clergé de son Diocèse à une soumission sincère, & à une docilité sans réserve; de peur, ajoute ce S. Archevêque, qu'on n'altère insensiblement la simplicité de l'obéissance pour le S. Siège, dont nous voulons, moyennant la grace de Dieu, vous donner l'exemple jusqu'au dernier soupir de notre vie.

Pour publier que son Livre avoit été condamné, & qu'il se soumettoit sans réserve à la censure, M. de Fenelon n'attendit pas que le Bref d'Innocent XII. fût reçu par une Assemblée du Clergé, ni que le Roi eût donné ses Lettres Patentes pour le faire executer. Il prévint toutes ces formalités, après en avoir demandé & obtenu la permission du Feu Roy. Les 23. Propositions extraites de son Livre n'étoient condamnées, ni comme impies, ni comme blasphematoires, ni comme seditieuses, ni comme Schismatiques, ni comme Hérétiques, ni même comme fausses. Cependant il ne crut pas qu'il lui fût permis de différer un mo-

ment à donner des marques publiques de la sincérité & de l'intégrité de sa soumission. Quel zèle pour l'unité, quel amour pour la subordination, quelle horreur pour le Schisme?

Les ennemis de l'Eglise parurent surpris d'un changement si soudain, & si exemplaire, dit le Clergé de France M. le Cardinal de Noailles Président; mais l'Eglise, continuë le Clergé, qui fait la grace attachée à l'obéissance, reconnut dans la soumission de cet Archevêque l'effet naturel de l'humilité Chrétienne & de la subordination Ecclesiastique. Il y a un premier Evêque, il y a un Pierre préposé par J. C. même à conduire tout le Troupeau. Il y a une Mere Eglise qui est établie pour enseigner toutes les autres; & l'Eglise de J. C. fondée sur cette unité comme sur un Roc immobile est inébranlable.

Relation
des Actes
concernant
la Constitu-
tion d'In-
nocent XII.
in 4. p. 41

M. le Cardinal de Noailles se faisoit honneur d'écrire en 1711. qu'on ne le verroit jamais ni mettre ni souffrir la division dans l'Eglise pour un Livre dont la Religion peut se passer; que si N. S. P. le Pape jugeoit à propos de censurer celui-ci [des Reflexions Morales de Quesnel] dans les formes, je recevrois, poursuit ce Cardinal, sa Constitution & sa censure avec tout le respect possible, & que je serois le premier à donner l'exemple d'une parfaite soumission d'esprit & de cœur. Plût à Dieu que M. le Cardinal de Noailles eût tenu parole, & que fidele à sa promesse il eût reçu la Constitution contre ce Livre avec tout le respect possible, & qu'il eût été le premier à donner l'exemple d'une parfaite soumission d'esprit & de cœur! Toute l'Eglise l'auroit comblé des mêmes Eloges que M. de Fenelon a si juste-

M. le Card.
de Noailles
Lettre à
M. l'Evê-
que d'Agès
du 20. Sep-
tembre
1711.

& Cyp. stement meritez. *Primus felicitatis gradus est non delinquere*, dit S. Cyprien, *secundus delicta cognoscere*. Au lieu que nous sommes contraints de lui reprocher de mettre & de souffrir la division dans l'Eglise : crime très-énorme, que Dieu punit severement, & qu'aucun pretexte ne peut excuser à son tribunal. Ce Cardinal avoit eu le malheur d'approuver dans le Livre de Quesnel des Propositions, non seulement scandaleuses & erronées, mais fausses, Schismatiques, Herétiques, impies, blasphematoires, Janseniennes. Ne pouvant plus jouir de la premiere gloire, qui consiste à n'avoir point erré, que ne se rend-il digne au moins de la seconde, en reconnoissant sa faute & en la réparant ? Il en est encore tems. Pourquoi ne veut-il pas que l'Eglise apperçoive dans sa soumission comme dans celle de M. de Fenelon, *L'effet naturel de l'humilité Chrétienne & de la subordination Ecclesiastique* ? Quelle joye pour l'Eglise, si M. le Cardinal de Noailles & ses adherans remplis de l'idée qu'il y a un premier Evêque, un Pierre preposé par J. C. même à conduire tout le Troupeau, une Mere Eglise établie pour enseigner toutes les autres, revenoient enfin à suivre avec docilité le jugement de cette Mere Eglise, de ce Pierre, de ce premier Evêque, & de tous ceux qui sont réunis dans la Foi sous son autorité ? Quelle consolation, si ce Cardinal rentrant ainsi dans l'unique Troupeau du Souverain Pasteur, y ramenoit avec lui tous ceux que son exemple en a séparés ? Il a déjà révoqué l'approbation qu'il avoit donnée à ce Livre pernicieux. Il a fait plus, il l'a condamné par

un Mandement public. Sept Evêques de son parti en ont fait autant. Ils écrivoient ensemble au Feu Roi que *leur résolution a toujours été de proscrire dans leurs Diocèses le Livre des Reflexions ; & nous nous y sommes , ajoutent-ils , portez d'autant plus volontiers , que par cette condamnation nous nous unissons avec le Pape dans le principal objet de sa Constitution. Et dans une autre Lettre, comme il est important , disoient-ils , de remedier aux troubles presens , nous commençons à nous unir au Chef de l'Eglise en proscrivant le Livre des Reflexions. Que de scandales épargnez à l'Eglise, si ces huit Prélats se fussent unis tout à fait au Chef de l'Eglise ? Pourquoi ne s'unir pas aussi au S. Siege contre les 101. Propositions dont plusieurs sont fausses, Schismatiques, Herétiques, Jansenienes, impies, blasphématoires ? La force de l'unité, dit M. de Marca, impose aux autres Evêques la nécessité d'avoir la même Doctrine que le S. Siege. A t'on remedié aux troubles , en condamnant le Livre, si on se donne la liberté d'avoir une autre Doctrine que le S. Siege sur cent & un articles, & si on defend comme purs & Orthodoxes plusieurs de ces articles, que le S. Siege & le corps des Pasteurs unis au S. Siege anathematize comme impies, comme Janseniens, comme Herétiques ? Les troubles , auxquels on paroïsoit vouloir remedier , ne sont-ils pas depuis lors beaucoup augmentez , par la liberté qu'on s'est donnée de contredire sur tant d'articles la plus grande autorité visible , par les ressorts qu'on a fait joüer pour engager des Docteurs, des Curez, des Chanoines, des Solitaires, &c.*

Lettres des huit Prélats Opposans au Roi du 14. Janvier 1714. & du 5. Février suivant.

Marca concord. l. 1. C. 2. n. 6.

dans la même revolte, & dans les mêmes erreurs? Sous prétexte qu'on paroïssoit vouloir *remedier aux troubles*, & commencer à s'unir au *Chef de l'Eglise*, on s'est insinué dans le Troupeau, on a gagné du tems, on a seduit quelques Magistrats, on s'est assuré de leur protection, on s'est fortifié, on a detaché de l'Eglise un plus grand nombre d'ames, le Schisme & l'Herésie se sont accrûs. Quelle funeste conquête!

S. Hieron.

in Osée C.

•

In populorum multitudine gloriantur, & in iis liberis quos nutrierunt ad interitum. Quel affreux succez! *Tot enim*, continue S. Jérôme, *diabolus jugulat, quot Hæretici in errore genuerint Filios.*

Après la conquête ou plutôt la seduction d'environ trois ou quatre mille ames indociles, à qui on a fait secoüer le joug de la plus grande autorité visible, & que les seducteurs ne contiendront jamais sous leur tres-foible autorité, on s'est cru assez fort pour appeler d'une décision de l'Eglise à un Concile qui devra la représenter, & qui n'aura pas plus de pouvoir qu'elle, ni plus d'assistance de l'Esprit Saint.

Quel remede aux troubles de l'Eglise, qu'un Appel frivole, illusoire, scandaleux, Schismatique, & tendant à fomenter des erreurs condamnées?

Il contient la preuve certaine que les Appelans sont coupables de Schisme & d'Herésie, & qu'au lieu de travailler à *remedier aux troubles*, ils ont tout mis en œuvre pour les augmenter. Dieu veuille qu'ils reconnoissent leur faute & qu'ils la reparent. Amen.

LETTRE .

DE M. LE PRINCE ★

POUR REMERCIMENT

A Mr. Habert, Docteur de Sorbonne, depuis
Evêque de Vabres, pour la deffense de la Foi de
l'Eglise, que ce Docteur lui dédia en 1644.

Où sont peints d'avance les Jansenistes, les Ques-
nellistes & les Appellans de nos jours ; où leurs
principales maximes sont reprouvées ; Où le de-
voir des Princes & des Magistrats Catholiques,
par rapport aux décisions du S. Siege, est tres-
dignement, tres-noblement, & très-fidèlement
exprimé ; où se trouve enfin l'abregé de tout ce
que nous venons d'établir.

MONSIEUR,

Plusieurs personnes de science & d'esprit
m'ont fait souvent la faveur de me dédier
leurs ouvrages ; mais avec verité je vous con-
fesse, que le Livre qu'il vous a plu me presen-
ter m'a été si agreable, que je ne puis assez
vous remercier de m'avoir choisi pour le rece-
voir de vos mains.

Vôtre esprit relevé, & vôtre stile ferme &
digne d'un grand Theologien, tel que vous
êtes, me donnent de l'admiration ; mais mon

Henry
de Bour-
bon, Il. du
Nom, Prin-
ce d'un es-
prit éclairé,
& en ma-
tiere de
Religion,
aussi bien
qu'en toute
autre cho-
se, du dis-
cernement
le plus ju-
ste & le
plus exquis
qui fut ja-
mais. V.
son Eloge
Funebre
par le P.
Bourda-
loue.

cœur est beaucoup plus touché par le gout que je prends en la matiere que vous traitez. Que peut-on trouver de plus excellent que la defense de la Foy ? Mais de la Foy qui voit plus clair & qui va plus haut que la science ; de la Foy Chrétienne & Catholique.

La pureté de vôtre Doctrine, qui est appuïée des témoignages de l'Ecriture, le consentement des Peres de siecle en siecle, les definitions des Conciles, LES ORACLES INFAILLIBLES

* Le Prince de Condé SORTIS DE LA BOUCHE ET DE LA PLUME DES PAPES*, sont les titres qui font le droit de vôtre cause, & m'obligent à vos justes loüanges.

jamaïs craindre que la sentence de l'infailibilité du Pape prononçant ex Cathedrâ sur le dogme pût donner à nos libertez la moindre atteinte. Il sçavoit, sur ce qui concerne & ces libertez & le S. Siege, tout ce que la critique & tout ce que la politique luy pouvoient apprendre ; & il en auroit fait aux autres des Leçons. Mais il ne sçavoit pas moins se tenir dans les justes bornes, que luy prescrivoit sur ce point la vraie pieté : & persuadé de la sûreté de cette regle, il se fit une politique, aussi solide que Chrétienne, d'avoir pour la Chaire de St. Pierre, qui est le centre de l'unité, cet attachement inviolable que les Saints ont toujours regardé comme une source de benedictions. Quels exemples n'en donna-t'il pas pendant sa vie, & avec quels sentimens de ferveur le recommanda-t'il à la mort aux Princes ses Enfans ? C'est l'Heritage Sacré qu'il leur laissa, & l'une de ses dernieres volontez fut de les conjurer avec tendresse, d'être en cecy ses imitateurs, comme il l'avoit été luy-même de tant de Heros Chrétiens. Ce sont les termes de l'Illustre Auteur de son Eloge Funebre. Ce sentiment au reste de l'infailibilité du Pape, dans les décisions qui concernent la foy, que quelques Docteurs. fanatiques de la Sorbonne tombée ont eü l'audace de traiter d'erreur & d'Herésie, étoit encore en 1644. dans tous les Pays Catholiques sans exception, le sentiment le plus commun des Theologiens, pour ne pas dire le sentiment presque general, ce qui continua jusqu'en 1682. Le sentiment opposé ne s'enseigne même encore presentement, que dans la seule France, où de l'aveu de Gerson & de Major il fût inconnu avant le quinzieme siecle. Je ne prends pourtant icy nul parti sur cette matiere, la cause presente de l'Eglise n'en dépendant en nulle façon.

Que peuvent opposer à ce droit & à ces titres, des esprits égarez, qui se déclarent contre la Bonté de Dieu, qui se font fait un masque d'une fausse austerité, qui élèvent sur le sable des doctrines étrangères & nouvelles, que le premier vent jettera à terre.

Qu'ils sçachent, que nôtre Doctrine est Catholique, que nôtre créance est celle des Conciles, que LES SOUVERAINS PONTIFES SONT LES INTERPRÊTES, ET LES DEFINITEURS DE NÔTRE FOY.

Saint Augustin est une des plus grandes lumieres de l'Eglise. Son Nom y est en vénération, & son autorité en credit. Les nouveaux dogmatizans luy imposent, & luy font violence pour le tirer par force en leur party : mais quand il leur seroit favorable en quelque point, S. Augustin n'est pas tous les Conciles, ni ne fait luy seul toute l'Eglise ; & pour moy je ne suis ni d'Apollo, ni de Cephass, ni d'Augustin, je suis de Christ & de son Eglise, infailible par l'assistance du Saint Esprit, Catholique par l'Universalité de la Doctrine, Romaine par la primauté du Chef visible qui la gouverne.

Je n'ay jamais trouvé bon les esprits écartez & singuliers, les Assemblées secretes & sans avenu, les Directeurs qui fuient la lumiere & le public, les bigots du siecle & les hypocrites, en quelque temps qu'ils soient venus.

J'ay toujours crû avec l'Eglise, que Jesus-Christ n'avoit exclu personne du merite de sa Croix, qu'il étoit mort pour les fideles & les infideles, pour les adultes & pour ceux qui sont morts en naissant : & comme personne ne luy peut imputer sa damnation, aussi n'y a-t'il per-

bonne qui ne luy doive son salut. Il est la pierre de l'angle. Le vieux Testament & le nouveau sont unis en luy : & les Saints de l'un & de l'autre se sont faits par son merite : ceux là par le merite de sa Passion à venir , & ceux-cy par le merite de sa Passion accomplie. Les graces suffisantes au salut n'ont jamais cessé de couler de ses mains ; elles n'ont jamais tari pour personne ; & la réprobation ne peut venir aux adultes que du mauvais usage de la liberté , & aux autres d'une suite d'événemens naturels & inévitables , dans la Loy générale du monde , à laquelle Dieu s'accommode , pour ne rompre pas l'ordre qu'il a une fois établi , & ne faire pas tous les jours des miracles.

J'espere que nôtre grande Reine nettoiera ce Royaume, non seulement d'HERETIQUES DÉCOUVERTS, mais encore de JANSENISTES, ET D'ARNAUDISTES, qui sont leurs Alliez & leurs Frères. Telles gens défigurent la face de l'Eglise, & en troublent l'ordre & l'harmonie. Ils sont venus couverts d'un prétexte de penitence & avec des Canons mal entendus & mal interprétez , pour ruiner l'ancienne Religion & en bâtir une à leur mode.

Continuons donc, Monsieur, de vivre en Catholiques, & ne cherchons point d'autre nom, ni d'autre Doctrine. Conservons l'esprit d'union & d'uniformité, qui est l'esprit du Christianisme ; & s'il nous prend envie de corriger & de réformer, corrigeons nos mœurs & réformons nôtre vie : mais ne touchons pas à la Discipline de l'Eglise, qui est infailible de tous côtés, & qui ne peut errer en les prati-

ques, non plus qu'en sa Doctrine. S'il s'est glissé des abus & des desordres à corriger, demandons cette correction à celuy qui a L'AUTORITÉ SOUVERAINE, & l'attendons de sa prudence & de son zele.

Sur tout, Monsieur, NE SOUFFRONS POINT LES INNOVATEURS ET LES NOUVEAUTEZ, QUI INTRODUIROIENT LE SCHISME, ET QUI ÉLEVROIENT AUTEL CONTRE AUTEL ET EGLISE CONTRE EGLISE. Revêtons nous de l'esprit d'humilité, & esperons nôtre salut par le merite & la grace de la Passion de J. C. Ce n'est pas un merite borné, ni une grace reservée à peu de personnes. Elle est suffisamment présentée à tout le monde, & si elle n'est efficacement appliquée qu'aux ames de choix, ce choix pour être gratuit, ne laisse pas d'être raisonnable, & nous devons le laisser à la bonté de Dieu, & non pas disputer avec présomption.

Mais quelque dispute qui se fasse, & quelque dogme qui s'élève, je vous proteste, Monsieur, que JE VEUX VIVRE ET MOURIR CATHOLIQUE; ET NE SOUMETS MA FOY A NUL AUTRE DOCTEUR, QU'A CELUY QUE N. S. A ÉLŪ SON VICAIRE, AUX RÉOLUTIONS DUQUEL DANS LA FOY CATHOLIQUE JE ME SOUMETS POUR JAMAIS, étant en vôtre particulier.

MONSIEUR,

Vôtre affectionné à vous servir
HENRY DE BOURBON.

TABLE

OU ON VOIT L'ABREGE'

DE TOUT L'OUVRAGE.

I.

I *L'est necessaire d'être d'accord sur la Foi, & en communion avec l'Eglise Romaine. p. 2.*

J. C. l'a voulu, afin que tous les fideles dispersez dans l'Univers ne fissent par l'unité de leur croyance & de leur profession de Foi qu'un seul Troupeau sous un seul Pasteur. p. 3.

Les Appellans de la Bulle Unigenitus se séparent de la croyance du Pape, de l'Eglise Romaine, & de presque tous les Evêques, sur cent & un Articles de Doctrine. p. 4. 5. 6.

Ils sont pour ce sujet retranchez de la communion du Pape & de l'Eglise Romaine. Ils sont donc coupables de schisme & d'heresie. La Tradition la décide. p. 7. 8. 9. 10.

II.

Toute décision dogmatique du Successeur de S. Pierre dans le Siege de Rome est censé le jugement de l'Eglise entiere, quand le consentement de presque tous les autres premiers Pasteurs est intervenu. Telle est la Constitution Unigenitus. p. 11. 12.

18. Evêques d'Italie, fauteurs des Pelagiens, Appellerent autre-fois d'une pareille décision. Leur Appel n'a eû aucun effet suspensif. Ces 18. Evêques Appellans, malgré leur Appel, furent déposés, bannis, traités comme des Heretiques avant le Concile. p. 12. 13.

T A B L E.

Les Appellans de nos jours peuvent juger delà quel traitement ils méritent. La prompte convocation d'un Concile general seroit suivie de la prompte confirmation de la Bulle Unigenitus, & de la condamnation des Appellans. p. 14. 15.

III.

En matiere de Religion le meilleur usage qu'on puisse faire de sa raison, c'est de la soumettre à la plus grande autorité visible. p. 15.

Il n'y a point d'autre regle, sur laquelle on puisse s'assurer d'avoir trouvé la verité. p. 16.

Le petit nombre des savans, qui se croient capables de la chercher par voye d'examen & de discussion, ne s'accordent pas. Ce n'est à aucun d'eux que les autres hommes doivent s'en rapporter, non plus qu'aux inspirations particulières que chacun d'eux voudroit alleguer.

p. 15. 16.

La plus grande autorité visible n'est pas du côté des Appellans. Elle est déclarée contre eux. C'est un prodige d'aveuglement, s'ils ne le voyent pas. C'est un prodige d'endurcissement, si le voyant ils ne s'y soumettent pas. p. 17. 18. 19.

IV.

Texte précieux de M. le Cardinal de Noailles Arch. de Paris. p. 19. & suivantes.

Il en résulte,

Que les Appellans sont obligez de se réunir à l'Eglise Romaine. p. 24.

Qu'ils sont une nouvelle secte. Ibid.

Qu'ils sont exclus de l'Eglise Catholique. p. 25.

Que sans eux l'Eglise Catholique conserve l'ancienneté, la succession, l'étendue. Ibid.

T A B L E.

Qu'ils n'ont plus de titres pour meriter d'être écoulez. p. 26.

Qu'il faut les laisser, pour se ranger sous l'autorité déclarée contre eux. p. 27.

V.

Le P. Quesnel, eu égard aux principes qu'il a lui même établis, doit convenir,

Que la Constitution Unigenitus est une décision finale & irrevocable, qu'il n'est pas permis de ne pas suivre. p. 27. & suivantes.

Que c'est un devoir indispensable de s'en tenir là. p. 30.

Que la Constitution Unigenitus n'oblige pas moins toute l'Eglise, que celles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. contre Jansenius. p. 31.

Les Jansenistes veulent éluder toutes ces décisions. Ibid.

Dés l'année 1714. la Constitution étoit reçüe positivement par une Assemblée du Clergé de France & par plus de 60. autres Evêques du même Royaume. Le silence des autres Evêques devoit dès lors tenir lieu d'un consentement general. p. 32.

Qu'en faut-il penser aujourd'hui, que toutes les autres Eglises ont aussi donné des attestations publiques de leur consentement? p. 33.

Trois objections prises 1°. du nombre des Appel-lans 2°. du caractère de juges de la Doctrine dont les Evêques Appellans sont revêtus. 3. de ce qu'il paroît prématuré de traiter les Appel-lans en Payens & en Publicains, avant d'avoir examiné dans un Concile de quel côté est la ve-rité.

T A B L E.

Reponses à ces trois objections.

A la premiere, que l'Eglise de J. C. ne peut être bornée à la secte des Appellans, toute renfermée dans quelques Dioceses d'un seul Royaume. p. 34.

A la seconde, que malgré quarante Evêques fauteurs de Nestorius, malgré 18. Evêques Appellans de la décision contre Pelage, malgré un plus grand nombre d'Evêques Donatistes &c. les autres Evêques assemblez ou dispersez prononcent des jugemens, auxquels il faut obéir sous peine d'anatheme. P. 35.

A la troisieme, que suivant le P. Quesnel même, sans s'assembler en Conciles, l'Eglise de chaque siecle suffit pour examiner la tradition & en juger. p. 36.

Raison pourquoi un Concile pouvoit-être jugé nécessaire pour décider S. Cyprien, & pourquoy il ne l'est pas aujourd'hui pour décider les Appellans. Ibid.

Conseil de se tenir au gros de l'Arbre, que le P. Quesnel donne à son neveu, & qu'il devoit jurer lui même. P. 37.

Excuse frivole de son opiniâtreté. p. 38.

VI.

Les Disciples, ou les amis du P. Quesnel, ont posé les mêmes principes, suivant lesquels il faut, bon gré malgré, qu'ils conviennent que la Constitution Unigenitus acceptée par l'Eglise de France, les autres n'ayant pas reclamé, ayant au contraire donné des marques positives de leur acquiescement, est une décision infailible, comme si c'étoit celle d'un Concile General.

P. 38. 39. 40.

T A B L E.

VII.

M. Nicole, un de leurs Heros, leur avoit aussi appris, que la vraie regle de la Foi est de s'arrêter à la plus grande autorité visible, & qu'il n'y a point d'autre moyen de s'assurer de la vraie Foi. p. 40. 41.

Le grand nombre d'entre les Appellans sont incapables d'examiner & de discuter tous les textes de la tradition. p. 41. 42.

Cependant ils secoient le joug de la plus grande autorité visible, & ils osent prononcer, jusques dans leur Acte d'Appel, que leur secte tres-resserrée d'Appellans à raison contre cette plus grande autorité. En cela ils imitent les Calvinistes; & cette conduite des uns & des autres prouve, suivant M. Nicole, que non seulement les simples d'entre-eux, mais que toute leur société est Schismatique. p. 43. 44.

Objection prise de la science des Docteurs Appellans, réfutée par les paroles d'un Mandement de M. de Noailles, qui apprend à ces Docteurs, qu'un jugement sur des matieres delicates & importantes est une fonction essentielle de l'Episcopat. On ajoute que ces Docteurs n'ont de grace eux-memes, que pour obéir avec docilité à la décision de la plus grande autorité visible. p. 46.

Quoique les Evêques Appellans soient juges de la Doctrine, cependant depuis que le Pape & le Corps des Pasteurs ont dit anathème au Livre & aux 101. Propositions de Quesnel, cette poignée d'Evêques Appellans n'a droit que de prononcer un jugement d'adhésion au mesme anathème. Ibid.

S'ils le refusent, l'Eglise peut en les excommu-

T A B L E

niant, leur ôter leur Mission de Jurisdiction,
comme elle l'a ôtée aux Anglois, dit M. Nicole.
Rien n'empêche qu'elle n'envoie ensuite des Vi-
caires Apostoliques pour gouverner le Trou-
peau, demeuré fidele dans leurs Dioceses. p. 47.

Aucun excommunié n'a crû que son excommunica-
 tion fût juste; cependant selon M. Nicole, tous
 ont dû la souffrir humblement, plutôt que de
 secouer le joug de l'Eglise Romaine. Ibid.

Difference alleguée entre les Anglicans, & les Ap-
 pellans de nos jours. On montre qu'ils convien-
 nent, en ce qu'ils sont tous opposez à l'Eglise
 Catholique. p. 48. 49.

Les Appellans n'obéissant pas provisionnellement à
la Bulle, forment suivant M. Nicole, & ache-
vent le Schisme avant le Concile. p. 50.

Objections prises du Concile de Rimini, & de
l'histoire des Monothelites, où on pretend que
le plus grand nombre a prevariqué. D'où on
voudroit conclurre, que la verité pourroit aussi
se trouver aujourd'hui dans le petit nombre.
 Ibid.

On y répond d'abord en General avec M. Nicole,
 que la chose est impossible, & qu'il faut prendre
 pour Schismatiques ceux qui se sont séparez de
 l'Eglise Romaine. p. 51.

On répond ensuite en détail, que les Evêques du
 Concile de Rimini ne furent jamais Arriens, &
 que d'ailleurs ils n'avoient point le Pape à leur
 tête. p. 52.

Que du tems des Monothelites, non seulement
 l'Occident avec le Pape, mais aussi que pres-
 que tous les Evêques d'Orient étoient joints à

T A B L E.

Sophrone Patriarche de Jerusalem contre ces Heretiques. p. 53. 54.

VIII.

Texte remarquable de M. Paschal, d'où il s'ensuit évidemment, que les Appellans privez de la Communion du Pape, n'appartiennent plus à J. C. que leurs vertus leur sont inutiles.

p. 55. 56.

L'énormité du Schisme selon S. Augustin. p. 57.

Les Appellans en sont coupables; ils ne sont plus dans la voye du salut. p. 58.

Leur Appel, loin d'être suspensif & de lier les mains au Pape, doit être luy-même anathématisé, & les Appellans retranchez, comme l'a fait N. S. P. le Pape, sans qu'aucune Eglise reclame. p. 58. 59.

IX.

Sinnich Docteur de Louvain. p. 60.

La definition qu'il donne des Schismatiques après S. Thomas & S. Cyprien convient aux Appellans. p. 61.

M. Louis Habert, mort dans le parti des Appellans. Suivant l'idée qu'il donne de l'unité de l'Eglise, les Appellans ne peuvent y être compris. p. 62.

L'obligation, où sont les Princes de reprimer les Schismatiques, alleguée par Sinnich, & prouvée par un excellent passage du Card. Pierre Damien. p. 63. 64.

Quelle faute pour des Magistrats, & à quel danger ils s'exposeroient, si au lieu d'aider les Evêques Catholiques pour faire observer la Constitution, ils protegeoient les Appellans. p. 65. 66. 67.

Les Heretiques aisément convaincus, difficilement convertis. p. 68. 69.

A supposer contre toute vraisemblance, que les Appellans ne trouvent plus personne en France qui ait le courage de leur resister, ils n'en seroient pas moins condamnez par le futur Concile General promptement convoqué. p. 70.

Texte de S. Augustin pour montrer combien les Magistrats sont obligez de reprimer les Appellans. p. 71.

X.

La Doctrine de Jansenius sur la grace & sur la liberté n'est pas celle de S. Augustin. p. 71.

Principe de Jansenius sur la Chaire de S. Pierre conforme à la Doctrine de tous les Peres. p. 72.

73. 74. 75.

Si on la suit, on ne peut être Heretique. Ibid.

Ce n'est qu'en s'en écartant, que les Appellans font Schisme. Le Pape, selon Jansenius, peut les excommunier. p. 76.

Ce pouvoir lui est necessaire, pour travailler efficacement à conserver l'unite. Passages de M. Nicole sur ce sujet. p. 77. 78.

Les Appellans étant nommément excommuniés, le Pape & les Evêques unis à lui seront en droit & en obligation d'envoyer des Missionnaires dans les Dioceses des Evêques Appellans. p. 79. 80.

XI.

Doctrine Catholique, que les Enfans apprennent dans tous les Dioceses, même dans les Dioceses des Appellans, sur l'unite de l'Eglise. p. 81.

Elle fait sentir, que les Appellans ne sont unis à l'Eglise Catholique ni au dedans, ni au dehors. p. 82.

T A B L E.

Exemples de S. Satire & de S. Hermenigilde qui ne voulurent pas recevoir les Sacremens des Evêques Heretiques ou Schismatiques. Ibid.

Exemple des Catholiques d'Angleterre, & application de ces exemples aux fideles répandus dans les Dioceses des Evêques Appellans. p. 83.

Par cette application, loin d'allumer le Schisme, nous en arrêtons le progres. p. 84.

Catechisme de Paris d'accord avec tous les autres & avec tous les Theologiens Catholiques sur les marques de l'unité de l'Eglise. p. 85.

Ces marques sont l'unité de Foi, l'unité de profession de Foi sous un même Chef qui est le Pape, & elles ne conviennent plus aux Appellans. p. 86. 87. 88.

XII.

Réponses aux objections generales des Appellans.

1. A l'exemple de tous les Heretiques ils s'imaginent qu'ils défendent la verité. Mais ils se trompent. La verité sera toujours dans la Chaire de l'unité, avec la plus grande autorité déclarée contre eux. p. 89. 90.

2. Ils croient que la Bulle autorise le relâchement. Ils se trompent. C'est leur indocilité qui est le plus grand des relâchemens. p. 91.

3. La Bulle leur paroît opposée à l'équité, en ce qu'elle condamne le Livre des Reflexions Morales sans avoir entendu l'auteur. p. 92.

Ce pretexte a été allegué par d'autres Heretiques. On montre par un texte de M. le Card. de Noailles combien il est frivole. p. 93.

4. Ils voudroient que la Bulle discernât quelles Propositions sont condamnées comme fausses &c.

T A B L E.

d'avec celles qui sont proscrites comme Heretiques &c. faute dequoi, il ne leur paroît pas qu'elle puisse estre une regle de Doctrine. p. 94.

Plusieurs autres censures contre *Wichlef, Jean Hus, Luther, Baius, Molinos*, sont dans la même forme, & sont regle de Doctrine, mesme au jugement de M. le Card. de Noailles. p. 95.

La Bref d'Innocent XII. contre le Livre des Maximes des Saints est encore dans la mesme forme, & n'a jamais paru defectueux pour ce sujet. p. 96

Cela n'a pas empêché M. le Card. de Noailles de dire que Pierre avoit parlé par Innocent. Il doit dire de mesme aujourd'huy que Pierre a parlé par Clement. Ibid.

XIII.

Si generalement tous les Appellans sont Heretiques. p. 97.

Quelles differences il y a entre eux, combien les uns favorisent les autres. p. 98. 99.

Tous sont divisez d'avec nous sur la substance de la Foi. p. 100.

CONCLUSION.

C'est la matiere d'un autre ouvrage, de specifier en détail les points de Doctrine controversez entre l'Eglise & les Appellans. p. 101.

On n'appartiendroit plus à l'Eglise, si on doutoit de quel côté est la verité, du côté de l'Eglise répandue dans l'Univers, ou du côté de la secte des Appellans si resserrée en France. p. 102.

Ce seroit une nouvelle erreur dans les Appellans, s'ils se mettoient dans l'esprit que le Pape ne peut les excommunier à cause qu'ils sont Evêques. Passage du fameux P. Juenin sur ce sujet. p. 103.

- Devoir des fideles qui se trouvent dans les Dioceses des Appellans.* p. 104.
- Ils doivent boucher leurs oreilles aux discours de leurs Pasteurs Appellans, rejeter leurs écrits, les éviter.* p. 104. 105.
- Les Appellans estant en estat de peché ne peuvent plus administrer les Sacremens sans tomber dans un nouveau peché. Les fideles, hors le cas de necessité, ne peuvent donc plus s'adresser à eux pour les recevoir.* p. 106.
- Quels sont les Ministres, auxquels ils doivent avoir recours.* Ibid.
- Malheurs que le Schisme des Appellans peut causer à l'Estat; les inconveniens que cause leur resistance au S. Siege & au corps des Evêques qui lui demeure uni.* p. 107.
- Combien la soumission de feu M. de Fenelon Arch. de Cambray a édifié l'Eglise.* p. 108.
- M. Le Card. de Noailles avoit promis de recevoir la Constitution & la censure de N. S. P. le Pape contre le Livre de Quesnel avec tout le respect possible.* p. 109.
- Quelle joye pour l'Eglise, s'il avoit suivi l'exemple de M. de Fenelon, si digne d'Eloges.* p. 110.
- Ce n'est point assez, d'avoir revoqué l'Approbation qu'il avoit donnée au Livre des Reflexions; ni d'avoir commencé à s'unir au Chef de l'Eglise en condamnant ce Livre. Pour remedier efficacement aux troubles de l'Eglise, il faut qu'il embrasse la même Doctrine que le S. Siege sur les cent une propositions.* p. 111.
- Il faut qu'il ramene au Troupeau de Pierre tous ceux que son mauvais exemple en a séparés.* p. 112.
- Lettre de M. le Prince.* p. 113.

ERRATA.

- P. 7. l. 1. *Astolique* lisez *Apostolique*.
P. 9. l. 22. *le* lisez *ce*
P. 11. l. 13. *effet* lisez *esse*
P. 12. en marge p. lisez p. 110.
P. 29. en marge l. 6. ajoutez *Ibid. p. 214. 215.*
l. 26. ajoutez en marge *Ibid. p. 210.*
P. 30. l. 8. *conservent* lisez *y conservent*.
P. 39. l. 19. 1714 1715. lisez 1713. 1714.
P. 40. l. 2. 1715. lisez 1714.
P. 98. l. 4. *vrai* lisez *vain*
l. 25. *Paris dans* lisez *Paris, dans*
P. 100. l. 6. *unanimement* lisez *unanimement*.
P. 101. l. 23. *le* lisez *la*

